



UNIVERSIDADE CATÓLICA PORTUGUESA
FACULDADE DE TEOLOGIA

MESTRADO INTEGRADO EM TEOLOGIA (1.º grau canónico)

KAYEMBE MUNKINDA CHRISTOPHE

La confirmation comme sacrement pour la mission

Dissertação Final

sob orientação de:

Prof. Doutor António Abel Rodrigues Canavarro

e sob co-orientação de:

Dr. José Nélío da Silva Gouveia

Porto
2014

"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux primés, proclamer une année de grâce du Seigneur".

Lc 4, 18-19

"La confirmation ne donne pas une grâce spécifiquement distincte de celle du baptême, mais nous conduit à l'achèvement, à la plénitude du don baptismal de l'Esprit afin d'être témoin du Christ".

Jean-Philippe Revel

A tous ceux qui ont été marqués par le sceau de l'eau et du Saint Esprit que le Seigneur a rappelé auprès de lui et qui, désormais dorment dans la paix,

Je dédie ce fruit de notre travail

ABREVIATIONS

AA	Apostolicam Actuositatem. Décret sur L'Apostolat des Laïcs.
AAS	Acta Apostolicae Sedis. Actes du Siège Apostolique.
AG	Ad Gentes. Décret sur L'Activité Missionnaire de l'Église.
DC	Documentation Catholique.
GS	Gaudium et Spes. Constitution Pastorale sur L'Église dans le monde de ce temps.
LG	Lumen Gentium. Constitution Dogmatique sur l'Église.
MS	Mytsterium Salutis.
RTL	Revue Théologique de Louvain.
SC	Sources Chrétiennes.

INTRODUCTION

La foi est un don du Seigneur donné à son Eglise, son épouse, au moyen des sacrements pour perpétuer l'œuvre du salut que le Christ, son Fils unique, a inauguré et réalisé en instituant les sacrements comme voie qui conduisent l'homme aux béatitudes. Ainsi les fidèles de l'Eglise, constitués en peuple des baptisés, nés à une vie nouvelle participent par les sacrements à la vie du Christ ressuscité. Par le baptême, ils sont faits fils adoptifs et membres de l'Eglise et participent désormais au sacerdoce du Christ, Prêtre, Prophète et Roi; et ils sont fortifiés dans le sacrement de la confirmation par la plénitude de la grâce baptismale; et par l'eucharistie, ils reçoivent l'aliment spirituel de la vie éternelle. Ces trois sacrements de l'Initiation Chrétienne constituent la base de participation aux mystères du Christ qui a voulu unir et réunir tous les peuples de la terre en un seul peuple des baptisés.

Et pour former ce peuple, le Christ a posé des gestes et symboles comme l'imposition des mains comme signe positif de consécration et de guérison; de purification et de sanctification; il a tenu à réaliser sa promesse en communiquant le don du Saint Esprit le jour de la Pentecôte où les disciples se mirent à parler en langues. Tous ces signes sacramentels énumérés sont pour ceux qui cherchent Dieu en vérité et en esprit, un testament et une mémoire spirituelle. Ce désir de perpétuer son œuvre salutaire cache derrière elle l'alliance de bonheur que le Christ a confié à l'Eglise pour le salut de l'homme. Cette alliance de bonheur et de vie, le Christ l'a voulu célébrer avec ses disciples à qui il a donné pouvoir d'annoncer son règne et amener l'humanité à la réconciliation avec lui.

Cette mémoire spirituelle du Christ fait bouger le présent et fait vivre l'Eglise qui est à la suite de son Seigneur. Cette mémoire d'alliance remet debout ceux qui étaient prostrés dans le silence de la mort et de l'oppression de l'exil. Telle est donc la mémoire sacramentelle du Christ, la genèse de l'"aujourd'hui" qui se traduit par une absence pleine de mémoires vives dont l'Eglise garde comme trésor du Christ. En réalité, la nécessité de remonter aux origines de l'histoire des sacrements remet et conduit directement vers le Christ lui-même, Lumière et Auteur de tout don spirituel.

Ainsi, pour bien mener cette réflexion et mieux comprendre ce parcours de mémoire et d'alliance, nous avons reparti ce présent travail en trois grands chapitres: le premier chapitre aura comme objectif de montrer l'importance de l'onction dans l'Ancien

Testament. Laquelle onction signifiait ou était signe d'élection, de choix et d'alliance avec Dieu. Celui qui était choisi était consacré comme berger pour conduire le peuple de Dieu. Cette tradition de consécration sera reprise par les Pères de l'Eglise qui, pour eux, l'onction post-baptismale était considérée comme union au Christ et à l'Esprit Saint. Ils voyaient dans l'onction post-baptismale une référence à l'onction sacerdotale et royale de l'Ancien Testament qui aura son point d'achèvement dans le Nouveau Testament par l'onction messianique de Jésus confirmé par le Père au Jourdain lors de son baptême du Saint Esprit. Ainsi, pour faire partie de cette alliance et de cette communion de vie nouvelle en Dieu, il est nécessaire de naître de nouveau. C'est pour cela que le Christ, Grand Prêtre, a donné le pouvoir à ses disciples de libérer le monde de l'esclavage du péché et des blessures infligées par le démon. L'onction apparaît donc ici comme un remède fondamental et une guérison spirituelle dont le contenu se trouve dans les rites de l'Initiation Chrétienne.

Le deuxième chapitre, quant à lui, prendra en charge une réflexion plus théologique et systématique du sacrement de la confirmation, c'est-à-dire son évolution tout au long de l'histoire des sacrements en passant par les Actes des Apôtres qui serviront de base pour bien comprendre ce sacrement dans son ensemble d'Initiation Chrétienne dans l'actualité. Les Actes des Apôtres avec l'événement de la pentecôte, nous fournissent des éléments pour voir comment le don du Saint Esprit donne des dons et charismes pour être témoin du Christ dans un monde pluriel. Est-ce que réellement la Pentecôte est-elle l'ancêtre du sacrement de la confirmation? La Pentecôte ou l'imposition des mains est-elle une confirmation pour la mission? Nous y reviendrons au moment voulu et nous noterons aussi l'importance de l'imposition des mains et de l'onction messianique comme don de la plénitude du Saint Esprit et comme confirmation de la grâce baptismale ainsi que le rôle du ministre, l'Apôtre – évêque qui cumule en lui les grâces de ce sacrement.

En son temps, le troisième chapitre traitera de l'impact du confirmé dans une société en transformation et changement profonds. C'est dans ce monde de mutations, des souffrances et de joie; d'inquiétudes et d'espérances; des péchés et de pardon; d'égoïsme et de charité que le baptisé confirmé est invité à déployer et à dresser son action missionnaire comme membre actif de l'Eglise. Cette partie de notre travail cherchera aussi à voir clair sur un phénomène devenu aujourd'hui ou de toujours, fréquent qui est celui de l'abandon de l'Eglise après avoir reçu les sacrements, la

confirmation surtout. Quel est le sens de la confirmation aujourd'hui? A quoi sert-elle? Ces interrogations profondes nous conduiront à la compréhension réelle d'un sacrement, si riche en dons, mais non productif. Certes, la finalité de ce sacrement n'est rien d'autre sinon l'envoi en mission comme obéissance au mandat du Christ. Il est vrai aussi qu'un instituant les sacrements de la nouvelle alliance, le Christ a voulu ramener le temps à son cours normal et rétablir la relation rompue par le péché.

Le choix de ce thème s'explique et se justifie par l'intérêt que nous avons porté à la théologie sacramentaire. Mais loin de nous toute prétention d'avoir fait une étude exhaustive sur le sacrement de la confirmation comme mission, pour le simple motif que notre bagage intellectuel en théologie sacramentaire reste encore limité. Mais en même temps, cette recherche se veut, pour sa part, une lecture compréhensive de la théologie des sacrements que Jean-Philippe Revel¹ fait avec efficacité et qui donne des nouvelles orientations pour bien saisir le sacrement de la confirmation dans sa dimension missionnaire. Pour se faire, nous tenterons d'en tirer profit, tant peu que soit, et apporter notre contribution à cet univers théologique dans un travail de synthèse et de compréhension. Une réflexion qui nous a beaucoup intéressée dans la manière dont le sacrement de la confirmation est abordé dans son "Traité des sacrements II. La confirmation, plénitude du don baptismal de l'Esprit" qui fait l'objet de notre étude.

A la fin de ce premier voyage dans l'univers théologique, ma gratitude va tout droit à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont assisté dans l'élaboration de ce modeste travail et m'aident dans ma vocation de servir Dieu.

Je voudrais aussi exprimer ma profonde gratitude aux professeurs docteurs António Abel Rodrigues Canavarro et José Nélío da Silva Gouveia, respectivement directeur et co-directeur qui ont accepté de guider et diriger ces recherches théologiques malgré leurs multiples occupations. Et au père Jonas Bangui C.S.Sp qui a accepté d'être notre premier lecteur, nous manifestons notre grande reconnaissance.

Que tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de cet humble travail trouvent ici un mot de gratitude et de remerciement.

¹ Le frère Jean-Philippe Revel est dominicain, né en 1931. Est docteur en théologie sacramentaire (Toulouse et Louvain). Il a enseigné simultanément la liturgie, la théologie sacramentaire et la patristique au Studium des Dominicains de Toulouse, à l'école de la foi de Fribourg. Il est aussi auteur de plusieurs textes de la "liturgie chorale du Peuple de Dieu", dont la musique est composée par le frère André Gouzes.

Chapitre premier:

Indice de l'action du Saint Esprit et la mission dans la Sainte Ecriture

Le thème de la confirmation comme don de la mission que nous nous proposons d'entreprendre, constitue l'un des thèmes problématiques et discutés dans la théologie des sacrements vu son caractère complexe (rites, ministres, origine, institution). Et nous savons que les problèmes sont majeurs mais nous chercherons, tout simplement et dans la mesure du possible, à comprendre les indices liés à la confirmation comme action du Saint Esprit, promoteur de toute mission.

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, comme indiqué en titre, nous nous intéresserons à donner, sommairement bien entendu, quelques indices qui produisent l'action du Saint Esprit et qui donnent la mission. Il s'agira seulement d'avoir une vue générale sur quelques figures marquantes de l'Ancien Testament comme Samuel, Aaron et David et qui auront leur achèvement dans le Nouveau Testament avec le Christ comme point culminant de l'histoire du salut. Mais de quelle mission s'agirait-il? Et de quel indice de l'action du Saint Esprit s'agirait-il?

1. 1. Conception de l'onction comme mission dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament

Notre tâche sur cette partie ne sera pas de présenter toutes les données scripturaires sur les concepts de l'onction et de la mission dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament, mais nous tenterons d'en donner les lignes principales proportionnelles à notre travail.

A ce propos, l'histoire du peuple d'Israël nous servira de guide pour bien cerner la question de l'onction dans l'Ancien Testament. Cette histoire d'Israël est marquée par l'élection de bien de prophètes (Jérémie, Isaïe, Nahum, Ezékiel, et bien d'autres) qui ont posé des gestes – onction d'huile – pour appeler le peuple à revenir vers Dieu et pour avertir le peuple de Dieu de garder sa fidélité. Ces prophètes exerçaient une grande fonction au sein du peuple, surtout dans notre cas, celle de la consécration des rois, comme nous le verrons, et pour gouverner ce même peuple choisi par Dieu.

1. 1. 1. L'onction et l'envoi dans l'Ancien Testament

L'onction que nous tenterons de traiter ici n'épuise cependant pas toute sa signification compte tenu de nos limitations dans ce domaine. Mais nous essaierons d'en donner les points majeurs liés à l'exercice et à la fonction de cette pratique antique.

Cette onction que nous traiterons tire son origine et son plein accomplissement dans l'Ancien Testament, comme nous le dirons plus tard, et aussi dans le Nouveau Testament avec la venue au monde de Jésus Christ comme dernier événement de l'histoire du salut. Ainsi nous dit à cet effet le premier livre de Samuel: "Yahvé dit à Samuel: combien de temps pleureras-tu sur Saül? N'est-ce pas moi qui l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël ? Emplis donc d'huile ta corne et va. Je t'envoie vers Jessé de Bethléém, car je me suis choisi un roi parmi ses fils. Samuel répondit: comment pourrai-je aller? Si Saül l'apprend, il me tuera. Mais Yahvé lui dit: tu prendras une génisse et tu diras que tu es venu pour offrir un sacrifice et moi, je te ferai savoir ce que tu dois faire: tu me consacreras celui que je te montrerai". (1Sm 16, 1-3). Comme on le voit, c'est Dieu qui choisit, envoie et consacre son oint pour offrir le sacrifice agréable à ses yeux. L'onction montre pour ainsi dire la marque royale (v.1) et comme l'huile de consolation pour le peuple choisi. Il y a donc dans cet ordre "va" une mission à accomplir: consacrer selon que Dieu montrera afin que celui qui est choisi offre à ce même Dieu le sacrifice.

Dans cette optique de l'Ancien Testament, l'onction apparaît réservée à deux classes: classe royale et classe sacerdotale. Le livre de l'Exode et le premier livre de Samuel nous présentent à ce sujet deux exemples éloquentes et illustratifs pour bien comprendre ce choix à la dignité royale et sacerdotale: "Puis tu habilleras Aaron avec les vêtements sacrés, tu l'oindras et tu le consacreras, et il sera prêtre à mon service". (Ex 40, 13). Encore une fois, dans ce passage nous voyons l'onction et la consécration liées au service. Selon Tertullien, "on avait coutume d'élever au sacerdoce (Ex 30, 30) par une onction d'huile répandue de la corne: ainsi Aaron fut oint par Moïse"². L'onction sacerdotale s'inscrit donc dans la ligne d'accomplir une mission, celle de servir et de proclamer les merveilles de Dieu. Et "la raison d'être de cette onction du sacerdoce est son envoi en mission et cette mission consiste en la proclamation de la Parole de Dieu"³.

² TERTULLIEN, *Traité du baptême*, in SC 35 (Cerf, Paris 2002) VII, 1, p. 76.

³ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II. La confirmation, plénitude du don baptismal de l'Esprit* (Cerf, Paris 2006) p. 436.

Un autre exemple est celui de David qui fut choisi comme roi en vue d'être au service de ses contemporains: "Samuel prit la corne d'huile et consacra David au milieu de ses frères (...) c'est ainsi que David arriva chez Saül et se mit à son service". (1Sm 16, 13.21). Encore une fois de plus, la dimension service est bien présente dans cet extrait. A partir d'ici, David reçoit une nouvelle mission: celle de gouverner le peuple de Dieu. En d'autres termes, celui qui était oint devenait ainsi le guide et le protecteur du peuple. A ce sujet entre l'onction royale et sacerdotale, le père Camelot comme Tertullien nous montre que réellement, à cette époque seuls le prêtre et le roi étaient oints pour servir:

"David a été oint comme roi (Sm 16, 13). Alors était oint seul le roi et le prêtre; en ces temps-là ces deux personnages étaient oints. En ces deux personnages était préfiguré l'unique qui serait roi et prêtre, l'unique Christ revêtu des deux fonctions, et il s'appelle oint-Christus-à cause du chrême-chrisma"⁴.

Plus que jamais, cette onction royale et sacerdotale de l'Ancien Testament entrera dans un virage décisif dans le Nouveau Testament avec l'Incarnation du Fils de Dieu qui a fait des toutes les nations "une race élue, sacerdotale royale et nation sainte" (1P 2, 9) pour manifester et offrir au monde son salut. Par cette élection ou par ce choix, "tous, les femmes comme les hommes, portent le même signe du Seigneur, le même sceau de la nouvelle Alliance"⁵ car il a "fait de nous un royaume des prêtres" (Ap 1, 6) pour nous faire participer à la mission du Christ qui est celle de former un nouveau peuple de Dieu.

Par cette onction vétérotestamentaire, celui qui était oint recevait la mission de représentant du peuple auprès de Dieu tout en confirmant ses frères dans leur service. Cette onction royale se situe aussi dans la dynamique sacrificielle ou dans une sorte d'union et d'alliance entre Dieu et le peuple. Le roi et le peuple offraient aussi ce sacrifice, comme nous le verrons dans le premier livre des rois, en réparation de leur péché: "Le roi et tout Israël offrirent des sacrifices devant Yahvé". (1R 8, 62). Ce passage laisse entrevoir que le peuple d'Israël comprenait cette élection comme un choix venant de la part de Dieu. Ce choix des rois et des prêtres était donc une forme nouvelle d'alliance entre Dieu et son peuple. Cette alliance scellée entre Dieu et son peuple était irrévocable en raison de la fidélité de Yahvé de réaliser ses promesses. Le

⁴ CAMELOT, T., *Spiritualité du baptême* (Cerf, Paris 1960) p. 209.

⁵ BAUDRY, G-H., *Le baptême et ses symboles. Aux sources du salut* (Beauchesne, Paris 2001) p. 123.

prophète Jérémie montre à ce sujet que le roi était considéré comme berger et pasteur du peuple de Dieu: "Je vous donnerai des bergers et rois selon mon cœur, qui vous feront paître avec intelligence et sagesse". (Jr 3, 15). En d'autres mots, le roi choisit par Dieu est différent du roi païen car le roi choisit par Dieu était tiré du milieu de ses frères avec comme mission de gouverner la nation selon le cœur de Dieu. Ainsi cette onction royale permettait aux rois de triompher sur leurs ennemis. Dans le Nouveau Testament, cette dynamique de l'onction royale et sacerdotale sera comprise par la réalisation de la Pâques du Christ car la mort a été ensevelie dans la force de Dieu qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. Dans cette même ligne de pensée, Jean-Philippe Revel montre à cet effet que "c'est donc au Christ et à lui seul qu'appartient par excellence l'onction reçue du Père qui le fait roi, prêtre et envoyé de Dieu"⁶. Et l'onction des chrétiens découle de celle du Christ qui a été oint par le Père pour réaliser son plan d'amour.

On retiendra que ceux qui étaient choisis recevaient donc le pouvoir de gouverner le peuple selon la volonté de Yahvé d'une part et d'offrir les sacrifices au Temple d'autre part. Et maintenant il convient de dire ici que cette onction sacerdotale était temporelle selon l'attitude du sacerdoce où dans le cas contraire elle était perpétuelle ou de générations en générations. Ainsi nous dit le livre de l'Exode: "Par cette onction ils, les prêtres et les rois, recevront le sacerdoce perpétuel, pour les générations et les générations" (Ex 40, 15) à condition qu'ils restent fidèles à l'alliance de Dieu. Cette onction sacerdotale et royale signifiera pour ainsi dire une consécration, une mise à part pour être au service de Dieu en servant le peuple. Il apparaît assez clair dans ce passage que la fonction sacerdotale et royale est cultuelle et liturgique, c'est-à-dire que les prêtres et même les rois étaient chargés d'offrir le sacrifice au Temple. En plus de sacrifice, ils annonçaient et parlaient de Dieu afin que le peuple ne se tourne pas vers les idoles.

Comme on peut l'observer, c'est Dieu lui-même qui choisit un peuple et consacre les prophètes pour annoncer son règne aux autres nations de la terre. Le livre de Deutéronome illustre bien ce choix de Dieu à un peuple précis qui est Israël: "Tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu. Il t'a choisi pour que tu sois son peuple à lui entre tous les peuples de la terre". (Dt 7, 6). Dans cette perspective d'élection, le choisi n'est plus seulement qu'Israël mais tout le peuple de la terre qui constitue une nation sainte,

⁶ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 410.

peuple choisi et royaume des prêtres destinés à porter la Bonne Nouvelle à toutes les créatures. Ainsi le livre de l'Exode ajoute: "Mais vous, vous serez pour moi une race des prêtres, une nation sainte. C'est ainsi que tu parleras aux Israélites". (Ex 19, 6). Dieu se prépare donc un peuple pour témoigner, prophétiser et annoncer son grand Nom.

En réalité, dans cette onction sacerdotale et royale de l'Ancien Testament préfigure déjà l'onction du Christ, vrai Prêtre, vrai Roi et vrai Prophète de la nouvelle alliance comme nous le montre le psalmiste: "Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable: tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech". (Ps 109, 4). Dans le Nouveau Testament, l'onction sacerdotale, prophétique et royale sera donc directement liée à cette triple fonction du Christ car "l'onction prophétique prépare directement le Nouveau Testament où l'onction sera expressément une image du don de l'Esprit"⁷ comme envoi en mission. Cette onction sacerdotale, prophétique et royale n'est rien d'autre que la participation à l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut. Ce triple *munus* est en relation avec la mission et la Parole de Dieu qui annonce la théophanie du Jourdain avec la proclamation de la foi baptismale⁸.

C'est ici que s'ouvre une autre page d'histoire du salut, celle du Saint Esprit qui, sans cesse renouvelle l'action de l'onction messianique de Jésus lui-même. Jésus lui-même sera donc le porteur de cette onction prophétique dont le contenu se trouve dans Isaïe 52, 7 comme Serviteur de Yahvé venu apporter la Bonne Nouvelle aux nations parce "qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pas de ceux qui portent la Bonne Nouvelle, qui annoncent le salut et la paix". Aussi dans le Nouveau Testament, le témoigne de la voix du Père qui vient du ciel, celui-ci est mon Fils bien-aimé, marque définitivement la possession du Fils par le Père et ce dernier fera donc de Lui l'héritier légitime de la promesse du Royaume, "cette onction que Jésus reçoit du Père suggère chez Luc l'effusion de l'Esprit Saint (...) qui est l'aboutissement de l'histoire de l'alliance de Dieu avec son peuple"⁹ comme commémoration et actualisation du mystère du salut. Ainsi la descente du Fils dans les eaux du Jourdain et la venue du Saint Esprit à cet effet caractérisent la mission du même Fils qui laisse accomplir la justice de Dieu. A ce sujet, Gérard-Henry montre dans la citation qui suit que le "Christ a été marqué par le sceau de Dieu (...) et que le Père a authentifié sa mission (...) et il l'a en quelque sorte

⁷ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 435.

⁸ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 435.

⁹ BOSSUYT, P.,-RADERMARKERS, J., *Naissance et avènement dans l'Esprit Saint de la Parole de la grâce: Jésus* (Lessius, Bruxelles 1999) p. 130.

reconnu publiquement, pour ainsi dire officiellement, comme le Messie attendu et, en même temps et surtout, comme le Fils bien-aimé¹⁰ qui vient faire la volonté du Père.

En définitive, l'onction est un rite visible qui est symbolisé par l'huile et c'est Dieu lui-même qui oint et consacre comme nous l'avons déjà dit. Cette onction réalise pour ainsi dire le choix divin et confère une mission à qui la reçoit. Ainsi comme le Christ, le baptisé reçoit en Eglise et par le ministre de l'Eglise, aussi au sortir de l'eau baptismale cette triple fonction sacerdotale, prophétique et royale¹¹; cette triple onction vient rendre plus visible la prise de possession du chrétien par l'Esprit Saint dont Jésus est le point de départ et le point d'arrivée.

1. 1. 2. Baptême et envoi du Saint Esprit dans le Nouveau Testament

Comme nous venons de le signifier précédemment, la fonction de l'onction que ce soit pour le prophète que ce soit pour le sacerdoce, indique une mission à accomplir au sein du peuple de Dieu. Le discours-programme de Jésus que nous rencontrons chez le troisième évangéliste marque un pas décisif dans l'accomplissement de la promesse de la mission du Père pour le Fils. Ainsi que le présente saint Luc: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur". (Lc 4, 18-19). Comme on le voit, Jésus est l'Oint du Père, rempli de l'Esprit Saint, qui donne sa vie pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Ainsi le baptisé aussi participe à cette action du Saint Esprit pour proclamer les merveilles de Dieu. Comme nous le disions, il y a une relation étroite entre la mission et la proclamation, c'est-à-dire que la théophanie au Jourdain et le discours-programme marquent donc une étape importante dans la compréhension de la mission de Jésus. L'intervention du Père que saint Marc présente dans son Évangile est digne d'être soulignée car elle trouve son écho ici: "Au moment où Jésus sortait de l'eau, il vit le ciel s'ouvrir et l'Esprit Saint descendit sur Lui sous forme d'une colombe, et du ciel venait une voix qui disait: tu es mon Fils, le Bien-Aimé, en toi je mis ma complaisance". (Mc 1, 10-11). A ce propos, les Constitutions Apostoliques entendent ce baptême comme "conféré en la mort du Fils

¹⁰ BAUDRY, G-H., *Le baptême et ses symboles*, p. 173.

¹¹ Cfr. LG 31.

car l'eau est pour l'ensevelissement (...) l'immersion est la participation à la mort, la sortie de l'eau est la participation à la résurrection"¹² du Christ. En d'autres termes, c'est donc "au baptême de Jésus par Jean dans les eaux du Jourdain"¹³ et sa présence au Temple (Cfr. Lc 4, 18) que le Père confirme la mission du Fils. Ainsi nous avons d'un côté "l'ouverture du ciel et la voix du Père qui confirment le Fils"¹⁴ et l'autre côté, la réalisation de l'Écriture selon la volonté du Père.

En réalité, si Jean a proclamé le baptême dans l'eau comme baptême de purification et de conversion, Jésus quant à lui a promis le baptême dans l'Esprit Saint à ceux croiront en Lui. Ce baptême promis par Jésus sera la plénitude du don de l'Esprit Saint pour accompagner et même amener à l'achèvement la sanctification reçue au baptême d'eau. Ce baptême de Jean laisse entrevoir ou échapper un élément important: l'Esprit Saint. C'est pour cette raison que les Actes des Apôtres montrent que quand Paul arriva à Ephèse il était préoccupé de savoir si les quelques disciples qui avaient cru avaient déjà reçu l'Esprit Saint. Ainsi nous disent les Actes des Apôtres:

"Paul leur dit: avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru? Ils répondirent: nous n'avons même pas entendu dire qu'on reçoive l'Esprit Saint. Paul leur dit: quel baptême avez-vous reçu? Ils répondirent: le baptême de Jean (...) alors Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux: ils commencèrent à parler en langues et à prophétiser". (Act 19, 2-3.6).

Ainsi comme l'onction dans l'Ancien Testament a un caractère spécial, gouverner et servir le peuple de Dieu, ainsi l'imposition des mains dans le Nouveau Testament revêt aussi un caractère indéniable dans la réception du Saint Esprit car "tout invite à penser que l'onction est ici une métaphore qui désigne précisément la venue de l'Esprit de Dieu sur le prophète"¹⁵. Et cet Esprit Saint est donc un "signe ineffaçable de l'appartenance au peuple des sauvés, signe de reconnaissance, signe eschatologique en vue du jour de la Rédemption"¹⁶. Comme on peut le voir, l'imposition des mains prend ici une dimension purement pneumatologico-charismatique et missionnaire dans la mesure où "tous se mirent à prophétiser". (v.6). Cette imposition des mains est non seulement pneumatologique mais donne des charismes de parler en langues. Cette pratique d'imposition des mains sera plus tard reprise dans la tradition et assimilée au baptême

¹² LES CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, in SC 329 (Cerf, Paris 1986) Liv. II, p. 159.

¹³ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 418.

¹⁴ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 418.

¹⁵ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 434.

¹⁶ BAUDRY, G-H., *Le baptême et ses symboles*, p. 172.

comme lieu de réception de l'Esprit Saint. Elle sera également comprise comme un acte de possession et de transmission de l'Esprit Saint. Disons que les Apôtres eux-mêmes ont imposé les mains pour transmettre l'Esprit Saint en signe d'adhésion ou de possession. De toutes les façons, ce "prophétiser" montre une fois de plus cette tension vers l'annonce de la Parole de Dieu ou bien nous dirions même que c'est le début de l'expansion du message du Christ ressuscité.

Certes, l'imposition de mains post-baptismale que nous rencontrons dans les passages des Actes des Apôtres précités, constitue aussi une dimension de l'envoi en mission. Dans les Actes des Apôtres, ce geste d'imposition des mains a une valeur missionnaire, c'est-à-dire que celui qui recevait l'imposition des mains comme signal de la présence de l'Esprit Saint avait comme tâche d'être au service de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Ressuscité:

"En ces jours où les disciples allaient en se multipliant, certains d'entre eux, les Hellénistes, se plaignirent des Hébreux: selon eux, les veuves de leur groupe étaient négligées dans le service quotidien. Les Douze convoquèrent alors la foule des disciples. Ils dirent: (...) trouvez plutôt parmi vous frères, sept hommes bien considérés, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous-mêmes, nous continuerons de nous donner à la prière et au service de la parole (...) on les présenta aux Apôtres qui se mirent en prière et leur imposèrent les mains". (Act 6, 1-4.6).

Ce geste montre clairement qu'après cette imposition des mains, une nouvelle mission est confiée aux membres de la famille des Apôtres (v.5). C'est donc un nouveau départ de la communauté naissante.

Ainsi ceux qui sont oints dans leur âme par l'imposition des mains sont aussi consacrés, comme nous l'avons vu plus haut, à la mission et au service du peuple de Dieu et deviennent par les faits même missionnaires itinérants de la Bonne Nouvelle. Ce passage (Act 6, 1-4.6) montre à suffisance l'intervention divine et exprime une consécration de Dieu pour une tâche au sein de la communauté: "On a un témoignage de cette lecture de foi dans le récit de la conception virginale de Marie, la scène du baptême, l'action de Jésus dans la puissance de l'Esprit, sa remise de l'Esprit sur la croix, sa résurrection dans la puissance de l'Esprit"¹⁷, telle est la marque spéciale du Saint Esprit qui, sans cesse continue l'œuvre du salut commencée par le Christ lui-même, Vrai missionnaire du Père.

¹⁷ FORTE, B., *Jésus de Nazareth. Histoire de Dieu, Dieu de l'histoire* (Cerf, Paris 1984) p. 163.

Eu égard à ce qui précède, l'imposition des mains reste liée à l'invocation du Saint Esprit et l'envoi à annoncer le message du salut. A ce sujet, Eduard Schillebeeckx montre que cette "mission, est une grâce reçue dans la foi et rendue dans le service"¹⁸ qui constitue le point d'arrivée de la mission. Serions-nous dans une phase "embryonnaire" du sacrement de la confirmation en parlant de l'imposition des mains comme lieu du Saint Esprit qui confère la mission? Et plus, dans ce geste d'imposition des mains ne préfigure pas déjà la confirmation comme mission et plénitude de l'Esprit Saint? Nous nous attarderons dans les lignes qui suivent sur ces questions aussi importantes.

1. 1. 3. De la recherche du sacrement de la confirmation dans le Nouveau Testament

Comme nous l'avons signifié dans les lignes précédentes, le nom sacrement de la confirmation, expressément avec ce nom de confirmation, dans le Nouveau Testament est étrange. Existe-il dans le Nouveau Testament le sacrement de la confirmation? Les lignes antérieures ont tenté de montrer que le Nouveau Testament dissocie le baptême de Jean à celui des Apôtres dont l'essence est l'Esprit Saint. Dans cette même perspective, Eduard Schillebeeckx montre que le Christ n'a pas explicitement institué le sacrement de la confirmation. Tout fait présumer que le Christ lui-même n'a institué ni implicitement ni explicitement le rite de l'imposition des mains comme rite de la confirmation. Celui-ci paraît un choix spontané des Apôtres, en quoi ils suivaient d'ailleurs une manière d'agir du Christ¹⁹. Pendant sa vie terrestre Jésus lui-même a utilisé ce signe ou symbole de l'imposition des mains pour guérir les malades, bénir les enfants qui sont signes d'humilité et réalisation de la mission du Père.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que la confirmation constitue l'un des grands problèmes de la théologie des sacrements à cause de son origine néotestamentaire, des diversités de traditions et des rites surtout en opposition avec l'Orient. De toutes les façons, les Actes des Apôtres montrent noir sur blanc la nette différence qui existe entre le baptême et la réception du don de l'Esprit Saint:

¹⁸ SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu* (Cerf, Paris 1973) p. 135.

¹⁹ Cfr. SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 272.

"Les Apôtres restés à Jérusalem savaient déjà qu'en Samarie on avait accueilli la parole de Dieu; ils leur envoyèrent donc Pierre et Jean. Ceux-ci firent la route et prièrent pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint, car il n'était pas encore descendu sur aucun d'eux: ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Mais alors on leur imposa les mains et ils reçurent l'Esprit Saint". (Act 8, 14-17).

Comme le montre cet épisode, le baptême au nom du Seigneur Jésus (v.16) est distinct du don de l'Esprit Saint reçu après l'imposition des mains (v.17). La réception de l'Esprit Saint est liée donc ici à l'imposition des mains. Cette dernière est un moyen efficace pour communiquer ou pour transmettre la puissance de l'Esprit Saint dans le baptisé. Ce texte est bien compréhensible du point de vue herméneutique parce qu'il fait apparaître une légitime séparation entre le baptême et la communication de l'Esprit Saint.

Cet extrait (Act 8, 14-17) de l'Ecriture montre à suffisance la différence ontologique et substantielle entre le baptême d'eau et l'Esprit reçu par l'imposition des mains, c'est-à-dire de la purification à la conversion et de la conversion à la mission. L'Esprit Saint apparaît ici comme continuité baptismale et charismatique. Il est donc un complément confirmationnel et une rénovation opérée dans et par l'Esprit Saint. Saint Paul montre pour ainsi dire que le don du Saint Esprit est fondamental pour la vie ou l'engagement chrétien car ceux qui reçoivent l'Esprit sont le Temple du Saint Esprit: "Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ? Alors, puis-je prendre au Christ ses membres et en faire les membres d'une prostituée? Ne le savez-vous pas: que votre corps est le Temple de l'Esprit Saint, qui est venu en vous, venu de Dieu que vous ne appartenez pas". (1Cor 6, 15. 19).

Cependant, malgré la communication de l'Esprit Saint produite par le baptême, les Actes des Apôtres, sont plus explicites en affirmant un rite spécial dans la réception du don de l'Esprit Saint: les Apôtres et l'imposition des mains.

Un autre fait remarquable et notoire est que seulement les Apôtres avaient le pouvoir de transmettre l'Esprit: "Ils imposèrent donc les mains à ceux qui étaient baptisés avec l'intention de leur communiquer précisément l'effusion de l'Esprit"²⁰. En effet, le rite d'imposition des mains nous met ou nous place au cœur d'une célébration

²⁰ SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 134.

indiscutablement donnant lieu à une séparation bien précise entre ces deux rites qui sont le baptême au nom du Seigneur Jésus et le don de l'Esprit.

Plus que jamais, comme l'onction prédomine les coutumes de ceux qui sont choisis dans l'Ancien Testament, l'imposition des mains a un caractère de confirmation du don de l'Esprit reçu au baptême d'eau. Par l'imposition des mains, celui qui, ayant seulement reçu le baptême passe à appartenir à une communauté des croyants qui est donné comme marque identificatrice et de transmission du don charismatique comme nous le fait voir le livre de Deutéronome: "Josué, fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse lui avait imposé les mains. C'est à lui qu'obéirent désormais les israélites: ils firent comme Yahvé l'avait ordonné à Moïse". (Dt 34, 9). Cette imposition est aussi un symbole d'appartenance à un corps communautaire, peuple des rachetés.

Sans doute, l'imposition des mains est une réinterprétation du geste original et apostolique de "transmettre" l'Esprit Saint. En d'autres termes, ce geste apostolique est resté longtemps lié au charisme, la réception du don du Saint Esprit. Et même temps, ce geste était récupéré dans la tradition apostolique pour signifier cette appartenance à la mission universelle du Christ par la force du don de l'Esprit. Comme don, l'imposition des mains fait participer, dans sa diversité, à la mission commune des baptisés: être du Christ avec le Christ et pour le Christ. Ça pourrait être pour cette raison que la tradition patristique conservera cette pratique dans l'unique célébration.

1. 2. Indice de la confirmation dans la période patristique

Conformément à ce que nous venons de présenter comme difficultés de situer la confirmation dans le Nouveau Testament, il ne s'agira pas non plus ici de présenter tous les contenus patristiques sur le sacrement de la confirmation. Mais nous tenterons, et de manière brève, de brosser l'évolution de la pensée patristique tout au long de l'histoire de ce qui deviendra sacrement de la confirmation. Mais la question que l'on se pose est celle de savoir si nous pouvons parler de sacrement de la confirmation pendant la patristique?

Dans la pensée des Pères de l'Église, Jésus Christ est le seul et unique sacrement de Dieu. Ils se réfèrent à son humanité concrète – sans séparation avec l'élément divin bien entend – comme présence réelle de Dieu au milieu de son peuple. C'est dans son

humanité singulière que Jésus est la manifestation ultime et primordiale de la révélation du mystère de Dieu le Père. C'est un véritable "sacrement de la rencontre de Dieu"²¹. En Jésus et par Lui toute la révélation du Père atteint toute sa plénitude et prend son sens eschatologique.

L'événement de l'Incarnation est sans doute à leurs yeux le plus grand et véritable sacrement, le seul sacrement du Père. Car en réalité, sans Jésus Christ crucifié, il n'y a pas des mystères à strictement parler. Dans cette Incarnation du Fils de Dieu, il n'y a aucune autre réalité de l'existence de l'homme, ou même de l'histoire, qui puisse être comparée à cette intervention unique de Dieu dans l'histoire des hommes. Pour participer à sa vie, le Christ a posé les gestes visibles – soigner les malades, bénir les enfants, expulser le démon – pour rendre à l'homme sa dignité de fils de Dieu. Ces gestes sont orientés vers le salut. Et pour arriver à la plénitude du salut, l'homme a besoin des rites d'initiation pour accéder à cet état de divinisation.

1. 2. 1. L'unité de l'Initiation Chrétienne

Dans les paragraphes antérieurs, nous avons montré nos limites de donner les arguments forts pour montrer l'existence d'un sacrement de la confirmation dans le Nouveau Testament. Ici aussi, il sera hors de question de faire un traité sur l'Initiation Chrétienne. Mais toutefois, notre tâche sera de montrer l'unité de cette Initiation Chrétienne dans ses phases historiques. Parlant de l'unité chrétienne, le sacrement de la confirmation fait partie de ce bloc initiatique c'est-à-dire baptême, confirmation et eucharistie. Jean-Philippe Revel nous montrera à cet effet cette liaison qui existe dans cette unité tripartite. Ainsi, argumente-il:

"C'est donc unique ensemble situé dans la nuit de Pâques, que nous pouvons appeler l'Initiation Chrétienne, au cours duquel le catéchumène est plongé dans l'eau baptismale, puis oint de l'huile d'allégresse et recouvert de la main de l'évêque demandant pour lui le don de l'Esprit – confirmation; ainsi devenu membre à part entière de la communauté, (...) le baptisé peut participer pour la première fois à l'acte vital de la communauté qui est l'eucharistie, où il communie au Corps et au Sang du Christ"²².

²¹ SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 8.

²² REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 118.

Au-delà cette relation unitaire, cette citation explique tout de même le long chemin que devait parcourir le catéchumène avant son entrée dans la communauté: plonger dans l'eau baptismale, oindre de l'huile d'allégresse et recouvrir de la main de l'évêque.

Cette citation nous fait voir qu'aux premiers siècles de l'Eglise, le baptême et l'eucharistie étaient vus comme sacrements importants parce qu'ils permettaient à l'initié d'entrer dans une grande communauté et de communier au Corps et au Sang de Notre Seigneur Christ. Vu son caractère important, cette Initiation Chrétienne était célébrée avec solennité en présence du représentant des Apôtres, qui est l'évêque et devant toute la communauté durant la célébration de la veillée pascale. Cette célébration comportait quatre rites principaux d'initiation: le bain, l'onction et l'imposition des mains ainsi que la participation à l'acte vital de la communauté qui est l'eucharistie.

Ces éléments – bain, onction et imposition des mains et eucharistie – de l'Initiation Chrétienne se greffaient sur une période assez longue de préparation et de conversion des catéchumènes. En d'autres mots, pour intégrer la communauté, il y a avait une période de préparation permettant à l'initié de prendre compte des coutumes et traditions de la communauté. Mais comme on pourra l'imaginer, cette unité initiatique ne durera pas toujours ni dans le temps ni dans l'espace. Raison pour laquelle, au long des années, cette unité donnera lieu à une séparation de ces rites qui, progressivement seront célébrés, d'une façon générale, indépendamment. Et les gestes de l'imposition des mains et de l'onction donneront, tout au long de l'histoire, le sacrement de la confirmation avec comme caractère particulier le don ou la plénitude du Saint Esprit. De cette dissociation, le baptême et l'eucharistie garderont leur spécificité, c'est-à-dire que le premier gardera son caractère de purification et de conversion tandis que le second est un aliment spirituel et d'adoration étant donné qu'il contient l'Auteur même de la grâce, Jésus Christ le Crucifié. Pour Bartolomeu dos Mártires à travers Carlos Moreira Azedo, l'eucharistie est le principal et l'excellent de tous les sacrements parce que dans les autres il y a seulement la vertu de Notre Seigneur Jésus Christ mais dans l'eucharistie non seulement la vertu mas Lui-même, réellement et substantiellement Dieu et vrai Homme, sources de toutes les grâces et biens²³ dont l'homme a besoin pour sa croissance spirituelle.

²³ Cfr. AZEVEDO, M. C., *História Religiosa de Portugal*, Vol. II (Círculo de Leitores, Portugal 2000) p. 559.

Comme que nous venons de l'exposer dans les paragraphes antérieurs, il y a comme une grande difficulté de situer le sacrement de la confirmation soit dans le Nouveau Testament soit dans la tradition patristique. Nous l'avons signifié dans les lignes précédentes, nous nous trouvons donc dans l'antipode des affirmations du Nouveau Testament au sujet du baptême reçu au nom du Seigneur Jésus et l'imposition des mains (Cfr. Act 8, 14.17) pour recevoir le don du Saint Esprit et la tradition patristique qui, quant à elle présente ces rites successivement l'un après l'autre dans une unique célébration de la vigile pascale.

Quoi qu'il en soit, l'identité du sacrement de la confirmation est l'un des grands problèmes de la théologie sacramentaire. Il faut reconnaître que la sacramentalité de la confirmation constitue un sérieux problème du point de vue exégétique, historico-liturgique, historico-dogmatique et œcuménique²⁴. Ceci est dû à notre sens au fait que ce sacrement présente une série d'aspects liés à sa constitution sacramentaire: sacrement autonome comme le présente le Nouveau Testament? Sa relation directe avec le baptême? Variétés dans son interprétation sur les effets (rites, origine, effet de grâce, etc.) et sur sa finalité?

Conforme à ce qui vient d'être dit, le sacrement de la confirmation n'est compréhensible que dans cet ensemble d'Initiation Chrétienne du fait qu'il vient comme pour donner vigueur et force au sacrement du baptême qui constitue la base initiatique. En outre, son histoire n'est à comprendre que dans ce groupe tripartite d'Initiation Chrétienne dans laquelle elle fait partie. Ce bloc initiatique constituait, durant plusieurs siècles, un seul et unique moment liturgique bien que chacun de ces rites avait sa spécificité ou note particulière comme nous l'avons dit plus haut.

Nul ne peut ignorer que depuis les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, les rites post-baptismaux – l'onction, l'imposition des mains et l'ablution baptismale – ne faisaient qu'une seule et unique célébration comme en témoigne Tertullien: "A la sortie du bain, nous recevons une onction d'huile bénite et puis on nous impose la main"²⁵. Plus que jamais, ce texte patristique montre à suffisance qu'il n'existe pratiquement aucune séparation entre baptême et rites post-baptismaux comme nous le montre Jean-Philippe Revel dans cet extrait:

²⁴ Cfr. OÑATIBIA, I., *Bautismo e confirmación* (BAC, Madrid 2011) p. 219.

²⁵ TERTULLIEN, *Traité du baptême*, VIII, 1, p. 76.

"C'est donc un unique ensemble, situé dans la nuit de Pâques, que nous pouvons appeler l'Initiation Chrétienne, au cours duquel le catéchumène est plongé dans l'eau baptismale, puis oint de l'huile d'allégresse et recouvert de la main de l'évêque demandant pour lui le don de l'Esprit"²⁶.

Ce passage est assez clair pour mieux comprendre la différence de cette pratique initiatique qui avait comme point d'achèvement la réception de l'aliment spirituel qui est l'eucharistie, symbole vital de la communion. Comme nous le disions dans le paragraphe antérieur, celui qui sortait des eaux baptismales, recevait l'onction et l'imposition des mains et puis communiait au Corps et au Sang de Notre Seigneur Jésus Christ comme pour mettre un point final à cette longue période de préparation. Cette initiation se faisait étape sur étape jusqu'à la réception de l'eucharistie qui marquait pour ainsi dire la fin de cette étape préparatoire du catéchuménat.

Dans cette Initiation Chrétienne le sacrement de la confirmation n'apparaît pas clairement. Il n'y a pas à proprement parler le sacrement de la confirmation dans l'Initiation Chrétienne durant cette époque patristique. Il n'y a pas un sacrement de la confirmation qui était d'abord enfoui dans l'indistinction de l'Initiation Chrétienne et qui ensuite a été dégagé providentiellement à la faveur d'événements à portée théologique, mais un sacrement de confirmation qui, par son essence même, se trouve dans un rapport de lien étroit avec le baptême, rapport tout à fait original et unique qui lui demeure essentiel même si les avatars de l'histoire l'ont, de fait, séparé de celui-ci²⁷. Une lecture faite à partir de ces textes montre clairement qu'à l'origine, les rites post-baptismaux étaient intimement liés à la célébration du baptême qui constitue la clé de participation aux mystères du Christ.

Toutefois, une éventuelle séparation donnera lieu dans l'histoire de cette initiation vu l'urgence de certaines circonstances – maladie, danger de mort – en l'absence du ministre de ces rites post-baptismaux qui est l'évêque. La séparation entre le baptême et le "reste" (rites post baptismaux) est donc reconnue comme possible. Les raisons en sont d'une part l'urgence due à la maladie et au danger de mort, d'autre part l'absence de l'évêque, formellement reconnu comme ministre de ce reste²⁸. Telle sera la tradition

²⁶ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 118.

²⁷ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 120.

²⁸ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 130.

conservée par l'Occident tandis que la tradition orientale²⁹ optera pour une seule célébration: "Aujourd'hui encore, dans toutes traditions liturgiques d'Orient, les rites post-baptismaux sont toujours administrés aussitôt après le baptême et dans la même célébration, que celle-ci soit présidée par l'évêque ou par un prêtre"³⁰. Encore une raison qui montre le caractère complexe de ce sacrement. Au-delà ces considérations théologiques que nous venons d'énumérer postérieurement liées au ministre et circonstances diverses de la vie, la tradition occidentale assumera une autre posture par rapport au ministre pouvant administrer ces rites: le baptême peut être célébré en l'absence de l'évêque, il est clair que la consignation du front et la transmission de l'Esprit Paraclet, réservées à l'évêque, auront, dans ce cas, nécessairement lieu par la suite, au cours d'une célébration distincte³¹. Ainsi pour ces raisons d'ordre théologique et pastoral la séparation est donc bien consommée, c'est-à-dire que dans les conditions développées, la chose est bien normale et même admise: baptême, rites post-baptismaux et eucharistie.

Définitivement, la séparation sera consommée, même si l'évêque est présent (l'évêque qui baptise un bébé ou une personne qui n'a pas encore atteint l'âge canonique de la raison), la confirmation deviendra un sacrement autonome dans cet ensemble initiatique. Tous ceux qui sont baptisés peuvent être confirmés. Cependant il ne convient pas d'administrer ce sacrement à ceux qui n'ont pas atteint l'usage de la raison. Et si on ne croit pas nécessaire d'atteindre l'âge de douze ans, au moins est-il convenable de ne pas l'administrer avant celui de sept ans³². Une note importante ressort de cette observation: il existe donc un lien étroit entre le baptême et les rites post-baptismaux – confirmation, entre l'eau et l'Esprit Saint. L'Esprit vient comme pour purifier les eaux car c'est à partir de l'eau que se donne la deuxième naissance, celle de l'Esprit Saint.

²⁹ Nous citons cette tradition orientale juste pour montrer le caractère complexe du sacrement de la confirmation. Il ne s'agira pas ici de faire une étude approfondie sur ce thème.

³⁰ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 140.

³¹ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 132.

³² Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 139.

1. 2. 2. De l'eau à l'Esprit

Dans les lignes qui précèdent ce point, nous avons tenté de montrer la relation qui existe entre le baptême et les rites post-baptismaux. Nous avons aussi cherché de comprendre comment la confirmation se situe par rapport à ces rites de l'Initiation Chrétienne. Dans la même suite logique, nous chercherons à approfondir, cette fois-ci, cette relation qui existe entre l'eau – le baptême et l'Esprit – la confirmation.

En réalité, l'histoire nous montrera que l'eau nous offre l'image de la mort où jaillit la vie: "L'eau est le témoin de la sépulture, le sang le témoin de la mort, l'Esprit le témoin de la vie"³³. De même que de la mort jaillie la vie, ainsi l'Esprit Saint infuse la force dans le corps humain pour l'animer, lui donner efficacité et énergie. En d'autres termes, l'eau fait passer de la mort du péché à la vie originale, c'est-à-dire qu'elle confère une deuxième naissance. Renaître de l'eau et de l'Esprit, c'est mourir par l'eau et ressusciter dans l'Esprit pour une vie nouvelle. Ainsi l'image de la mort est réalisée par l'eau et celle de la vie par l'Esprit. En quoi consiste cette relation eau et Esprit? En réalité la puissance de l'eau par la force de l'Esprit Saint qui réduit à l'insignification le péché. L'eau accomplit pour ainsi dire un nettoyage à sec de la souillure extérieure et l'Esprit Saint s'occupe du nettoyage intérieur. L'eau nous prépare à la vie du Ressuscité. Et l'Esprit Saint nous intègre ou nous fait participer à la glorification du Christ et nous fait retourner à la vie des fils adoptifs car par l'eau, l'homme devient la source jaillissante de la vie éternelle, Temple du Christ. Ainsi la révélation de Dieu atteint son point culminant et élevé dans la réalité que Jésus assume dans son humanité. A travers l'eau Dieu se manifeste en effet aux hommes pour dévoiler son mystère et son identité. L'eau purifie, féconde, régénère et tue la soif.

Comme on peut le remarquer, il y a un lien étroit entre la parole de Jésus et ses actes qui font de Lui sacrement de la présence de Dieu au milieu des hommes. Et cela n'a pu être reconnu par les hommes mais cela fut effectivement reconnu par le Père qui a exalté son Serviteur que les hommes avaient crucifié: "Lui, qui ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur (...) c'est pourquoi Dieu l'a exalté: il l'a doté du Nom qui est au-

³³ CAMELOT, T., *Spiritualité du baptême*, p. 184.

dessus de tout nom, (...)" (Ph 2, 6-7.9). Envoyé par le Père, le Christ est symbole de la réconciliation et du pardon, de l'humilité et l'abaissement du Fils de Dieu³⁴.

L'Ancien Testament comme le Nouveau Testament sont remplis d'images, figures et miracles opérés à travers le symbolisme de l'eau: le passage de la Mer Rouge, la traversée du Jourdain, le déluge sont les symboles d'une véritable régénération à venir. Et le Jourdain signifie le bain de la régénération. Le Jourdain est la rivière dont Dieu est descendu avec force sur notre Seigneur Christ en qui nous sommes baptisés dans la vraie eau, l'eau du salut³⁵. Désormais, cette eau purifie ou lave le péché et elle est associée à la figure biblique du Déluge³⁶.

L'Ecriture Sainte nous donne pour ainsi dire l'intelligence de bien comprendre cette nouvelle naissance comme condition de possibilité d'entrer dans le royaume de Dieu. Ainsi naître de l'eau signifie l'action de Dieu qui engendre l'homme à une vie nouvelle: "Jésus dit alors à Nicodème: En vérité, en vérité, je te le dis: si l'on n'est pas né de l'eau et de l'Esprit, on ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu". (Jn 3, 5). Cette rencontre de Jésus avec Nicodème montre que naître de l'eau permet de participer au banquet préparé à ceux qui ont été purifiés par l'eau de la régénération. Par cette invitation, Jésus manifeste son identité de Fils de l'homme à Nicodème car le Royaume de Dieu est participation ou partage de la même visée du Fils de Dieu: "L'eau sert de chemin à tous pour les délivrer de l'esclavage, mais la liberté du baptisé est sans commune mesure avec celle d'Israël"³⁷. Dans cette perspective, l'eau apparaît ici comme préparation, chemin vers une vie renouvelée. Celui qui y descend, il sort purifié, lavé car c'est le chemin de la conversion que le Jésus lui-même a indiqué en mourant sur la croix. Et le vrai et le parfait baptême trouve sa source jaillissante dans la mort et résurrection du Christ.

Le Nouveau Testament montre que Jésus en recevant le baptême au Jourdain (Cfr. Mc 1, 10-11) a donné une autre vision de l'eau. Il lui a communiqué sa puissance afin que celui est lavé soit pardonné. Ainsi l'eau devient nécessaire pour la purification: "Peut-on refuser l'eau et ne pas baptiser ceux qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous?" (Act

³⁴ Cfr. SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 28.

³⁵ Cfr. OÑATIBIA, I., *Bautismo e confirmación*, p. 108.

³⁶ Cfr. OÑATIBIA, I., *Bautismo e confirmación*, p. 107.

³⁷ CATTENOZ, J-P., *Le baptême, mystère nuptial. Théologie de saint Chrysostome* (Carmel, Venasque 1993) p. 295.

10, 47). En communiquant son Esprit Saint aux eaux, Jésus donne à ses disciples le pouvoir de se purifier et de purifier continuellement les siens car par les eaux, l'homme devient un être nouveau. Par cet acte de recevoir le baptême, le Christ confère à la nature de l'eau une dimension sanctifiante: "En descendant dans les eaux du Jourdain, au jour de son baptême par Jean-Baptiste, le Christ a sanctifié la nature par les eaux"³⁸. Cette indication montre à nouveau le nouveau caractère que les eaux ont revêtu. Ce rite de passage de l'eau à la sanctification nous conduit, sans arrêt, à une conception purement pneumatologique, c'est-à-dire de l'eau à la régénération par la puissance de l'Esprit Saint: "Moi, je vous baptise dans l'eau pour la conversion; Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu". (Mt 3,11). Non seulement que Jean voit en Jésus, "l'Agneau de Dieu qui efface le péché du monde" mais aussi Jésus se montre libre et accepte d'être baptisé par lui. Ainsi, ceux qui sont plongés dans la piscine des eaux de grâce, deviennent participants aux mystères du Christ car c'est une "une eau servant de véhicule à l'Esprit Saint et contenant la grâce"³⁹. En d'autres termes, la symbolique de l'eau est justement comme un canal qui conduit vers une transformation et transfiguration au Christ c'est-à-dire qu'elle passe de sa fonction corporelle à la dimension spirituelle, du péché à la grâce, du pardon à la conversion.

Comme nous le disions antérieurement, la traversée du Jourdain peut être comprise ici comme une préfiguration de cette puissance donnée aux eaux: de la conversion à la grâce car les eaux de la piscine – Jourdain sont un tombeau d'espérance qui découle de la Pâques du Christ, de sa mort et de sa résurrection. Le rite du baptême d'eau fait place à l'économie nouvelle: être baptisé dans l'Esprit Saint qui caractérise le royaume car une nouvelle époque s'ouvre dans l'histoire du salut de Dieu lorsque l'Esprit Saint descend sur Jésus en prière⁴⁰. C'est dans ce climat spirituel qu'il faut comprendre la prédication de Jean-Baptiste, prophète du désert qui annonce une imminente colère et invite à la conversion des cœurs. Ainsi, celui qui accueille son message, se fera baptiser par lui dans le Jourdain: c'est le baptême d'eau qui prépare le baptême dans l'Esprit Saint et dans le feu dont Matthieu nous présentait dans le paragraphe précédent. Jean prépare en effet, les voies d'un autre plus grand que Lui qui baptisera dans l'Esprit Saint pour une économie nouvelle du salut. Nous paraphrasons ici la portée de ce baptême de

³⁸ CATTENOZ, J-P., *Le baptême, mystère nuptial*, p. 199.

³⁹ BASILE DE CÉSARÉE, *Baptême*, in SC 357 (Cerf, Paris 1989) VII, p. 47.

⁴⁰ Cfr. BOSSUYT, P.,-RADERMARKERS, J., *Naissance et avènement dans l'Esprit Saint de la Parole de la grâce: Jésus*, p. 166.

Jean dans la pensée de Jean-Philippe Revel. Le baptême de Jean ne donnait pas l'Esprit, non parce que Jean-Baptiste était inférieur au diacre Philippe mais parce que son baptême était un baptême de pénitence, en vue de la rémission des péchés, c'est-à-dire d'une rémission future, celle qui, ensuite, est venue par la sanctification du Christ⁴¹ qui a donné à l'eau le pouvoir de purifier les péchés.

Accepter de descendre dans la piscine de purification – Jourdain, c'est accepter la passion, renaître et triompher avec le Christ. Si les eaux du Jourdain ont été souillées par la mort et le sang des innocents et nouveau-nés, ces eaux de la piscine de la régénération ont acquis la puissance d'engendrer le salut car elles ont été sanctifiées par l'Auteur même de la vie et le péché a été abandonné au fond de la piscine baptismale: "C'est un être neuf, un mort revenu à la vie qui remonte de la fontaine baptismale au fond de laquelle il a laissé sa dépouille de vieil homme"⁴². La fontaine baptismale constitue désormais le lieu de la mort et de la vie, de l'état du péché à l'état de grâce car le vieil homme a été enterré pour laisser place au nouvel homme né de l'œuvre rédemptrice du Christ dans la puissance du Saint Esprit.

Certes, Jésus n'avait pas besoin du baptême mais "le baptême avait besoin de Christ, de sa puissance, pour pouvoir transmettre le don de l'Esprit Saint"⁴³. Mais si le baptême – dans la conception moderne – transmet déjà l'Esprit Saint, quel est alors le sens d'une théologie de la confirmation? Devant ce mystère de l'Esprit, l'ancien baptême prêchait par Jean n'est véritablement complet qu'avec la réception du don de l'Esprit Saint, auteur et consommateur de l'œuvre du salut. En acceptant d'être baptisé par Jean, Dieu par l'entremise de Jésus scelle une nouvelle alliance entre Lui et les hommes car le Christ "nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation dans l'Esprit Saint". (Tt 3, 5). C'est donc ce mystère du don reçu par l'effusion du Saint Esprit qui conduira désormais les disciples du Christ. Lequel Esprit est mémoire qui actualise le mystère épiclestique de Jésus parce que le Christ ne mourra plus jamais "car il y a un unique dessein de Dieu en vue duquel tout a été dès le commencement et ce dessein consiste à appeler l'homme à purifier sa vie divine en ce qu'elle a de plus intime"⁴⁴. Ce passage de l'eau à l'Esprit trouvera aussi écho dans les Pères de l'Eglise qui, à leur tour,

⁴¹ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 42.

⁴² BASILE DE CÉSARÉE., *Baptême*, VII, p. 49.

⁴³ CATTENOZ, J-P., *Le baptême, mystère nuptial*, p. 299.

⁴⁴ REVEL, J-P., *Traité des sacrements I. Baptême et sacramentalité. 2. Don et réception de la grâce baptismale* (Cerf, Paris 2005) p. 591.

chercherons à comprendre cette relation intime qui existe entre la purification et la sanctification, la conversion et la grâce.

1. 2. 3. Dans les Pères de l'Eglise

Comme nous l'avons dit plus haut, le sacrement de la confirmation n'apparaît pas explicitement ni dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau Testament moins encore les Pères de l'Eglise ne font mention de l'existence de ce sacrement spécial⁴⁵ qui communiquerait l'Esprit Saint.

En partant des résultats néotestamentaires développés précédemment, il convient de souligner le silence quasi total des sources patristiques sur le sacrement qui communiquerait l'Esprit car tout indique que le baptême chrétien confère déjà l'Esprit Saint.

Le témoignage du II^{ème} siècle laisse à désirer ou ignore complètement⁴⁶ cette pratique d'un sacrement institué par le Christ pour donner l'Esprit Saint. En même temps, ceci signifie que le baptême de Jean ne suffisait pas pour communiquer le don de l'Esprit Saint comme nous l'avons montré dans les lignes précédentes. Toutefois, à cette époque patristique seul le baptême était considéré comme "sceau de l'Esprit".

Cette partie de notre recherche, se consacrera de relever quelques textes, pas exhaustifs mais importants, des Pères de l'Eglise attribuant ainsi l'origine du "don de l'Esprit" au geste apostolique de l'imposition des mains. Il s'agira simplement de quelques textes anciens choisis entre plusieurs qui distinguent le baptême et le don du Saint Esprit:

- Saint Irénée (II^{ème} siècle). Quoiqu'il ne parle pas directement de la relation entre le baptême et le sacrement du don de l'Esprit, il montre maintes fois l'union qui existe entre les Actes Apôtres et la venue de l'Esprit: "tous ceux qui à qui les Apôtres imposaient les mains recevaient l'Esprit Saint qui est la nourriture de vie"⁴⁷. Dans un autre livre, saint Irénée affirme que: "Simon (le Magicien) voyant les Apôtres remplis de l'Esprit Saint par l'imposition des

⁴⁵ Cfr. KÜNG, H., *La confirmación como culminación del bautismo*, in *Concilium* 99 (1974) p. 100.

⁴⁶ Cfr. KÜNG, H., *La confirmación como culminación del bautismo*, in *Concilium* 99 (1974) p. 100.

⁴⁷ IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, in SC 100 (Cerf, Paris 1965) Liv. IV, n^o2, p. 948.

mains à ceux qui avaient cru en Dieu par le Christ Jésus qu'ils annonçaient"⁴⁸
demanda lui aussi de recevoir ce "pouvoir".

- De même Origène (III^{ème} siècle), montre que dans la pratique apostolique dans les Actes des Apôtres, l'Esprit Saint était donné dans le baptême par l'imposition des mains des Apôtres et l'Esprit Saint étant transmis par l'imposition des Apôtres après la grâce et le renouvellement du baptême⁴⁹.
- Et saint Cyprien (III^{ème} siècle) montre que les samaritains qui avaient reçu légitimement et dans l'Eglise le baptême (par le diacre Philippe), n'avaient pas à être baptisés de nouveau mais c'est seulement ce qui leur manquait qu'ont accompli Pierre et Jean, à savoir que, ayant prié pour eux et leur ayant imposé la main, ils appelaient et répandaient sur eux le Saint Esprit⁵⁰.

Pour l'instant, ces données suffisent pour expliquer l'existence d'un rite associé à la réception du Saint Esprit après le baptême. Dans tous les trois cas, le baptême constitue la base sur laquelle est fondé le don du Saint Esprit. Ces témoignages nous imposent quelques marques. Ainsi nous avons d'une part, le baptême administré par le diacre Philippe et d'autre part le don du Saint Esprit donné par Pierre et Jean qui étaient descendus à cet effet de Jérusalem. (Cfr. Act 8, 16-17). Ces deux éléments justifient la complémentarité de l'un par l'autre, c'est-à-dire que du baptême au nom du Seigneur à la réception de l'Esprit par l'imposition des mains des Apôtres venus expressément de Jérusalem pour accomplir cette mission à la demande de la communauté.

Depuis les siècles, la tradition ecclésiastique a toujours vu dans ce geste des Apôtres – imposition des mains – l'ancêtre du sacrement de la confirmation. Cette imposition des mains vient comme pour compléter le don reçu au baptême.

Eu égard à ce qui précède, les premières communautés chrétiennes auront expérimenté cette pratique du baptême au nom du Seigneur qui était suivi de l'imposition des mains comme l'indiquaient les Actes des Apôtres dans les lignes antérieures. Pour elles – communautés chrétiennes, le don du Saint Esprit était lié à l'imposition des mains d'un Apôtre.

⁴⁸ IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, in SC 264 (Cerf, Paris 1979) Liv. I, n°1, p. 312.

⁴⁹ Cfr. ORIGÈNE, *Traité des Principes*, in SC 252 (Cerf, Paris 1978) Liv. I, n°2, pp. 146-147.

⁵⁰ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 79.

Au-delà de ces trois témoignages antérieurs, nous visiterons dans les lignes qui suivent quelques autres témoignages non exhaustifs de l'apparition des rites post-baptismaux comme lieu de réception du don de l'Esprit Saint.

En réalité, c'est à partir du III^{ème} siècle que nous rencontrons, surtout chez Tertullien et Hyppolite, quelques rites associés au baptême qui constitueront plus tard l'ensemble des rites de la confirmation: l'imposition des mains, l'onction d'huile et la consignation avec la croix⁵¹. Ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs ne se réfère à l'imposition des mains que nous rencontrons dans les Actes des Apôtres comme nous l'avons signifié postérieurement. Les premiers rites post-baptismaux apparaissent plus explicitement pour la première fois chez Cyprien bien qu'admettant déjà l'existence de l'Esprit au baptême d'eau. Dans plusieurs de ces lettres⁵², Cyprien parle de l'imposition des mains à laquelle il donne une importance liée à l'Esprit. Jean-Philippe Revel montre que chez saint Cyprien, les rites post-baptismaux suivent juste après le baptême d'eau. Ceux qui sont baptisés dans l'Eglise sont présentés aux chefs de l'Eglise et par notre prière et l'imposition de la main ils reçoivent l'Esprit Saint et ils sont pleinement achevés par le signe du Seigneur⁵³. Ce passage montre que toute la spiritualité de l'imposition des mains trouve son origine dans le Christ et accomplit dans l'Eglise c'est-à-dire qu'elle a une dimension christologique, pneumatologique et ecclésiologique dans sa réalisation.

Après ce témoignage de l'existence des rites post-baptismaux que nous rencontrons à Carthage chez saint Cyprien, le temps est pour nous de jeter un coup d'œil rapide sur Milan et précisément chez saint Ambroise (IV^{ème} siècle) où l'eau ne trouve son efficacité spirituelle que dans l'invocation du don du Saint Esprit. Pour Ambroise, le baptême d'eau constitue le canal de la grâce où vient habiter l'Esprit. L'évêque de Milan, montre que l'eau est l'image de la mort et c'est par l'Esprit que l'homme est ressuscité à la vie nouvelle: "Nous sommes ensevelis dans l'élément des eaux, nous ressuscitons, renouvelés par l'Esprit: dans l'eau est l'image de la mort, dans l'Esprit est le gage de la vie"⁵⁴. En d'autres termes, l'eau n'a le pouvoir d'efficacité que par l'Esprit. C'est par la signation avec la croix de la passion qu'on reçoit l'Esprit car s'il y "a dans l'eau une grâce, cela ne vient pas de la nature de l'eau mais de la présence de

⁵¹ Cfr. KÜNG, H., *La confirmación como culminación del bautismo*, in *Concilium* 99 (1974) p. 115.

⁵² Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 107.

⁵³ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 108.

⁵⁴ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 205.

l'Esprit Saint"⁵⁵ qui agit dans le baptisé. La signation est pour lui un grand élément parce qu'elle est signation spirituelle pour posséder la splendeur du Christ: "Si nous sommes visiblement consignés dans le corps, selon la vérité c'est dans le cœur que nous sommes signés pour que l'Esprit exprime en nous l'effigie de l'image céleste"⁵⁶. Ce témoignage de saint Ambroise laisse transparaître l'existence d'un rite qui communiquerait l'Esprit Saint: la signation. Mais la question que l'on se pose est celle de savoir si l'existence de ces rites post-baptismaux sont d'ores et déjà l'existence d'un sacrement indépendant qui communiquerait l'Esprit Saint?

Fort est de constater cependant que même dans la vision patristique l'existence d'un rite post-baptismal fait place mais. Et ce rite n'avait d'autre fonction que celle de consolider le don baptismal. En d'autres termes, la distinction demeure palpable. Pourrions-nous dire que ce rattachement de l'action du Saint Esprit dans l'âme par les rites post-baptismaux est un signe préexistant dans la tradition patristique d'un sacrement de la confirmation? S'agit-il vraiment d'un nouveau sacrement? Comme on le voit, la difficulté dissociative persiste et le doute augmente⁵⁷ car ces rites explicatoires ne font-ils pas état d'un sacrement de confirmation tel que nous l'avons aujourd'hui?

Dans la perspective Jean-Philippe Revel, c'est donc à partir du XIIIème que l'imposition des mains acquiert une autonomie ou séparation d'avec le baptême comme communication ou célébration qui donne l'Esprit Saint. Et dès lors ces rites assumeront le nom de la confirmation comme pour dire que le baptême désormais sera complété par ces rites qui donnent les charismes. A ce titre, Jean-Philippe Revel montre que la séparation entre le baptême et les rites post-baptismaux – confirmation sera définitivement consommée à partir du XII et XIIIème siècle⁵⁸ en cas de danger de mort, de maladie ou même de l'absence de l'évêque comme nous l'avons souligné plus haut. Et donc cette séparation résulte formellement de l'absence de l'évêque au moment du baptême ou même d'autres circonstances de la vie. En d'autres mots et dans la même perspective de l'évêque du Milan, Jean-Philippe Revel justifie cette séparation, comme dans les Actes des Apôtres, du baptême avec les rites post-baptismaux par l'absence du ministre pouvant administrer ces "sacrements".

⁵⁵ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 205.

⁵⁶ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 206.

⁵⁷ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 148.

⁵⁸ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 146.

Définitivement, comme nous l'avons montré tout au long de cette partie de notre travail, le sacrement de la confirmation a rencontré beaucoup de difficultés quant à sa propre identité comme son sens en relation à la théologie des sacrements. Et aussi, la confirmation a une histoire tant complexe – divers rites, ministres, etc., que nous ne pouvons pas limiter ici et maintenant. De toutes les façons, elle a gardé sa substance de sacrement qui la différencie des autres: Dieu renforce le Oui reçu au baptême grâce au don rénovateur de l'Esprit Saint qui, sans cesse actualise le mystère de la pentecôte. Dans ce sacrement, l'homme assume en effet le mystère de Pâques et de Pentecôte du Seigneur, ainsi il participe à l'œuvre du salut dans la puissance de l'Esprit Saint comme actualisation de la mémoire du Seigneur qui, continuellement envoie en mission.

Chapitre deuxième:

Le mystère de la Pentecôte et le sacrement de la confirmation

Dans le chapitre précédent, nous tentions de montrer le fondement du sacrement de la confirmation soit dans la Bible ou tout au long des siècles chez les Pères de l'Eglise surtout. Nous cherchions son évolution durant toute l'histoire du christianisme. Maintenant l'heure est pour nous de voir dans le sacrement de la confirmation comme la promesse du Christ ressuscité qui se donne à réaliser: la venue du Saint Esprit qui réanime la vie de la communauté primitive.

En réalité tout le mystère de la vie chrétienne, via les sacrements, trouve son aliment dans ces paroles de l'Apôtre Paul: "Si le Christ n'était ressuscité, vaine est notre prédication, et vaine est notre foi". (1Cor 15, 14). La vie après la vie est étroitement liée à cette vie du Ressuscité comme actualisation de l'expérience de la Pentecôte. De même que Jésus était mort et ressuscité, de même par le baptême le chrétien meurt et ressuscite avec le Christ. Le baptême constitue pour ainsi dire le point culminant du mystère du Christ et l'Esprit Saint constitue à son tour l'achèvement de ce mystère pascal. Le Christ est lui-même l'Auteur de ce mystère qu'il a Lui-même expérimenté durant sa vie terrestre. Il a posé des signes et gestes qui sont constitués aujourd'hui, beaucoup d'entre eux, en sacrement de salut. La vie chrétienne trouve son sens dans la mort et résurrection du Christ. Cette histoire de la vie chrétienne nous montre que la première communauté de Jérusalem aurait manifesté cette fidélité au Christ; c'est-à-dire fidélité de proclamer la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre.

Ainsi cette fidélité avait conduit à plusieurs souffrances dont le baptême dans le sang (martyr) constitue cette association à la mort et à la suite du Christ. Ces martyrs souffrirent et donnèrent leur vie grâce à l'Esprit Saint et au feu de l'amour ardent qui brillait dans leur cœur. Ce sont les martyrs de la fidélité de l'amour au Christ, Martyr de la fidélité. Grâce leur foi en Jésus, les chrétiens de l'Eglise primitive avaient ainsi manifestaient cet attachement au Christ ressuscité et missionnaire du Père.

Aussi toute la vie chrétienne est dirigée vers cet événement de la rencontre définitive avec Dieu en l'Eglise par Jésus Christ, sacrement du Père. C'est un témoignage vibrant

d'une véritable mémoire du Seigneur à ceux qui garderont ses enseignements jusqu'à ce qu'il vienne.

Avant donc de s'en aller vers son Père, Jésus a confié à ses disciples la tâche de continuer l'œuvre missionnaire qu'il a Lui-même commencée. Grâce à l'Esprit Saint qui renouvelle sans cesse cette œuvre de salut, son message s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. Et aujourd'hui encore cette œuvre laborieuse est continuée par le vent de la Pentecôte, don de l'Esprit Saint et mémoire spirituelle du Christ. Cette partie de notre recherche se penchera sur deux grands axes avec sous points: la confirmation comme mémoire spirituelle du Christ et la confirmation, nouvelle Pentecôte?

2. 1. La confirmation comme mémoire spirituelle du Christ

En prenant la condition humaine à travers son Incarnation, lui qui est Dieu, Jésus devient pour ceux qui croient en lui, un de leur par son humanité. C'est dans cette humanité qu'il a réalisé le plan salvifique du Père en faveur des hommes en mourant ou subissant le supplice de la croix. Cette mort sur la croix, montre clairement son identité de Fils de Dieu, réelle filiation divine. Ceci montre à suffisance son amour suprême à l'humanité. C'est ici que nous rencontrons un "Oui" absolu de l'amour et la source authentique de la rédemption du monde d'un Dieu qui "s'est anéanti en prenant la condition de serviteur". (Ph 2, 7). A travers cet anéantissement, Jésus confesse le droit de Dieu et il ne s'attribue aucun droit sur lui-même. Il se met pour ainsi dire en condition de Serviteur. En d'autres mots, il s'abaisse tout en renonçant à son identité de Fils de Dieu.

En fait, cette rédemption offerte par Jésus à l'homme constitue une nouvelle possibilité de vie en communion avec Dieu à travers le mystère de sa mort et résurrection. Jésus constitue donc "l'eschaton" du Père ou la nouvelle porte d'entrée pour ceux qui croient en lui et l'adorent "en vérité et en esprit" car son histoire, est une histoire du salut. En réalisant la volonté du Père, Jésus ouvre le chemin à sa reconnaissance messianique et confirme son appartenance au Père qui réalise ses œuvres dans la force l'Esprit Saint. Ce dernier constitue le testament spirituel qui renouvelle continuellement l'Eglise au moyen des sacrements.

2. 1. 1. La confirmation: don de l'Esprit pour la force

Nous ne prétendons pas faire ici une œuvre d'exégèse ou de théologie biblique sur l'Esprit Saint et en temps il ne sera pas hors de questions de montrer que depuis la Genèse, l'Esprit planait sur les eaux. (Cfr. Gen 1, 2). A ce sujet, le décret Ad Gentes du concile Vatican II, nous montre qu'avant la glorification du Christ, l'Esprit Saint était déjà à l'œuvre dans la création: "Sans l'ombre d'un doute le Saint Esprit était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ"⁵⁹. L'Esprit demeurait sur les eaux pour les animer et les rendre pures et l'eau devient donc sanctifiante par nature. Comme nous pouvons l'observer, la symbolique de l'eau gagne ainsi sens tout à fait particulier et les autres auteurs inspirés voient dans l'eau une source de fécondité, voir le symbole de l'Esprit: "Je vous aspergerai d'une eau pure et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos sales idoles". (Ez 36, 25). Ceci nous conduit justement à faire référence au baptême que Jean conférait. Ce baptême de Jean dans le Jourdain n'est encore en réalité qu'un signe et la promesse de l'effusion de l'Esprit sur l'Auteur même du baptême. C'est pour accomplir toute justice (Cfr. Mt 3, 15) que l'Esprit descend sur Lui sous forme de colombe pour témoigner réellement qu'Il est Fils de Dieu. Lui qui n'a connu aucun péché a justement reçu le baptême de pénitence proclamé par Jean pour sanctifier une fois pour toute les eaux du Jourdain; pour que ceux qui y seront plongés soient eux aussi purifiés: "Ce n'est pas en effet d'une huile ou d'un parfum matériels que le Christ a été chrismé par un homme; mais c'est le Père qui, l'ayant désigné d'avance comme Sauveur de tout l'univers, l'a chrismé de l'Esprit Saint"⁶⁰. Saint Cyrille à travers ce passage montre si clairement que l'eau purifie le corps et alors l'Esprit scelle l'âme en lui donnant la force.

La promesse faite aux Apôtres ne se réalisera qu'après la mort et la résurrection du Seigneur: le jour de la Pentecôte. Cette promesse réalise donc cet événement de la Pentecôte car tous furent remplis de l'Esprit Saint (Cfr. Act 2, 4). Événement de taille et fondateur par lequel naît l'Eglise. La question que l'on se pose est celle de savoir si la descente de l'Esprit Saint est liée à l'ascension du Christ? "Pourtant je vous dis la vérité: il est bon pour vous que je m'aille, car si je m'en vais pas, le Protecteur ne viendra pas. Et si je pars, c'est pour l'envoyer". (Jn 16, 7). Ce départ éminent du Christ à travers la

⁵⁹ AG 4.

⁶⁰ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses Mystagogiques*, in SC 126 (Cerf, Paris 1988) III, n°2, p. 123.

croix manifeste donc la puissance de la Rédemption; une nouvelle présence réelle de l'Esprit de Dieu dans la création; comme dans la confirmation cet Esprit de Pentecôte donne des nouvelles orientations au groupe de douze réunit en cénacle.

En fait, en se référant à ce "départ" comme condition de la venue de l'Esprit Saint Consolateur, le Christ annonce au même moment le nouveau principe de la communication du salut dans l'Esprit Saint comme mystère de la Rédemption. Comme on peut l'observer, il existe donc une relation d'amitié profonde entre ce "départ" et la venue du Consolateur:

"De même en effet que le Sauveur, après son baptême et la venue de l'Esprit Saint, s'en alla combattre l'adversaire, de même vous aussi, après le saint baptême et la chrismation mystique, revêtus de la panoplie de l'Esprit Saint, résistez à l'influence adverse, et combattez-la"⁶¹.

La venue de l'Esprit Consolateur constitue le point de départ pour les Apôtres: la force de l'Esprit est indispensable pour vivre en vrai témoin du Christ et le point d'arrivée parce que la mission est devenue universelle, c'est la naissance de l'Eglise, c'est-à-dire dimension ecclésiologique du sacrement de la confirmation. Pourtant, le jour de la Pentecôte, il descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais (Cfr. Jn 14, 16); l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion de l'Evangile parmi les nations commença avec la prédication⁶².

La référence à l'événement de Pentecôte n'est pas heureuse pour distinguer la confirmation du baptême. En effet, au début des Actes des Apôtres, quand une dernière fois, Jésus annonce aux Apôtres la venue immanente de l'Esprit, c'est précisément le terme et l'image du baptême qu'il emploie: "Il leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem mais d'y entendre ce que le Père avait promis, ce que, dit-il, je vous ai appris: Jean, lui, a baptisé dans l'eau mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés dans peu de jours". (Act 1, 4-5).

De prime à bord, la confirmation est un sacrement et, comme tout sacrement, c'est d'abord une action de Dieu. Comme dans le baptême, l'Esprit Saint vient justement au secours de l'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu dans le sacrement de la confirmation: "Cela ne veut pas dire que ce soit dans l'eau que nous recevions l'Esprit. Mais, purifiés dans l'eau, nous sommes préparés par le ministère de l'ange à recevoir

⁶¹ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses Mystagogiques*, III, n°4, p. 127.

⁶² Cfr. AG 4.

l'Esprit"⁶³. C'est ce don qui donne l'Esprit. Cela équivaut, en fait, à réduire le baptême chrétien à être du même ordre que le baptême prêchait par Jean? Mais Tertullien va plus en disant que: "De même que Jean fut le précurseur du Seigneur, préparant ses voies, de même l'ange qui préside au baptême trace les voies pour la venue du Saint Esprit en effaçant les péchés par la foi"⁶⁴. Et Jean Baptiste lui-même en est conscient quand il déclare que Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. (Cfr. Mt 3, 11). C'est là même la caractéristique propre du baptême chrétien, la signification fondamentale de la grâce baptismale d'où découlent tous ses aspects comme la renaissance, don de la vie divine, configuration au Christ comme Fils, entrée dans l'Eglise; bref purifications des péchés et être compté parmi les enfants de Dieu. Mais ce baptême était-il du ciel ou de la terre?" (Mc11, 30). En d'autres termes, Jésus effectue un baptême de purification plus radical que celui de Jean: dans l'Esprit Saint et le feu"⁶⁵.

Quoi qu'il en soit, c'est l'Esprit Saint qui agit dans le baptême chrétien et qui donne à l'eau cette fécondité qui est l'instrument de notre régénération: renaître de l'eau et de l'Esprit. Qui est né par l'eau et l'esprit? "C'est celui assurément qui est régénéré par l'eau et l'Esprit Saint, par ce que par le bain de la régénération et de la rénovation de l'Esprit Saint nous recevons l'espérance de la vie éternelle"⁶⁶ comme un véritable don.

Dans la même perspective, contrairement à Tertullien, saint Cyprien, à travers Jean-Philippe Revel, affirme fortement et sans ambiguïté que le baptême (d'eau) est inséparable de l'Esprit: "Le baptême ne peut être séparé ni de l'Eglise, ni de l'Esprit Saint (...) comment séparé l'Esprit du Christ? Le baptême ne peut pas exister sans l'Esprit"⁶⁷. En d'autres termes, l'Esprit Saint reçu dans la confirmation, c'est un Esprit pour la lutte, Esprit qui donne la force pour proclamer haut et fort le nom du Christ. Cet Esprit communique l'énergie et la force afin de pouvoir résister aux attaques extérieures et internes du démon: "Par le sacrement de la confirmation, ceux qui sont renés par le baptême reçoivent le Don ineffable, l'Esprit Saint lui-même, par lequel ils sont pourvus d'une force spéciale (...)"⁶⁸. C'est ce don de l'Esprit qui donne la force qui fait la communion et nous mène vers le Christ, le vrai et unique grand témoin de la mission du

⁶³ TERTULLIEN, *Traité du Baptême*, II, 2, p. 66.

⁶⁴ TERTULLIEN, *Traité du Baptême*, XV, 1, p. 87.

⁶⁵ Cfr. JOAQUIM, C-N., *Jesus Cristo. História e Fé* (Franciscana, Braga 1989) p. 126.

⁶⁶ CAMELOT, T., *Spiritualité du baptême*, p. 188.

⁶⁷ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 41.

⁶⁸ LG 11.

Père. L'Esprit Saint donne la force d'aller annoncer les merveilles de Dieu et d'être témoin de son amour car "l'Esprit vient au secours de nos faiblesses" (Rm 8, 26) pour affermir l'homme dans sa mission.

2. 1. 2. La confirmation communion dans l'Esprit Saint

Le Christ avant de s'en aller vers le Père réunit ce qu'il voulait et en choisit seulement douze pour rester avec Lui: "Jésus gravit alors la montagne; il appela à lui ceux qu'il voulut et ils allèrent le rejoindre. C'est ainsi qu'il créa les douze pour être avec; il voulait les envoyer à prêcher". (Mc 3, 13-14). Jésus rassemble ainsi ses premiers Apôtres et les associe à sa mission. Avec Pierre comme responsable de la communion (Cfr. Mt 16, 18), Jésus fait de ses Apôtres un peuple des témoins.

Il fonde donc une communauté de foi pour continuer cette communion. Cette communauté se rassemble pour former un seul corps afin de continuer l'œuvre du salut commencée par son fondateur. Ainsi par sa prière sacerdotale, Jésus révèle son désir et la profondeur de l'amour qu'il a pour les siens. Il les confie jalousement au Père et montre son excès d'amour qu'il a du monde:

"Je leur donné le message que tu m'as donné: ils l'ont reçu et ils ont reconnu que je suis réellement sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. C'est pour eux que je prie; je ne prie pas pour le monde mais pour ceux qui sont à toi et que tu m'as donnés". (Jn 17, 8-9).

Pendant sa vie terrestre, Jésus a montré la préoccupation de garder cette communauté unie jusqu'à la consommation du temps. C'est cette espérance pentecostale du Christ glorifiée qui, désormais animera, grâce l'Esprit Saint, cette communauté de foi qui est son Eglise dont il est la tête et l'époux. Cette Eglise est dans le monde mais sans être du monde car elle est au service du Royaume de Dieu par l'action de l'Esprit Saint. Jésus révèle donc le désir qui habite son être. Il appelle à l'unité: "Père Saint, garde-les en ton Nom, celui-là même que tu m'as donné, pour qu'ils soient Un comme nous". (Jn 17, 11b). Il les confie au Père pour qu'ils demeurent unis jusqu'à la fin de temps.

Par la confirmation, la communauté, qui est l'Eglise du Seigneur, célèbre la reconnaissance de ce don de l'Esprit qui fait entrer dans la lutte contre les attaques du diable et fait goûter à la victoire du Christ passant de ce monde vers le Père. Dans la puissance du Saint Esprit, l'Eglise actualise ses engagements comme témoin et présence

perpétuelle du Seigneur. La gloire du Christ – ce qui fait la véritable spécificité de sa seigneurie – n'est pas de trôner au-dessus des créatures, de les dépasser indéfiniment en pouvoir et en béatitudes, mais de les aimer de cet amour qui a poussé le Christ terrestre vers le sacrifice de la croix et qui le pousse encore maintenant vers les hommes pour être présent auprès d'eux et les sauver⁶⁹. Et "pourtant l'absent est présent dans son "sacrement" qu'est l'Eglise: l'Eglise relisant les Ecritures en fonction de lui, l'Eglise refaisant ses gestes en mémoire de lui"⁷⁰ réalise et se conforme à la volonté de son fondateur qui est venu sauver le monde et non le condamné.

Ainsi par la confirmation, l'Eglise s'enrichit des dons nouveaux. Ces dons confirment donc la mission par les charismes et les ministères. Ces dons intègrent le confirmé à la mission prophétique de l'Eglise. La confirmation établit ainsi la relation du confirmé à l'Eglise au Christ qui ne cesse de le nourrir de sa chair et de son sang par la force et la puissance du Saint Esprit. Sacrement de la maturité spirituelle, la confirmation est une véritable nouvelle Pâques du Christ; c'est pour cela qu'il est venu de son Père pour arracher l'humanité à la servitude car "je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis". (Jn 15, 15). En d'autres mots, cette communauté, est une communauté d'amis et des frères du Christ, une véritable communautaire missionnaire.

Tout compte fait, par la confirmation, le confirmé est associé par l'Eglise à Jésus. C'est cette union au Christ qui donne les dons ou charismes à l'Eglise. A ce sujet, Camelot montre que: "L'Apôtre suggère clairement, on le voit, le lien qui unit baptême, foi, Eglise: la foi au Dieu unique et à l'unique Seigneur (Jésus Christ), professée dans l'unique baptême, est fondement de l'unique Eglise, Corps du Christ animé de son Esprit "⁷¹. C'est donc l'Esprit Saint qui soutient et donne continuellement vie à l'Eglise. Ainsi cet événement marque solennellement la naissance de la communauté des croyants comme étant l'œuvre de l'Esprit. Et cet événement signale par-là même la solennité du moment et la signification décisive qu'il revêt pour la foi et la fondation de la communauté missionnaire dont le "soldat a dirigé sa lance contre le côté et aussitôt d'une manière miraculeuse, l'eau et le sang sont sortis sans mélange du côté qui était

⁶⁹ Cfr. LIENHARD, M., *Luther, témoin de Jésus-Christ. Les étapes et les thèmes de la christologie du Réformateur* (Cerf, Paris 1973) p. 249.

⁷⁰ CHAUVET, L-M., *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne* (Cerf, Paris 1987) p. 169.

⁷¹ CAMELOT, T., *Spiritualité du Baptême*, p. 65.

frappé car un double jet a coulé à l'instant"⁷². Tel est le mystère fondamental d'une vie de Fils dédiée uniquement à réaliser l'œuvre du Père.

Certes, Dieu donne son Esprit sans mesure. (Cfr. Jn 3, 34). Ainsi l'effusion du Saint Esprit inaugure la Pâques du Christ qui se manifeste dans le témoignage missionnaire du baptisé confirmé foyer de l'amour de Dieu.

2. 1. 3. La confirmation, don du témoignage missionnaire

Nous le disions précédemment que la confirmation était une communion dans l'Esprit Saint dans la mesure où elle fait participer le chrétien au mystère du Christ. Loin s'en faut, la confirmation est aussi le signe de l'adoption du confirmé par l'Eglise universelle. Adoption du confirmé qui lui donne ses pleins droits et pleins devoirs car dans l'Esprit le confirmé scelle l'union avec tous les autres chrétiens. Comme dans la Pâques il y a la manifestation de la mort et de la résurrection, de même l'Esprit Saint donné au baptême est manifesté à la confirmation comme sceau de l'Esprit Saint pour une reconnaissance officielle de l'appartenance à l'Eglise. Ainsi nous avons dans la confirmation le résumé de tous les biens: la rémission des péchés au baptême, la participation au corps du Christ dans l'eucharistie et la sanctification par l'Esprit Saint et la vie éternelle à la confirmation. A ce sujet, Didyme l'Aveugle montre que le "Sauveur de son côté opère, dans le cœur de ceux qui en ont besoin la consolation dont l'Esprit Saint tire son nom de Paraclet"⁷³ comme consommateur de l'œuvre de la rédemption.

Tout compte fait, déjà dans la réception du baptême, nous y voyons clairement la présence des trois Personnes à l'œuvre du salut: "Vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint". (Mt 28, 19b). A la confirmation, c'est l'Esprit incarné dans le Fils qui vient épouser notre humanité en nous rassemblant dans son corps et qui renouvelle dans le confirmé son mystère de la mort et de la vie afin que celui-ci soit un témoin jusqu'aux extrémités de la terre. (Cfr. Act1, 8). Avant sa mort, Jésus avait promis aux Apôtres qu'il leur enverrait l'Esprit. (Cfr. Jn 14, 16-17). C'est alors que cette promesse ne réalisera que le jour de la Pentecôte où ceux qui étaient avec Lui

⁷² GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *La passion du Christ. Tragédie*, in SC 149 (Cerf, Paris 1969) II, 120, p. 227.

⁷³ DIDYME L'AVEUGLE, *Traité du Saint Esprit*, in SC 386 (Cerf, Paris 1992) 123, p. 259.

seront "baptisés dans l'Esprit". Ce don sacré du Saint Esprit peut être considéré comme la sauvegarde spirituelle du corps et le salut de l'âme. Ainsi pour Didyme l'Aveugle, c'est cet "Esprit Saint qui sort du Père qui rendra, dit le Seigneur, témoignage de moi"⁷⁴, pour accomplir la mission que le Père a déposée dans les mains du Fils. En d'autres termes, c'est l'Esprit du Père qui témoigne dans le confirmé pour lui rendre plus missionnaire.

C'est dans le témoignage de l'Eglise qui chante et prie que le confirmé prend corps désormais et se donne à rencontrer le Seigneur. Il embrasse définitivement la mission de l'Eglise qui est la mission du Christ: être témoin de la résurrection "jusqu'aux extrémités de la terre". (Act 1, 8). Plus que convaincu de l'absence présente du Ressuscité dans l'Eglise, Louis-Marie Chauvet montre que "chaque fois que l'Eglise relit et annonce la mort et la résurrection de Jésus selon les Ecritures, c'est lui qui parle à travers elle; elle est son porte-parole, son lieu-tenant sacramental"⁷⁵. En d'autres mots, l'Eglise est pour le confirmé le lieu idéal d'exercer et de prendre part à la mission du Seigneur. Si l'Eglise est la porte-parole du Christ, de même le confirmé est le porte-parole de l'Eglise, c'est-à-dire qu'il est témoin de la mort et la résurrection de Jésus. Ainsi, par le fait même, l'Eglise devient pour lui une communauté messianique, une réalité présente, "un signe de la réalisation de la communauté messianique qui est un témoignage rendu au Christ ressuscité"⁷⁶.

De même que les Apôtres, remplis de l'Esprit Saint à la Pentecôte, se sont mis à annoncer la Bonne nouvelle, de la même façon les dons de l'Esprit Saint reçus à la confirmation appellent au témoignage et donnent l'aptitude au témoignage. Le confirmé témoigne pour ainsi dire du comment bâtir l'Eglise; il rend témoignage de Christ ressuscité pour l'édification de son Corps. Il aura comme mission ou priorité primordiale à prendre une part active à la vie de l'Eglise. Une question cependant demeure: si le baptême est aussi l'œuvre de l'Esprit et si la confirmation se définit comme le don de ce même Esprit, comment situer ou établir un rapport l'un à l'autre entre ces sacrements? Comme il a été dit plus haut, il existe un lien d'amitié très fort entre les sacrements et spécialement entre le baptême, l'eucharistie et la confirmation. Il est donc impossible de séparer la présence au sujet récepteur de la grâce divine, ici le Saint Esprit, de l'activité

⁷⁴ DIDYME L'AVEUGLE, *Traité du Saint Esprit*, 116, p. 255.

⁷⁵ CHAUVET, L-M., *Symbole et sacrement*, p. 169.

⁷⁶ CHAUVET, L-M., *Symbole et sacrement*, p. 172.

qui résulte de cette présence de la participation ontologique. Autrement dit, l'Esprit Saint n'agit que dans l'ordre de la participation et de l'ouverture de l'homme à la grâce de Dieu.

Aussi bien, nous remarquons que, cette présence indissociablement substantielle et dynamique de l'Esprit Saint se réalise de façon première et fondamentale dans le baptême où l'Esprit est communiqué ou nous configure au Fils, et de façon seconde et dépendante au don de l'Esprit du témoignage missionnaire dans la confirmation. L'Esprit Saint étant au cœur dans tous les sacrements, c'est Lui qui transforme le pain en Corps et le vin en sang du Christ par ceux qui forment le corps ecclésial et c'est le même l'Esprit Saint qui pardonne les péchés et finalement c'est Lui encore qui fait les ministres de l'Eglise à travers le sacrement de l'Ordre. L'Esprit Saint est donc un don pour la personne baptisée.

La confirmation donne un singulier caractère au sacrement du baptême en consacrant le baptisé à l'Esprit Saint. Il part de la notion de caractère comme configuration à la Trinité⁷⁷. De même que dans le baptême est imprimé le caractère de la foi, nous conformant à la divine sagesse et que dans l'ordre est imprimé le caractère du pouvoir, nous conformant à la divine puissance, ainsi devons-nous être aussi conformes à la divine bonté; c'est ce qui se fait par la confirmation imprimant le caractère de la plénitude de l'Esprit.

La raison de la plénitude de communication de l'Esprit présuppose la Pâques, c'est-à-dire mort, résurrection et ascension du Christ. Ainsi le précise l'auteur du quatrième Evangile: "L'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié". (Jn 7, 39). Fort est de constater qu'à travers ce passage, le Père ne se distingue pas ou ne se sépare pas de l'action du Fils et du don de l'Esprit Saint. A cet effet, René Coste montre que "le Père agit, par conséquent, mais par le Fils, dans l'Esprit; le Fils aussi agit, mais comme puissance du Père, conçu comme issu du Père et présent en lui aussi avec son existence propre; l'Esprit aussi agit, car il est l'Esprit du Père et du Fils, l'artisan de toutes choses"⁷⁸. Et dans le baptême, le Père se rattache à l'action de l'Esprit dans l'âme du confirmé pour le faire participer à la vie trinitaire. Il vient avec le cœur d'un vrai protecteur: il vient sauver, guérir, enseigner, avertir, fortifier, consoler,

⁷⁷ Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 47.

⁷⁸ COSTE, R., *L'Evangile de l'Esprit. Pour une théologie et une spiritualité intégrantes de l'Esprit Saint* (Cerf, Paris 2006) p. 261.

éclairer l'intelligence, d'abord de celui qui le reçoit. La question que l'on se pose est celle de savoir si on peut concevoir, en effet, en régime chrétien qu'on soit rempli de l'Esprit Saint, c'est-à-dire de la vie divine, sans que celui-ci rayonne, par le fait même de sa présence? A ceux qui croient, le "Père donne donc l'Esprit qui est Consolateur, qui est Saint et qui est Vérité pour qu'il demeure toujours avec les disciples du Christ"⁷⁹ qui sont au service du Père et du Fils dans l'unité du Saint Esprit.

A vrai dire, ce qui se passe dans l'Eglise – Eglise épouse du Christ – se passe aussi dans l'âme confirmée que le Christ a purifié dans l'eau du baptême pour en faire son aimable épouse; c'est pour ce motif que J. Daniélou, par la bouche de Jean-Philippe Revel, voit dans le baptême un mystère de noces: "Il ne faut pas oublier d'ajouter que cette union avec le Christ, commencée au baptême, se réalise jusqu'à l'intimité la plus étroite dans la communion de la confirmation, sacrement de l'amour, lien de l'unité, signe de la charité"⁸⁰.

Comme il a été dit plus haut, de même que les Apôtres, furent remplis de l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte et se mirent à annoncer la Bonne Nouvelle, de même les dons reçus de l'Esprit Saint à la confirmation appellent au témoignage et donnent la force et l'aptitude pour le témoignage. Ainsi le confirmé par l'Eglise témoigne du Christ afin que son Corps, qui est l'Eglise, soit édifié et animé. Par le sacrement de confirmation, leur lien avec l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement tout à la fois à répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ⁸¹.

Rappelons tout de même que la confirmation est un sacrement qui vient confirmer ce qui a été commencé dans l'âme du baptisé en l'enracinant plus profondément dans la vie d'enfant de Dieu, elle unit plus fermement au Christ et à l'Eglise. Elle renforce dans l'âme les dons du Saint Esprit et confère une force particulière pour être témoin de la foi chrétienne. Et doit désormais assumer son rôle au sein de l'Eglise en annonçant la Bonne Nouvelle, à savoir témoigner de l'amour du Christ et "être témoin de la gloire du Fils unique"⁸² qui n'a rien d'autres préoccupations que de réaliser la volonté du Père. Le confirmé est désormais sur le chemin de l'Evangile, voie vers la contemplation. De

⁷⁹ DIDYME L'AVEUGLE, *Traité du Saint Esprit*, 124, p. 261.

⁸⁰ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 78.

⁸¹ Cfr. LG 11.

⁸² COSTE, R., *L'Evangile de l'Esprit*, p. 259.

plus, cette contemplation, comme un simple regard et si limeuse qu'elle puisse être, est toujours dans la foi en l'Esprit Saint: le développement normal de la foi reçue à la confirmation et lien plus parfait est rendu avec l'Eglise; il est enrichi d'une force spéciale de l'Esprit Saint.

Certes, la mission où le confirmé s'engage dans la puissance de l'Esprit Saint assume une dimension humaine et christologique par ce que la confirmation nous introduit au Christ glorifié. Cet Esprit Saint qui jaillit du sein de la Trinité, Parole de la grâce, s'exprime dans le langage des hommes et des femmes de notre temps qui ont été confirmés dans leur ministère au sein de l'Eglise: "La confirmation est un appel à la mission, appel à rendre visible la présence de l'Évangile et du Christ chez tous les peuples"⁸³. Autrement dit, elle est la configuration à la mission réelle du Sauveur.

Pour chaque baptisé, il y a un unique et seul don de l'Esprit et ce don est celui du baptême. Il est, en effet, coexistensif à toute la vie chrétienne qui n'est autre chose que le déploiement de la grâce sacramentelle. Ce don de l'Esprit va en s'enracinant, s'épanouissant, s'approfondissant du jour au jour, tout au long de la vie jusqu'à son aboutissement au jour de la "mort" et de la "résurrection". Comme nous l'avons dit et comme nous le signifierons encore dans les lignes qui suivront, le baptême ne se limite pas seulement au moment de sa célébration, la grâce baptismale qui est à l'œuvre dans tous les événements de la vie, mais le Saint Esprit présent dans le baptisé de façon permanente en vertu de sa venue définitive au jour de la confirmation, se configurant peu à peu à son cœur, à sa pensée, à sa volonté est aussi dans la nature humaine et divinisée du confirmé. De même, les autres sacrements sont aussi l'œuvre l'unique de l'Esprit qui guérit, qui pardonne, qui unit et qui consacre: œuvre de grâce comme événement de la Pentecôte et du don de "baptême dans l'esprit".

2. 2. La confirmation, nouvelle Pentecôte

La Pentecôte est le symbole de la communion. Cette communion pentecostale du Père et du Fils et du Saint Esprit ouvre les cœurs des Apôtres et les accompagne en mission. C'est ainsi que les Apôtres furent l'objet dans le cénacle d'une effusion sensationnelle du Saint Esprit et commencèrent leur mission en Jérusalem jusqu'aux autres peuples et

⁸³ LAPOINTE, E., *Pratique de la mission I* (Saint Paul, Ottawa 2003) p. 154.

nations. Et ils se mirent à parler en langues et l'Eglise naquit pour continuer la mission de son fondateur et l'Evangile est annoncé. Ainsi dès le début de cette Nouvelle Alliance, le don du Saint Esprit accompagne les disciples du Christ; c'est l'événement de la Pentecôte comme épiphanie du vent secouant et violant qui enflamme et met les Apôtres à parler en langues: c'est l'inauguration du baptême dans l'Esprit et la naissance visible de l'Eglise.

La grande histoire messianique de Jésus s'achève sur la croix des supplices et la mort a été vaincue. Après la mort de celui-ci, son message semble donc être voué à l'oubli, d'autant plus que ses propres disciples se sont enfuis et ont été dispersés. (Cfr. Lc 24, 13-35). Mais cinquante jours après la mort de Jésus, les disciples du crucifié se manifestèrent à nouveau et se mirent à proclamer que celui que les chefs religieux avaient livré aux mains des exécuteurs romains est ressuscité, qu'il est de nouveau vivant. Au jour de la Pentecôte, Pierre, au nom des Apôtres, prend la parole pour exprimer le don de l'Esprit de Dieu. C'est à la lumière de la Bible hébraïque que les Apôtres vont commencer par justifier leur mission, leur vie et l'œuvre de Jésus le ressuscité.

La prédication apostolique, enracinée dans la longue tradition biblique, va donc présenter Jésus comme celui qui porte à leur achèvement toutes les données scripturaires. La prédication apostolique essayait de comprendre l'œuvre de Jésus par l'Écriture, car il est écrit qu'"il fallait que l'Écriture s'accomplisse" (Mt 3, 15) afin que soit annoncé le message du salut, marque du sceau du baptême dans l'esprit.

2. 2. 1. La confirmation sceau du "baptême dans l'esprit"

Le Christ lui-même s'est déclaré marqué du sceau du Père: "Tu n'as pas voulu ni sacrifices ni offrandes ni holocaustes mais tu m'as formé un corps et j'ai dit: voici, je viens, ô Dieu pour faire ta volonté". (He 10, 6-7). Le chrétien, lui aussi, est marqué d'un même sceau: "Celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, lui qui nous a marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit". (2Co 1, 22). Ce sceau de l'Esprit Saint marque l'appartenance totale au Christ, la mise à son service pour toujours, mais aussi la promesse de la protection divine dans la grande épreuve eschatologique: "Le baptême terminé, Jésus sortit des eaux. Alors les cieux s'ouvrirent et l'Esprit Saint descendit et s'arrêta sur Lui sous

forme de colombe. Une voix se fit entendre du ciel: celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je mis toute ma complaisance". (Mt, 3, 16-17). Et quand Saint Paul arriva à Éphèse posa cette question: "Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez embrassé la foi?"

Et pour sa part, saint Cyrille de Jérusalem ajoute:

"Pour lui, quand il se fut baigné dans le fleuve du Jourdain et qu'il eut communiqué aux eaux le contact de sa divinité, il remonte de celles-ci, et la venue substantielle de l'Esprit Saint sur lui se produisit, le semblable se reposant sur le semblable. Et vous semblablement, une fois remontés de la piscine des saintes eaux, ce fut la chrismation, l'image exacte de celle dont fut chrismé le Christ"⁸⁴.

A travers cette image du Jourdain, Jésus apparaît possédé du don du Saint Esprit qui le conduit vers l'accomplissement du dessein du Père auquel il est appelé. Et à son tour, le Christ marque de cet Esprit ses disciples. Et "être chrétien, c'est participer intensément à la vie de Jésus-Christ, qui nous est communiquée par l'Esprit"⁸⁵ pour être en communion avec lui.

Tout ce qui précède semble nous conduire à cette conclusion que la confirmation n'est pas seulement un sacrement qui donnerait une grâce substantielle différente de celle du baptême. Mais cette grâce de la confirmation est la grâce même du baptême portée à sa plénitude, à son achèvement et à sa perfection car la confirmation donne la plénitude et prépare au combat spirituel par la grâce de Dieu.

Comme le corps humain a besoin de la nourriture matérielle pour sa croissance, de la même façon, au plan spirituel, la confirmation consiste en la sainteté consommée que nous n'atteindrions que dans le monde nouveau et c'est l'eucharistie qui nous y prépare de jour au jour par ce qu'elle nous communique le Christ-même, principe de cette sainteté; et c'est encore l'eucharistie, sous forme du "viatique", qui est le sacrement qui fait passer de ce monde vers le Père. La confirmation autant qu'elle est la plénitude en tant que telle, elle aussi cette ouverture qui donne la capacité d'accéder, non pas par nos propres forces à la gloire du Père mais par sa grâce sacramentelle. Jean-Philippe Revel montre à cet effet que: "Le confirmé comme un généreux athlète, il doit être préparé à souffrir avec courage invincible toute sorte de contradictions pour le nom de Jésus

⁸⁴ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses Mystagogiques*, III, n°1, p. 120.

⁸⁵ COSTE, R., *L'Évangile de l'Esprit*, p. 225.

Christ"⁸⁶. C'est cette promesse que réalise le grand événement de Pentecôte: "Ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand tout à coup vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent (...) et ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu (...) et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint". (Act 2, 1-4). Aussi bien, ce don de l'Esprit que les disciples avaient reçu, Jésus lui-même l'avait déjà reçu comme nous l'avons signifié dans les lignes précédentes.

Relativement à ce qui précède, la confirmation nous fait vivre comme baptisés dans la configuration à la souffrance du Christ, baptisés dans l'expérience du péché et finalement pardonnés dans l'Esprit comme baptisés en étant appelé à être le serviteur du salut et témoin de l'Evangile: "Ainsi le baptême de pénitence était-il administré comme une disposition au pardon et à la sanctification que devait apporter le Christ"⁸⁷. Baptême et confirmation constituent donc deux moments importants dans la croissance spirituelle dans la mesure l'un est complété l'autre.

2. 2. 2. Baptême et confirmation

L'idée du sceau de l'Esprit Saint assume et assure dans la confirmation le caractère indélébile de ce sacrement car celui qui est confirmé est marqué du sceau du Saint Esprit. Ainsi, la confirmation est une continuation et peut être conçue comme une note explicative du baptême. Elle donne un sens fondamental au baptême. Elle est donc la consommation même du baptême comme rénovation acceptée et voulue.

Dans la confirmation comme dans le baptême, il y a un unique fil conducteur qui rassemble les deux sacrements: l'Esprit du Christ lui-même agit et fortifie ceux qui reçoivent les sacrements. Ainsi, nous avons d'un côté un élément objectif qui ne dépend pas du sujet, c'est-à-dire comme promesse réelle de la grâce de l'Esprit Saint. Et de l'autre côté un élément subjectif, c'est-à-dire comme réponse libre de l'homme à l'appel de Dieu. Le salut comme option fondamentale de la liberté de l'homme à la question de Dieu. En d'autres termes, ce n'est pas seulement l'homme qui en est le sujet mais aussi parce que la grâce de Dieu opère dans la puissance du Saint Esprit: "C'est la grâce de Dieu qui est donnée d'abord, et l'homme de bonne volonté qui répond ensuite à cette

⁸⁶ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 202.

⁸⁷ TERTULLIEN, *Traite du Baptême*, X, 5, p. 81.

grâce"⁸⁸. Par cette grâce, l'homme répond pour ainsi dire à l'appel de Dieu via le sacrement. Dans une réponse libre, l'homme s'engage à être à la suite du Christ et devient lieu de la grâce sacramentelle dont l'Esprit Saint est le principe conducteur de cette œuvre du salut.

En relation au baptême, la confirmation est l'investiture de l'Esprit Saint, consécration pleine à la communion et à la suite du Christ Jésus.

En réalité, le baptême est important dans la mesure où il fait participer l'homme à la mort et résurrection de Jésus. Il fait participer l'homme à la filiation divine et le fait entrer dans la communauté des croyants qui est son Eglise. Il devient par le fait même pardon des péchés, justification et participation à la Pâques du Christ; tandis que dans la confirmation le salut est offert à travers la plénitude du Saint Esprit, sacrement du don de l'Esprit Saint. Cet Esprit Saint réalise la présence et l'activité du Kyrios glorifié.

Ainsi cette unité ou relation entre la présence – l'eau – et l'activité – Esprit Saint – du Kyrios révèle le mystère même du Christ au milieu de son Eglise. Esprit qui anime et accompagne toute l'activité de l'Eglise vers l'eschaton du Christ. En d'autres termes, l'Esprit Saint communique le don messianique et eschatologique qui sont l'essence même du salut. Et le salut ne se réalise que dans l'"aujourd'hui" de l'Eglise, c'est aujourd'hui que c'est accompli, (Cfr. Lc 4, 21), les paroles de prophètes dans la puissance du Saint Esprit et le confirmé vit dans cette tension de l'aujourd'hui de la mission du Christ et de l'Eglise. Le confirmé est donc appelé à une vie plus dynamique et plus solide au sein de l'Eglise missionnaire. Il reçoit la mission de la part de l'Eglise d'annoncer l'Evangile comme celle que Jésus avait reçu auprès du Père. Ainsi, la finalité de cette *metanoïa*⁸⁹ est que Dieu soit "tout en tous" (1 Cor 15, 28) une fois que la mission est achevée par le mystère de l'Incarnation et continuée dans l'Eglise sous l'action du Saint Esprit.

Cet accomplissement de l'Ecriture montre à suffisance un nouveau départ: de Jérusalem à la Galilée des impies par Rome, capitale païenne, jusqu'aux extrémités de la terre: "Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps". (Mt 28, 20b). Désormais, c'est cette confiance du Seigneur Ressuscité qui guidera ses disciples dans

⁸⁸ SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 160.

⁸⁹ Le mot *metanoïa* est traduit par "pénitence" ou par "repentance". C'est un changement de vie et appel à la synergie, à une rencontre et le retour de la créature exilée vers le Créateur.

l'annonce de la Bonne Nouvelle. Et "l'affirmation de la résurrection du Christ par Dieu, fait partie de la structure même de la prédication missionnaire"⁹⁰ qui constitue le point culminant de tout le message évangélique.

A vrai dire, il y a une relation bien claire entre le baptême et la confirmation dans la proclamation du règne de Dieu. Et la distinction entre ces deux sacrements ne doit pas être comprise comme une séparation mais comme discontinuité dans la continuité, c'est-à-dire de la conversion à la plénitude du don de l'Esprit Saint. Dans l'un comme l'autre sacrement, c'est Jésus lui-même qui agit par son Esprit Saint qu'il communique à l'homme dans la mesure où ce dernier se laisse toucher par cette présence spirituelle qui le guérit dans son entièreté, corps et âme. Tel est le dessein de la réalisation de la promesse d'un Dieu à la recherche de l'homme.

Par la confirmation, le chrétien est appelé à assumer une autre posture vis-à-vis du monde. Le confirmé devient donc adulte capable de témoigner le Christ au monde car il devient une nouvelle créature dans la puissance du Saint Esprit qui, renouvelle sans cesse l'accomplissement les paroles des prophètes. Ainsi par la consécration baptismale à Dieu par laquelle il est entièrement confié au Père, le baptisé passe à l'exercice actif de la mission dans l'Eglise comme messenger du Christ.

L'invocation de l'Esprit Saint qui s'unit au signal de l'imposition des mains, que nous avons développé dans les lignes antérieures, montre clairement la possession du confirmé par le feu de la Pentecôte. Ainsi cette imposition des mains passe comme une action divine qui pénètre le cœur de l'homme et donne la mission au confirmé, laquelle mission est devenir témoin du Christ.

Si par le baptême le chrétien devient fils dans le Fils, la confirmation quant à elle enrichit et fortifie le même baptisé par la force de l'Esprit Saint. Encore que si par le baptême le croyant devient participant au mystère pascal du Christ, dans la confirmation, c'est la plénitude du témoignage qui est reçu comme don du Saint Esprit et comme consécration à la mission universelle de l'Eglise. Comme on peut l'observer, le baptême et la confirmation continuent indissolublement liés l'un à l'autre quant à la croissance de la vie chrétienne. Mais la question que l'on se pose est celle de savoir si le

⁹⁰ DIONNE, C., *L'Évangile aux juifs et aux païens. Le premier voyage missionnaire de Paul Actes 13-14* (Cerf, Paris 2011) p. 213.

baptême est l'œuvre de l'Esprit Saint et la confirmation se définit aussi comme don de l'Esprit Saint, comment alors situer l'un par rapport l'autre théologiquement parlant?

De toutes les façons, par la confirmation l'homme a été fait pour devenir fils de Dieu par adoption car telle est la volonté divine, telle est la promesse faite à Abraham renouvelée tout au long de l'histoire par Jésus Christ qui a racheté tous ceux qui vivaient sous la loi du péché afin de les conférer définitivement cette filiation divine: "Le mystère sanctifiant de l'homme Jésus opère, dans la force de l'Esprit de la filiation, que le Père de Jésus devienne également notre Père"⁹¹. Et le baptisé devient par cet effet même le fils de Dieu par adoption sans plus ni moins: "Il nous a prédestinés à être, pour lui, des adoptifs par Jésus, le Christ". (Ep 1, 5). Ainsi le baptême comme la confirmation sont des voies qui conduisent ou mènent l'homme, dans la puissance du Saint Esprit, à la reconnaissance de cette filiation car "si tu acceptes la doctrine de la croix et si tu es baptisé, alors tout est effacé"⁹². En d'autres termes, l'homme vit cette tension entre baptême et confirmation comme signal de maturité chrétienne. La perfection et la croissance spirituelles des baptisés opérées par l'Esprit, a pour objectif de les conduire à la pleine maturité chrétienne et faire en sorte qu'ils deviennent les chrétiens parfaits⁹³.

Dans cette croissance et maturité spirituelles, Jésus Christ et l'Esprit Saint ont une mission différente dans le baptême et dans la confirmation. Mais une mission jamais inséparable de l'action rédemptrice de Dieu: le premier comme don du Saint Esprit pour la filiation, c'est-à-dire qu'il met l'homme dans une radicale égalité des fils de Dieu⁹⁴ dans une unique vocation comme la métanoïa participe à l'être radical de Logos incarné⁹⁵; tandis que dans le second est la plénitude du Saint Esprit qui est conférée comme élément moteur à la configuration de la vie du Seigneur.

L'homme ayant été blessé par le péché, par le baptême Jésus offre à ce même homme une nouvelle possibilité de retourner vers lui. Certes, le péché est un symbole de la mort. Par le baptême l'homme meurt avec le Christ et ressuscite avec Lui car Jésus est venu sauver le monde par sa croix. Dans le baptême l'homme meurt et ressuscite avec le

⁹¹ SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, p. 200.

⁹² CATTENOZ, J-P., *Le Baptême, mystère nuptial*, p. 249.

⁹³ Cfr. MARTINS, J-S., *Baptismo e Crisma*, (Lisboa, UCP 2000) p. 196.

⁹⁴ Cfr. LG 32.

⁹⁵ Cfr. HUIZING, P., *Aspectos de la Iglesia como institución*, in *MS*, IV/2, p. 165.

Christ et dans la confirmation il est glorifié avec Lui. La confirmation est don de la vie reçue et de l'unité retrouvée dans la force de la résurrection: "Le pardon des péchés est comme un préalable à la venue de Dieu en nous et au don de l'Esprit"⁹⁶. En d'autres mots, la confirmation est l'effusion de l'Esprit Saint qui se donne au baptême.

Ainsi la différence entre baptême et confirmation se trouve sur le fait que le premier est caractérisé par sa dimension plus ecclésiologique et le deuxième par sa dimension plus pneumatique et charismatique, c'est-à-dire qu'il confère la plénitude de l'Esprit Saint qui perfectionne et ratifie le baptême: "Dans le baptême nous participons dans l'armée du Seigneur, tandis que dans la confirmation nous sommes équipés par le combat. Dans le baptême nous naissons à la vie; dans la confirmation nous sommes fortifiés par la lutte"⁹⁷.

Dans ses débuts scolastiques, la confirmation était conçue comme sacrement de la lutte, lutte contre les ennemis spirituels: "La confirmation arme et équipe ceux qui restent pour les luttes et les combats de ce monde"⁹⁸. Elle était donc considérée comme une force aidant l'homme à confesser la foi sans limite ni honte. Ainsi elle acquiert le caractère d'appartenance à Dieu par la consécration du sujet à la Trinité comme caractère de l'amour du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le sacrement de la confirmation est sans doute aucun une commémoration spirituelle et actualisation des mystères du salut que l'on reçoit dans le baptême. En d'autres mots, si le baptême est une conversion au Christ, la confirmation est l'approfondissement de cette conversion.

En vérité, la confirmation est aussi l'association à la mission universelle du Christ, oint pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Mais cette annonce n'est possible qu'à celui qui est prêt à suivre le Christ jusqu'à la croix. (Cfr. Mc 8, 35). C'est ici que le confirmé est appelé à la participation à la mission comme *sequela Christi*, car la véritable mission est de perpétuer la présence du Ressuscité tous les jours jusqu'à la consommation de temps.

En définitive le baptême et la confirmation constituent une unité et une interdépendance dans la communion sacramentelle de l'unique Esprit Saint, essence même du don gratuit

⁹⁶ CATTENOZ, J-P., *Le Baptême, mystère nuptial*, p. 255.

⁹⁷ OÑATIBIA, I., *Bautismo y confirmación*, p. 224.

⁹⁸ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 661.

et permanent du salut messianique. Il existe donc comme une relation ou connexion organique dans les étapes d'un même mouvement pour le baptême et la confirmation comme croissance, complément et perfection dans la mesure où le baptisé, en recevant l'Esprit, retrouve sa patrie céleste en unissant et participant au mystère du Christ.

2.2. 3. La confirmation comme union au mystère du Christ

Après avoir vu la relation qui existe entre baptême et confirmation, l'heure est pour nous de voir comment la confirmation constitue ou comment elle est une configuration au mystère du Christ. Elle nous introduit au cœur même de la question du Saint Esprit comme protagoniste de l'œuvre du salut. Nous pouvons donc dire que la confirmation fait participer le baptisé au mystère du Christ que Dieu donne à travers la médiation instrumentale du signe de ce sacrement. De façon unanime, la confirmation a pour effet de grâce le don de l'Esprit Saint d'une part, et se rattache étroitement et nettement à l'événement de la Pentecôte d'autre part.

C'est par l'onction du Saint Esprit que la mission décolle ou commence. La tâche principale du Saint Esprit est donc la mission. L'onction constitue un nouveau départ missionnaire. Et l'Esprit Saint produit dans l'homme la grâce qui le rend capable d'accomplir la volonté de Dieu. Il est ainsi marqué dans son âme par le sceau du Christ. Par l'Esprit Saint, Dieu a mis dans le cœur de l'homme le désir de le chercher et d'être missionnaire. La mission est alors la rénovation du mystère de l'Incarnation de Jésus qui vient sauver l'humanité ou le genre humain. Par cette voie de concomitance et de transcendance, le confirmé reçoit de Christ le charisme du Saint Esprit sans interruption et la mission pour le bien commun ecclésial. Dans cette Eglise missionnaire, le confirmé est transfiguré à la vie nouvelle, celle que le Christ a voulu à tous ceux qui le suivent et le cherchent de cœur sincère: "Maintenant que je vis dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi". (Ga 2, 3).

Ainsi, le Fils par l'Esprit Saint est venu habiter au milieu de son peuple pour rendre témoignage de ce que lui-même a appris du Père. Missionnaire du Père par excellence, le Christ nous a été donné pour nous introduire dans la communion avec Dieu le Père. La mission n'est possible qu'à travers cette présence renouvelée et permanente du Christ. Ce dernier reste le mystère qui se dévoile en se voilant d'un Dieu qui s'est fait semblable à l'homme en tout, excepté le péché. Et en Lui et par Lui l'homme devient

donc missionnaire à l'exemple du Christ. Parce que Jésus avait de l'amitié réelle avec son Père qu'il a accompli le plan de salut pour le rachat de l'humanité, ainsi celui qui est confirmé participe à cet amour universel du Père par Jésus et dans l'union avec l'Esprit Saint. C'est dans la fidélité à cet engagement que le Christ réalise son amour à l'humanité. (Cfr. Jn 13, 1). Jésus est sorti de son Père par amour. Et toute sa vie, c'est une vie qui appartient à celui l'envoyait. Et après sa mission, il rentre chez son Père dans la gloire. Mais il a un unique souci: "que tous soient un; comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous". (Jn 17, 21). Tel est le mystère de la mission du Christ glorifié par le Père.

Fort est de constater que le baptême dans l'eau est et reste le témoin de la sépulture de la mort au péché tandis que la confirmation est le témoin de la présence de l'Esprit Saint. Le Concile Vatican II affirme quant à lui que par le sacrement de confirmation, ceux qui sont renés par le baptême reçoivent le Don ineffable⁹⁹, l'Esprit Saint lui-même comme le jour de la Pentecôte. Cette effusion de l'Esprit Saint nous renvoie à cet effet au jour de la Pentecôte où le Seigneur Jésus avait soufflé sur les Apôtres son Esprit Saint.

A travers donc l'Esprit Saint, l'homme est marqué pour toujours par le sceau de la nouvelle alliance avec Dieu. Il lui appartient définitivement. Désormais le baptisé vit en Lui et pour lui et en Lui. De même qu'en recevant cet insigne, le baptisé est marqué par le sceau de l'Esprit Saint pour pouvoir conserver la couronne et splendeur et l'image du Christ, le Oint par excellence, et sa grâce qui est en soi un sceau spirituel: "Lui, il a été chrismé de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, appelé huile d'allégresse, parce qu'il est l'auteur de l'allégresse spirituelle"¹⁰⁰. Le récit de la Pentecôte (Act 2, 1-11), montre effectivement que la confirmation est une nouvelle Pentecôte: un don de l'Esprit en vue du témoignage de la foi chrétienne et de la mission. L'Esprit accompli en effet dans le confirmé ce qu'il a lui-même réalisé dans les Apôtres le jour de la Pentecôte.

Définitivement, la confirmation est une véritable mémoire spirituelle du Christ en vertu de son Esprit Saint imprimé dans l'âme du confirmé. Cette impression caractérielle marque définitivement l'appartenance au Corps missionnaire du Christ, qui est son Eglise née de son "côté ouvert où ont coulé l'eau et le sang". (Jn 19, 34). Elle est union

⁹⁹ Cfr. LG 11.

¹⁰⁰ CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses Mystagogiques*, III, n°2, p. 125.

au Christ et participation aux actions concrètes de l'Eglise. Quelles sont alors les implications matérielles et pastorales de cette participation active à la vie de l'Eglise? Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de nous pencher sur cette question.

Chapitre troisième:

Implications théologique et pastorales de la confirmation

Dans le point précédent, nous avons montré comment la confirmation est participation et union au mystère du Christ par son caractère de la plénitude du Saint Esprit. Nous avons montré comment elle lie le baptisé confirmé au Christ, le premier Oint et Envoyé du Père. Cette partie de notre travail pour sa part se penchera sur les implications matérielles de ce sacrement de la confirmation, sacrement de la mission.

Fort des affirmations antérieures, nous pouvons dire que par le sacrement de la confirmation, Dieu touche le cœur et les entrailles de l'homme par la force et l'illumination de la grâce du Saint Esprit. En recevant cet Esprit de grâce, l'homme répond à l'appel de son Créateur qui est celui de faire connaître son Nom entre toutes les nations de la terre. Et son Créateur le dispose à l'annonce de la Bonne Nouvelle qui est un don du Seigneur. Ce don de la grâce d'annoncer la Bonne Nouvelle ou de la mission n'est pas ponctuel, c'est-à-dire qu'un message prêt à annoncer mais il va tout de même en grandissant au jour le jour. En d'autres mots, la mission du baptisé confirmé se fait dans la quotidienneté dans la mesure où l'homme se laisse ouvrir les yeux par la grâce qui lui est donnée dans ce sacrement de la confirmation. Par cette ouverture et par cette adhésion, le confirmé participe au mystère du Christ qui est le "chemin, la vérité et la vie". (Jn 14, 6a). Avec l'aide du Seigneur, il devient ainsi un instrument dans les mains du Christ pour annoncer et proclamer les merveilles du Créateur dans et par l'Eglise, Communauté des communautés et lieu de la visibilité de l'action missionnaire du Christ. Elle est Communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire¹⁰¹. Par ce caractère missionnaire et par l'Eglise, le baptisé confirmé lie sa vie à celle du Christ pour répondre à la mission de Dieu. Et comme instrument, l'homme participe à l'expansion de l'œuvre du salut car la mission ne rien d'autre que sinon "les actions

¹⁰¹ Cfr. FRANCISCI PP., "“Adhorratio Apostolica” *Evangilii Gaudium*", 28, (2013). Voir la version portugaise (Paulus, Lisboa 2013) p. 27.

sacrées que nous accomplissons mais que le Seigneur réalise"¹⁰² pour permettre à l'homme de collaborer à cette œuvre de Christ pour un monde juste et meilleur.

Dans la poursuite de ce qui vient d'être dit, cette partie de notre recherche comptera deux grands moments: dans la première période, nous traiterons des conséquences théologiques de la confirmation et dans la deuxième, nous nous occuperons de parler des conséquences pastorales du même sacrement. Ce sont là ces deux thèmes principaux qui accompagneront notre réflexion durant ce voyage dans l'univers théologique des sacrements.

3.1. Conséquences théologiques de la confirmation

Il convient de rappeler ici que, marqué par le sceau du Saint Esprit, le baptisé confirmé trouve sa mission ou sa mission s'enracine dans la "missio Dei". Toute sa compréhension trouve signification et son origine dans la mission du Père dans le Fils par l'Esprit Saint. Configuré à la vie du Christ, le baptisé confirmé prend désormais une part participante à l'action missionnaire de l'Eglise. En se soumettant à cette "missio Dei", il participe à la mission trinitaire qui n'est rien d'autre que la continuité de l'œuvre du salut du Christ dans la puissance du Saint Esprit. Et l'Esprit Saint à son tour constitue à cet effet l'âme même de la mission qui se résume dans le mandat du Christ lui-même.

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de montrer comment la mission du confirmé est un mandat reçu du Christ et comment l'Esprit Saint est l'âme qui conduit ce même mandat de l'activité missionnaire des baptisés dans toutes ses dimensions. Dans la même suite, nous chercherons à approfondir l'attitude du confirmé ayant comme modèle et référence Jésus Christ lui-même, le vrai et unique missionnaire du Père parce que Dieu le tient pour Fils pour réaliser son projet d'amour en prêchant l'Évangile.

¹⁰² CASEL, O., *Le mystère du culte, richesse du mystère du Christ* (Cerf, Paris 1964) p. 120.

3.1. 1. La mission, mandat du Christ

Le projet d'amour de Dieu est que le monde soit sauvé. Pour que le monde soit sauvé, Dieu avait envoyé son propre Fils pour réunir dans l'unité tous ses fils égarés. Et pour perpétuer son alliance avec le peuple qu'il a choisi, le Christ a confié cette œuvre ou ce projet de Dieu à ses disciples qui constitue aujourd'hui le peuple des baptisés, peuple choisi et nation sainte pour annoncer le message du salut. En venant au monde, Jésus accepte volontairement d'accomplir cette tâche qui est de révéler Dieu et la filiation des hommes à Dieu. Ainsi, la mission du Christ, "répond à la volonté de Dieu de libérer les hommes de la Loi en les arrachant à leur esprit de crainte et de servitude"¹⁰³ pour qu'ils correspondent et répondent à l'appel de Dieu qui est celui de la conversion et le salut du monde.

Ce peuple des baptisés est appelé à être une communauté des Apôtres du Christ qui a donné sa vie pour racheter ceux qui vivent sous le poids du péché et illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort. (Cfr. Lc 1, 79). Ainsi, l'identité propre des fils de Dieu est "d'aller au loin, vers les païens" (Act 22, 21) pour apporter le message de la consolation et de joie. Si cette annonce est pour tous les baptisés, elle est vitale et une grande responsabilité, surtout pour des chrétiens confirmés parce que marqués par le sceau du Saint Esprit.

Ressuscité d'entre les morts, le Christ avait promis ce sceau du Saint Esprit à ses disciples. Cet Esprit Saint avait comme objectif de rendre courageux et capables les disciples afin qu'ils aillent proclamer le nom du Seigneur ressuscité et faire de toutes les nations ses disciples: "Allez et faites les disciples de toutes nations. Vous les baptiserez au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit et vous leur enseignerez, pour qu'ils observent tout ce que je vous ai ordonné". (Mt 28, 19-20). Ce mandat proclamé solennellement par le Seigneur lui-même d'aller porter la Bonne Nouvelle à toutes les créatures et le message de Paul, Apôtre des gentils, nous conduisent aux racines et aux sources même de la mission.

Ainsi, parler de la confirmation, c'est accepter d'être missionnaire et répondre à ce mandat du Seigneur. Réalisé sur le Mont des Oliviers, cet appel d'aller se répète au même rythme dans l'"aujourd'hui" de la mission de l'Eglise dont le peuple des baptisés confirmés est invité à s'investir. Aujourd'hui, dans cet "allez" de Jésus, sont présents les

¹⁰³ MOINGT, J., *L'homme qui venait de Dieu*, (Cerf, Paris 2002) p. 613.

scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire¹⁰⁴ et s'installer au milieu du peuple qui a soif et faim de Dieu. Toute la dynamique missionnaire trouve pour ainsi dire sa communion vitale dans ce sortir pour rencontrer l'autre qui a besoin de Christ qui a les mains tendues sur la croix et fait signe de pardon. Et c'est pour amour à l'homme qu'il a étendu ses bras sur la croix qui dessinent entre le ciel et la terre le signe indélébile de son Alliance¹⁰⁵. Poussé donc du dehors, cette sortie missionnaire imprime un nouveau caractère qui n'est situé ni dans le temps ni dans l'espace mais qui se situe dans l'impératif du "allez" de l'aujourd'hui.

Sans aucun doute, la mission trouve toute son essence dans ce mandat trinitaire, c'est-à-dire que la fontaine de la mission, c'est Dieu-Trine. Et la mission du baptisé confirmé jaillit de cet amour Un-Trine qui, envoie continuellement les missionnaires à sa messe. Comme on peut l'observer dans ce mandat, après que le Père ait confirmé le Fils lors de son baptême dans le Jourdain, le Fils envoie à son tour dans la puissance du Saint Esprit ceux qu'il choisit pour rester avec lui. (Cfr. Mc 3, 13-14). En recevant cet ordre, le baptisé confirmé est appelé pour sa part à annoncer avec force ce message de libération et d'espérance; de délivrance et de pardon. Cependant une question double demeure: comment rencontrer dans la vie quotidienne l'Esprit Saint dont le sacrement de la confirmation révèle et en quel moment de la vie que le baptisé confirmé expérimente cette réalité de Grâce dans l'Esprit Saint?¹⁰⁶

Nous le disions tantôt qu'en convoquant les disciples, Jésus a voulu que son message de grâce soit transmis de générations en générations. Le mandat du Christ est caractérisé par le pouvoir que lui-même a reçu du Père et la mission des disciples dérive de l'association à la mission et au pouvoir du Christ: "Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre". (Mt 28, 19). Cette assurance laisse assez clairement le fondement et la continuité de cette mission de la part des disciples dont aucun pouvoir humain ne peut empêcher.

Par "faites de toutes les nations mes disciples" Jésus ordonne au baptisé confirmé à porter la Bonne Nouvelle du règne à tous les peuples, à toutes les races et langues et

¹⁰⁴ Cfr. FRANCISCI PP., "“Adhorratio Apostolica” *Evangelii Gaudium*", 20, p. 21.

¹⁰⁵ Cfr. Missal Romano, *Oração Eucarística I das Missas de reconciliação. Prefácio* (Gráfica de Coimbra, Portugal 1992).

¹⁰⁶ Cfr. RAHNER, K., *Os sacramentos da Igreja* (Paulistas, Lisboa 1992) p. 53.

nations. En "leur apprenant à observer tout ce que je vous ai ordonné" Jésus manifeste sa ferme volonté de perpétuer la mission du Père qui est celle de rejoindre les périphéries qui ont besoin de l'annonce du message du Christ. La tâche de tous les baptisés est donc de montrer le chemin du Christ aux fils égarés. Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel: sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile¹⁰⁷. Et c'est Jésus lui-même qui accompagne ses ouvriers dans cette recherche et construction d'un monde meilleur, fruit de sa sollicitude: "Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps". (Mt 28, 20b). Cette promesse vit désormais au cœur de ceux qui sont ses témoins, ses disciples parce qu'ils prennent part à la mission du Père et du Fils et du Saint Esprit. Cette présence trinitaire est désormais présente au cœur des baptisés confirmés sans exception parce que marqués par le sceau du Saint Esprit et l'huile d'allégresse. En d'autres mots, le Christ est "vivant au cœur de l'homme et au cœur du monde, plus intime à l'homme et à tous les hommes sans exception"¹⁰⁸ des langues et races. Vivant au cœur de l'homme, le Christ est guide principal qui conduit cette mission des confirmés. C'est Lui qui soutient les confirmés dans cette mission laborieuse afin que se réalise l'œuvre du Père. Ainsi la mission des confirmés se présente "comme une action, mais une action qui jaillit des profondeurs divines et sort ainsi de la plénitude"¹⁰⁹ du Saint Esprit, agent et moteur principal de la mission.

Dans la même perspective, l'Apôtre Paul avait vu la nécessité et l'urgence d'"annoncer la promesse de la vie qui est Christ Jésus" (2Tm 1, 1) afin "de participer à l'héritage et prendre part à la promesse au moyen de l'Évangile" (Ep 3, 6) qui est Jésus lui-même, mort et ressuscité. L'annonce de l'Évangile constitue pour le baptisé confirmé sinon le point haut de tout le message du salut. Elle est urgence pour que soit connu le Christ. Ainsi, le baptisé confirmé est l'Apôtre qui sent cette mission comme urgence: "Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile". (1Cor 9, 16). En d'autres termes, le baptisé confirmé est "l'ambassadeur enchaîné du Christ" (Ep 6, 20) dont la mission est l'œuvre de la trinité. Et l'activité du baptisé confirmé n'est rien d'autre qu'une réponse à cet amour trinitaire qui est source première de laquelle est née toute œuvre évangélisatrice.

¹⁰⁷ Cfr. FRANCISCI PP., "“Adhorratio Apostolica” *Evangelii Gaudium*", 20, pp. 21-22.

¹⁰⁸ QUOIST, M., *Le Christ est vivant* (De l'Atelier, Paris 1970) p. 188.

¹⁰⁹ CASEL, O., *Le mystère du culte, richesse du mystère du Christ*, p. 103.

C'est donc Dieu, qui est Amour, qui conduit l'Eglise vers les frontières de l'humanité et qui appelle les évangélisateurs à s'abreuver à la source première et originelle qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillie l'amour de Dieu¹¹⁰. Et c'est de cet amour du cœur transpercé qu'est née et jaillit l'image de la confirmation comme multitude de dons: la destruction de la mort et de la peur; la sanctification et la délivrance; l'adoption et l'union avec le Christ qui nous a fait ses frères comme preuve de sa réconciliation avec l'humanité blessée par le péché d'Adam et d'Eve après leur désobéissance.

Le mandat d'évangéliser est une urgence non seulement pour le baptisé confirmé mais une priorité de toute l'Eglise. Le mandat d'évangéliser tous les hommes constitue la vie et la mission essentielle de l'Eglise¹¹¹. Plus que jamais, le baptisé confirmé est invité à participer à cette mission et appel de l'Eglise même dans celle qu'en sont encore à ses débuts et nous devons nous engager de toutes nos forces à son service¹¹² car il y a des gens qui attendent cette annonce évangélique pour étancher leur soif de Dieu. Cette tâche missionnaire n'est rien d'autre sinon le fruit de l'Esprit Saint, inspirateur de toute action de la mission.

3. 1. 2. L'Esprit Saint, l'âme de la mission

Si la mission est l'obéissance au mandat du Christ, l'Esprit Saint en constitue l'âme même de cette œuvre de Jésus. En jetant un coup d'œil sur les Actes des Apôtres, nous nous rendons compte rapidement qu'ils sont traversés par un courant fort pneumatologique. Nous pouvons ainsi en déduire qu'il constitue le fondement même de la parole transmise par Dieu, dans la puissance du Saint Esprit, par la bouche des Apôtres. Troisième personne de la Trinité, l'Esprit Saint est patent dans les Actes des Apôtres. Pour Daniel Marguerat, "Luc a donné une telle place aux Actes des Apôtres à tel point qu'ils sont appelés, l'Évangile de l'Esprit"¹¹³. L'Esprit Saint joue donc une fonction fondamentale dans la vie des Apôtres de l'après résurrection du Seigneur. L'Esprit Saint constitue la pièce maîtresse qui conduit toute l'œuvre missionnaire des

¹¹⁰ Cfr. BENEDICTI PP. XVI, "Litterae Encyclicae" *Deus caritas est*", 7, in AAS 98 (2006) pp. 217-318.

¹¹¹ Cfr. PAULI PP. VI, "Adhuc Apostolica" *Evangelii nuntiandi*", 14, in AAS 68 (1976) pp. 5-66.

¹¹² Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*", 1, in AAS 83 (1991) pp. 249-340.

¹¹³ MARGUERAT, D., *La première histoire du Christianisme: les Actes des Apôtres* (Paris, Cerf 1999) p. 149.

Apôtres et occupe une place de référence dans la mission de l'Eglise naissante. C'est de ce même Esprit que le chrétien reçoit lors de la confirmation pour être définitivement lié au Christ par l'alliance de son Esprit Saint.

Dans le récit des Actes des Apôtres, tout indique que l'Esprit Saint est au cœur du témoignage de la mission de ceux qui sont appelés à la suite du Christ ressuscité. Comme nous le disions dans les lignes antérieures de ce présent travail, c'est l'Esprit Saint qui pousse les disciples en dehors de Jérusalem. Et Jérusalem ne constitue plus le centre de l'action missionnaire des Apôtres mais le point de départ jusqu'aux extrémités de la terre. (Cfr. Act 1, 8). Et cette mission des disciples dérive de la mission et de la volonté du Ressuscité. Cette mission est marquée et conditionnée par le témoignage missionnaire des disciples.

Ainsi comme dans la vie chrétienne Dieu intervient pour diriger et orienter son peuple, dans la puissance du Saint Esprit, aussi il conduit la vie de confirmé pour que se réalise son dessein d'amour avec comme objectif le salut de l'homme: "L'activité de l'Esprit Saint se déploie en une série de faits dans lesquels Dieu intervient pour réaliser son dessein, celui du salut"¹¹⁴ de l'homme. Si la première communauté primitive considérait Jérusalem comme le lieu de la mort, de la résurrection et des apparitions du Seigneur, la confirmation peut être conçue, à ce point de vue, comme le lieu de manifestation et d'effusion de l'Esprit de la promesse, foyer pascal vers lequel converge toute la mission des disciples¹¹⁵: annoncer le Christ.

Confirmé dans la trinité, le chrétien est appelé à son tour à entrer dans ce dessein de Dieu pour une mission meilleur. Et cette mission ne réalise que dans l'Eglise, Communauté missionnaire des communautés dont chacun reçoit l'Esprit Saint pour témoigner. Dans cette aventure missionnaire, le chrétien reçoit de la part de l'Eglise le don fondateur de l'Esprit qui a le pouvoir charismatique de témoigner Jésus. (Cfr. Act 1, 8). Telle est la fonction principale de l'Esprit dans la poursuite de la mission du Christ. A cette fonction missiologique de l'Esprit s'ajoute un autre rôle important dont "l'Esprit apparait comme inspirateur de la Parole, l'animateur de la vie interne de l'Eglise, le

¹¹⁴ DORE, J., *Dictionnaire de la théologie chrétienne: les grands thèmes de la foi* (Descellée, Paris 1979) p. 130.

¹¹⁵ Cfr. CHAUVET, L-M., *Symbole et sacrement*, p. 169.

guide la mission"¹¹⁶. En d'autres mots, aucune action missionnaire n'est peut être conçue et réalisée sans l'Esprit Saint. Il est celui qui dirige, organise et donne la force de témoigner avec courage, enthousiasme et audace, unit et brise les barrières culturelles, brise les intolérances et discriminations tribales, finalement encourage l'ouverture à l'universalité. Il unit les peuples divisés et opposés sur le champ de la mission de tous les quatre coins du monde et les ennemis se donnent la main en signe de pardon et réconciliation. Ton Esprit travaille au cœur des hommes, et les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples divisés qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin¹¹⁷.

Sans aucune ombre de doute, l'Esprit Saint est l'âme de la mission. Et le sacrement de la confirmation n'est rien d'autre sinon la grâce baptismale conduite à sa plénitude. Si le baptême fait des chrétiens, la confirmation a un caractère vocationnel, c'est-à-dire qu'en recevant l'Esprit Saint par l'imposition des mains, le confirmé devient témoin du Christ et participe à l'activité missionnaire de l'Eglise. C'est donc le sacrement du témoignage de la vie chrétienne en Eglise. Par l'onction, ce sacrement configure le chrétien encore une fois, plus profondément au-nous du Christ, Prêtre, Prophète et Roi afin que ce "ne soit plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi". (Ga 2, 20).

Dans c'est dans cette mouvance de Christ que se développe toute activité missionnaire du chrétien confirmé. Ainsi donc l'Esprit Saint est l'agent principal qui coordonne cette mission et assure la maintenance de cette œuvre salutaire même dans les situations les plus difficiles de la vie. Celui qui assure et inspire désormais tout ce que le baptisé confirmé doit faire: "L'œuvre de la nouvelle évangélisation repose sur cette certitude sereine. Nous sommes confiants dans l'inspiration et dans la force de l'Esprit, qui nous enseignera ce que devons dire et ce que nous devons faire, même dans les circonstances les plus difficiles"¹¹⁸ de la vie. Voilà une vie totalement vouée à l'annonce de l'Evangile.

¹¹⁶ MARGUERAT, D., *La première histoire du Christianisme dans les Actes des Apôtres*, p. 156.

¹¹⁷ Cfr. Missal Romano, *Oração Eucarística II das Missas de reconciliação. Prefácio*.

¹¹⁸ WUEL, W. D., *La vocation essentielle de l'Eglise à l'évangélisation*, in *La DC*, 2501, (2 décembre 2012) p. 1036.

En définitive, toute l'œuvre évangélisatrice est fruit du Saint Esprit. Il inspire et éclaire le baptisé confirmé dans sa mission d'annoncer le Christ. C'est cet Esprit qui pousse les disciples en dehors du cénacle pour prêcher l'Evangile du salut avec force.

3. 1. 3. Prêcher l'Evangile dans la force du Saint Esprit

Prêcher l'Evangile avec audace et autorité est un don du Saint Esprit. Telle est la caractéristique et l'attitude des disciples du Christ. Ce don du Saint Esprit est un témoignage à communiquer avec force et audace. Ainsi affirment les Actes des Apôtres à ce sujet: "Ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu". (Act 10, 46). C'est cette force qui anime et met dehors tous ceux qui ont été baptisés dans l'Esprit et qui sont témoins du Christ ressuscité. Aussi, dans la confirmation, c'est cet Esprit qui permet au chrétien confirmé à participer et à répondre à cette invitation du Christ qui ne rien d'autre sinon prêcher l'Evangile du salut à toutes les créatures, images de Dieu.

Comme nous le disions tantôt sur les circonstances difficiles de la vie, malgré les menaces et frappes (Cfr. Act 21, 30-33) et emprisonnement (Cfr. Act 12, 3-4), l'Evangile doit être annoncé. Comme on le voit, cette situation de menace et d'emprisonnement n'a pas empêchée aux Apôtres d'annoncer la mort et la résurrection du Christ, force qui accompagne ceux qui croient en lui en esprit et en vérité. Cette audace missionnaire conduit et anime désormais tous ceux qui ont été marqués par l'huile d'allégresse, sceau du Saint Esprit. Et plus rien ne peut les empêcher de prophétiser et de proclamer haut et fort le projet d'amour du Christ.

A cet effet, les menaces de mort et le martyr apparaissent comme lieu et espace privilégiés justement pour un vrai témoignage missionnaire car "faut-il obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes?". (Act 5, 29). Cette force du Saint Esprit permet ainsi au baptisé confirmé de s'exprimer avec audace au nom de Jésus (Cfr. Act 9, 27) devant plusieurs et multiples situations de la vie comme conflits, doutes, intolérances sous toutes ses formes, tribalisme afin que le message du Christ soit annoncé et installé. Devant ces multiples situations confuses, le don du Saint Esprit permet au chrétien confirmé de défendre avec courage et en Eglise la Parole de Dieu en vrai témoin de Jésus. Par le sacrement de la confirmation, ceux qui sont nés à une vie nouvelle par le baptême reçoivent le Don ineffable, l'Esprit Saint lui-même. Ils sont pourvus par lui d'une force spéciale et, marqués du caractère de ce sacrement, ils sont unis plus parfaitement à

l'Eglise et sont strictement obligés à répandre la foi et à la défendre par la Parole et l'action en vrais témoins du Christ¹¹⁹.

En réalité, l'homme est un être essentiellement orienté vers le monde. Et sa compréhension ne dépend que du monde qui l'entoure. Et le baptisé confirmé se trouve dans ce mouvement qui l'oriente vers le monde. Lequel monde a besoin du message du salut. Certes, la compréhension totale du monde reste mystérieuse vu ses multiples faces qui l'empêchent d'embrasser une fois pour toute l'Evangile du Christ. Mais la grâce du Saint Esprit qui a révélé le secret divin, par l'Incarnation du Fils de Dieu, permet à l'homme de participer à l'édification du monde qui a soif de la justice de Dieu. En effet, l'annonce de l'Evangile au monde passe par l'Incarnation du Verbe et le mystère pascal révélé par le Christ ressuscité à ses disciples: "C'est dans la personne de Jésus que se dévoile le mystère pascal de l'amour de Dieu le Père pour toute la famille humaine qu'il n'a pas voulu laisser à la dérive d'une autonomie, mais qu'il a réuni à lui en un pacte d'amour renouvelé"¹²⁰ par que résonne sur toute la terre l'écho de son message évangélique. Par le mystère de l'Incarnation, Jésus dévoile ainsi le mystère du Père à ses disciples en acceptant de réaliser le projet ou la mission de Dieu le Père.

Ainsi, fortifié par le don du Saint Esprit, le chrétien confirmé est poussé à entreprendre avec courage et force son ministère ecclésial, annonçant publiquement et activement l'épiphanie du Seigneur. C'est cet Esprit du Seigneur qui rend désormais capable le chrétien confirmé d'annoncer avec foi et ferveur et même dans les persécutions, la venue eschatologique du Christ. Cette force et cet Esprit qui agissent dans le sacrement de la confirmation proviennent de l'imposition des mains qui communique et qui porte à son achèvement la grâce baptismale qui, selon la tradition catholique donne l'origine du sacrement de la confirmation qui perpétue dans l'Eglise, Corps du Christ, la grâce de la pentecôte¹²¹.

En confirmant ses disciples dans le "je serai toujours avec vous jusqu'à la fin de temps" dans la puissance du Saint Esprit, Jésus apparaît comme le guide et le garant de cette mission du Père et inaugure pour ainsi dire une nouvelle histoire du salut en formant un

¹¹⁹ Cfr. PAULI PP. VI, "“Constitutio Apostolica de sacramento confirmationis” *Divinae consortium naturae*", in AAS 63, 4 (1971) pp. 657-664.

¹²⁰ BETORI, G., *Message final de la XIIIe Assemblée ordinaire du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation*, in *La DC*, 2501 (2 décembre 2012) p. 1059.

¹²¹ Cfr. PAULI PP. VI, "“Constitutio Apostolica de sacramento confirmationis” *Divinae consortium naturae*", in AAS 63, 4 (1971) pp. 657-664.

peuple des baptisés, fortifié par le don du Saint Esprit. Et poussé par ce don du Saint Esprit, le chrétien confirmé est amené à entreprendre avec courage et force son ministère ecclésial. En d'autres mots, le sacrement de la confirmation plonge le chrétien dans la participation au mystère pascal et marque le point d'entrée à une vie de maturité dans la plénitude de l'annonce du royaume de Dieu¹²². C'est à travers cet Esprit Saint que se témoigne l'œuvre de Dieu. En d'autres termes, l'Esprit Saint est l'âme même de la mission car le Verbe s'est fait chair pour accomplir la volonté du Père et réconcilier le monde divisé par les guerres et conflits interminables. Ainsi l'Esprit Saint devient un véritable agent de l'œuvre du salut. En ce sens, le confirmé participe à la mission du Christ, témoin et missionnaire fidèle du Père. Au sommet de la mission messianique de Jésus, l'Esprit Saint se rend présent au sein du mystère pascal dans sa qualité de sujet divin: il est celui qui doit maintenant continuer l'œuvre salvifique enracinée dans le sacrifice de la croix. Cette œuvre, bien sûr, est confiée par Jésus à des hommes: aux Apôtres, à l'Eglise. Toutefois, en ces hommes et par eux, l'Esprit Saint demeure le sujet transcendant de la réalisation de cette œuvre dans l'esprit de l'homme et dans l'histoire du monde¹²³.

C'est cet Esprit de Dieu reçu dans le sacrement de la confirmation qui pousse le chrétien à prêcher la Bonne Nouvelle du salut. L'Esprit Saint est donc le réalisateur de cette œuvre salvifique fondée sur la croix du Christ. Le pouvoir d'annoncer l'Evangile né de ce pouvoir du Ressuscité qui a vaincu la mort et la croix devient à cet effet, lieu de rencontre et d'annonce. Disons-le encore que c'est cet Esprit du Ressuscité qui sera désormais celui qui rend possible toute la réalité transparente, qui renouvelle toutes choses et remplit la terre entière¹²⁴.

¹²² Cfr. BORDEYNE, P.,-MORRIL, T. B., *Les sacrements, révélation de l'humanité de Dieu*, (Cerf, Paris 2008) p. 285.

¹²³ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 21.

¹²⁴ Cfr. FARIAS, J. J., *O Espírito Santo na teologia contemporânea*, in *Communio*, XV (1988) p. 128.

3. 2. Conséquences pastorales de la confirmation

Comme nous le disions dans les lignes précédentes, la mission du Christ ne s'arrête pas quand il entre dans la gloire de Dieu le Père comme Fils unique après sa mort et résurrection. (Cfr. He 1, 3-5). La mort et la résurrection montrent Jésus investi par Dieu d'une nouvelle mission de Seigneur (Cfr. Act 2, 36) et de Sauveur. (Cfr. Act 5, 31). Et pour assurer la continuité de l'œuvre de rédemption que le Père lui avait confié, le Christ a investi et institué à son tour les Apôtres et disciples dans la puissance du Saint Esprit pour maintenir cette continuité. Cette œuvre rédemptrice continue et constitue la mission que l'Esprit reçoit et exerce au nom de Jésus pour le bien de l'homme. Comme nous l'avons signifié, la mission atteint son point élevé le jour de la Pentecôte où l'Esprit du Seigneur ressuscité tire la peur et les soucis des Apôtres pour rebondir la mission du Christ. Joseph Moingt laisse comprendre à ce sujet que "le don du Saint Esprit le jour de la Pentecôte est l'événement qui notifie et inaugure ce rebondissement de la mission du Crucifié ressuscité"¹²⁵ qui se présente comme témoin authentique du Père. Il vrai qu'il n'y a qu'un seul don de l'Esprit qui se déploie dans la grâce baptismale. Et cet Esprit est présent dans le chrétien d'une façon permanente jusqu'à ce que la nature humaine soit divinisée. Ce don de l'Esprit reçu dans le baptême est une source jaillissante tandis que dans la confirmation il y a un caractère d'une prefusion, d'un rayonnement qui rend le chrétien digne témoin du Christ par son attitude, par son action missionnaire qui est sa finalité. Ainsi, par son attitude, il s'assimile au Christ missionnaire qui constitue une sorte de terminus ad quem et le terminus a quo trouve son origine dans le choix que Dieu fait pour ce peuple des baptisés¹²⁶.

Poursuivant notre objectif qui est celui de montrer comment la confirmation confère au chrétien le pouvoir de proclamer, annoncer la Bonne Nouvelle et participer activement aux ministères de l'Eglise, les lignes qui suivent tenteront de montrer, d'une façon simple, la valeur, combien chère, du sacrement de la confirmation comme imitation et action du Christ qui en est la finalité.

¹²⁵ MOINGT, J., *L'homme qui venait de Dieu*, p. 615.

¹²⁶ Cfr. DIONNE, C., *L'Évangile aux juifs et aux païens*, p. 299.

3. 2. 1. L'attitude du confirmé à l'exemple du Christ

Nous l'exprimons dans les lignes précédentes que le sacrement de la confirmation confère au chrétien les charismes de pouvoir participer pleinement et activement à la vie de l'Eglise. Par lui, le chrétien n'est rien d'autre sinon témoin de l'annonce de la Pâques du Christ. Il ne vit que par et dans le Christ. Comme le Christ a obéi à la volonté du Père, ainsi l'attitude du chrétien doit correspondre à l'Esprit Saint reçu par l'imposition des mains. Et par le fait même, "il devient sel de la terre et lumière du monde"(Mt 5, 13.14) nous signifie l'évangéliste Mathieu.

Comme nous pouvons le comprendre, le sacrement de la confirmation transforme pour ainsi dire le chrétien en un peuple revêtu de Christ qui s'engage à prendre part, au jour le jour, au mystère pascal. C'est cette relation d'une vie nouvelle et renouvelée que le confirmé montre son identité d'appartenance à l'Eglise. Grâce à la communication du Saint Esprit par l'imposition des mains, le chrétien est capable de dénoncer la haine, l'injustice et la violence sous toutes ses multiples facettes et doit être capable de rendre l'Eglise présente au milieu de beaucoup de confusions. Une telle réalité a des implications sociale, politique, culturelle, pastorale, théologique sur la façon dont des chrétiens confirmés vivent leur rencontre ou relation par rapport au monde où ils doivent être des signes de la présence et témoin du Christ non seulement pour les pauvres et ceux qui sont privés de tout droit, mais également les étrangers, les marginaux, les membres des autres religions, les incroyants, et de tous les éléments du monde créée¹²⁷ à l'image et ressemblance de Dieu.

L'attitude du confirmé née sinon de la rencontre avec le Ressuscité. Il a comme point de départ la Pâques du Christ. En fixant son regard sur la croix, lieu de la réconciliation et de la rédemption, le chrétien confirmé donne sens à la Parole de Dieu et illumine le monde qui a besoin et soif de Jésus comme le confesse le centurion de l'armée romaine: "Vraiment cet homme était Fils de Dieu". (Mc 15, 36). Cette affirmation ou cette confession de foi renvoie justement à la reconnaissance, au souvenir et à l'adoration de la mort et résurrection du Christ crucifié. A travers cette mort et résurrection, le chrétien confirmé participe au "mystère de la kénose par laquelle le Fils de Dieu se dépouille de sa plénitude divine pour prendre chair parmi nous sans pour autant trahir le mystère de

¹²⁷ Cfr. BORDEYNE, P.,-MORRIL, T. B., *Les sacrements, révélation de l'humanité de Dieu*, p. 292.

l'Être de Dieu ni son altérité d'avec le monde"¹²⁸. Telle participation exige donc dépouillement et collaboration pour pouvoir correspondre à ce dessein de Dieu.

Configuré au mystère pascal et guidé par l'Esprit Saint, le chrétien confirmé est une nouvelle créature et témoin du Christ, Dieu et Homme, venu racheter et réconcilier l'humanité avec Dieu par son sang versé sur la croix: "En se laissant dépouiller sur la croix, le Verbe est constamment dépouillé de l'altérité de la gloire qui était la sienne"¹²⁹ pour former un peuple des baptisés qui, continuellement annonce son Evangile et chante ses louanges. A travers cette médiation du Christ, "Dieu appelle l'homme, par la grâce du Saint Esprit, méritée et révélée en Jésus Christ, le Fils, à être fils dans le Fils de Dieu le Père"¹³⁰ pour la gloire de Dieu et le salut des hommes. Tous les baptisés confirmés participent à cet effet de cette filiation par le sang de l'innocent mort sur la croix pour le rachat du genre humain, Jésus Christ.

C'est ici qu'il convient de souligner avec force et particularité quelques éléments importants qui peuvent être considérés comme caractéristiques primaires qui fondent et lient l'attitude du chrétien confirmé à la vie du Christ ressuscité:

- Le sacrement de la confirmation sanctifie l'homme. L'Esprit Saint donne et communique la grâce afin que l'homme participe à la nature divine de Dieu. Par la grâce sanctifiante donnée à l'homme en communication avec Dieu, il participe à sa propre nature divine et il se réalise la déification ou la divinisation de l'homme¹³¹. En d'autres termes, par la grâce de Dieu, il est remis de son péché et il se renouvelle donc intérieurement. Cet Esprit porte l'homme à regarder et à fixer son regard dans le Christ qui a obéi jusqu'à la mort. Par sa charge de sanctification, les confirmés sont rassemblés par la seule grâce du Christ Tête et dont découle toute source gratuite de la vie¹³².
- Appelé à une vie de fils de Dieu, par le sacrement de la confirmation, le chrétien confirmé fait une amitié avec Dieu dans une relation du fils et du Père. C'est dans cet état d'amitié que l'homme rencontre les forces nécessaires qui lui font appeler Dieu "*abba*", Père. Telle attitude conduit le confirmé à adopter et à

¹²⁸ BORDEYNE, P.,-MORRIL, T. B., *Les sacrements, révélation de l'humanité de Dieu*, p. 96.

¹²⁹ BORDEYNE, P.,-MORRIL, T. B., *Les sacrements, révélation de l'humanité de Dieu*, p. 97.

¹³⁰ Cfr. PINTO, V. A., *Revelação e fé. Fundamento e conteúdo da fé cristã para o homem de hoje*, Vol. II (Ed. A.O, Braga 2001) p. 162.

¹³¹ Cfr. PINTO, V. A., *Revelação e fé*, p. 168.

¹³² Cfr. REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, pp. 714-715.

intégrer les valeurs purement christiques d'un fils qui s'abandonne dans les mains de son Père: "Père entre tes mains je remets mon esprit". (Lc 23, 46). Joseph Moingt montre à ce sujet que cet abandon du Fils est un don et un don gratuit dans la certitude de trouver et d'obéir à la volonté du Père: "C'est pourquoi sa mort prend le caractère d'un don unique en son absolue gratuité, d'un abandon total dans la pure certitude de trouver Dieu tel en lui-même qu'il s'est manifesté dans la personne de son Elu, un Dieu Père"¹³³ qui donne tout à son Fils et agit dans le silence d'un Fils qui sait répondre à l'appel de Dieu. C'est de cette relation d'amitié Père et Fils qu'est né le chrétien confirmé dans la force du Saint Esprit, dispensateur des dons.

- Par une attitude renouvelée, le chrétien confirmé participe dans la puissance du Saint Esprit, à la mission du Christ, vrai témoin du Père. De même que le Fils assume la mission du Père, ainsi le confirmé à l'exemple et à la suite du Fils partage l'amour et la mission reçue par l'imposition des mains. Tel a été le dessein de Dieu qui "a envoyé son Fils au monde non pas pour le juger mais qu'il soit sauvé par lui". (Jn 3, 17). Il a voulu que tous soient rassemblés et participent dans la filiation du Fils Eternel du Père. Mais telle bonté divine n'est toujours pas respectée par les bénéficiaires à cause des diverses circonstances de la vie comme le témoigne Jean-Philippe Revel dans cette citation: "De plus, cette contradiction, ou parfois de révolte et de rejet, s'étend du même coup à tout ce qui est institutionnel, à commencer par l'Eglise"¹³⁴. Cette situation montre l'état actuel de crise que traverse les sacrements en général et de la confirmation en particulier. Comment imprimer dans une telle situation une vraie attitude missionnaire.

Par la confirmation, le chrétien scelle donc une alliance pour comprendre l'histoire du salut apporté par la croix du Christ; cherche à comprendre le monde où il est appelé au développement des valeurs évangéliques. Par elle, le chrétien établit une alliance de correspondance et d'amitié entre Dieu le Père qui aime le monde et pour qui il a envoyé son Fils¹³⁵ et les hommes qui le cherchent de cœur sincère et recherchent sans cesse le chemin qui conduit vers Dieu. Ainsi, nous pouvons encore le dire avec force que la confirmation constitue le terminus à quo ou le centre d'inspiration et de projet de vie

¹³³ MOINGT, J., *L'homme qui venait de Dieu*, p. 620.

¹³⁴ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 686.

¹³⁵ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 3.

qui, désormais conduisent l'homme confirmé vers le salut. Par elle, le confirmé devient une consécration à Dieu dans la mission participante du salut de tous les hommes à l'exemple du Christ qui, ayant la condition divine s'est anéanti (Cfr. Ph 2, 7) pour le rachat du monde.

Cette mission participante dans la condition de serviteur se fait en relation avec le Christ, Parole définitive qui conduit vers le Père. En accueillant le Christ, on ouvre à la Parole définitive de Dieu, à celui en qui Dieu s'est pleinement fait connaître et en qui il nous a montré la voie pour aller à Lui¹³⁶. La mission du confirmé est donc cette alliance qui donne sens radical pour une vie de communion avec Dieu en Christ, présence et voie de Dieu, chemin et image parfaite du Père. Par cette communion en Christ, le peuple des confirmés donne témoignage du salut exprimé dans l'expression "Serviteur de Yahvé", icône d'un vrai témoin de Dieu.

Par ce dépouillement, le confirmé apprend du Christ l'humilité, preuve de sa divine filiation et de la communion avec lui. Comme le Fils n'a pas caché sa divinité en prenant la condition de serviteur, ainsi le peuple des confirmés est invité lui aussi à ne pas perdre ni liberté ni sa dignité des fils dans le Fils de Dieu "qui vit en soi et par qui tout ce qui vit a la vie"¹³⁷ pour toujours. Ainsi par son Incarnation et par sa mort le Christ a manifesté cet amour envers l'humanité; amour qui le conduisit jusqu'au sacrifice suprême de la croix. Tel est le grand témoignage de Dieu pour le monde: "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle". (Jn 3, 16).

Lancé dans ce mouvement du Fils qui s'est fait esclave, le baptisé confirmé se configure aux mystères du Rédempteur qui a aimé le monde jusqu'à la fin. En élevant les yeux vers la croix du Seigneur qui s'est livré pour le monde, le confirmé trouve le sens de l'amour et de la bonté infinis de Dieu. Ainsi, "sa mort nous procure la rémission des péchés et la réconciliation avec Dieu, la vie et le salut"¹³⁸ afin que l'homme goûte au bénéfice d'un amour incommensurable, inconditionnel et infini d'un Dieu qui aime toujours ses créatures. Cet amour inconditionnel du Christ pousse et attire le confirmé vers un monde nouveau, monde de mission et de liberté; d'obéissance et de témoignage;

¹³⁶ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 3.

¹³⁷ ARNOLD, M., - DAHAM, G.,- ANNIE N-R., *Le juste vivra de sa foi*, Habacuc 2, 4 (Cerf, Paris 2012) p. 105.

¹³⁸ CATTENOZ, J-P., *Le Baptême, mystère nuptial*, p. 237.

de croix et de gloire; oui, "le mystère divin se présente à nouveau devant les yeux, avec tout ce qu'il a de séduisant et attrayant, de saisissant et d'effroyable"¹³⁹ pour que l'homme puisse contempler et entrer dans la gloire et participer à l'œuvre du salut.

Ainsi chaque confirmé et chacun à son niveau est porteur du message d'espérance et comme missionnaire, il ne doit pas toujours être envoyé vers les personnes qui partagent les mêmes convictions culturelles, langues, sociales politiques et religieuses que lui mais il est appelé à la mission universelle du Christ qui a su dépasser toutes les frontières et a réuni juifs et païens dans une même famille des enfants de Dieu par le moyen des sacrements qu'il a doté à son Eglise. Certes, la mission dans ces conditions est difficile et presque impossible parce que le propre missionnaire doit être libéré aussi de ces blocages pour correspondre à l'attitude du Christ, rassembleur, union et lumière du monde: "A cette union avec le Christ, lumière du monde, de qui nous procédons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons, tous les hommes sont appelés"¹⁴⁰ à la conversion afin de participer et de dissiper les ténèbres de ce monde, signe d'amour de Dieu.

Force est de constater que par l'acte sacramental de l'imposition des mains et de l'onction, le chrétien reçoit le don du Saint Esprit et le charisme, signe permanent du Christ qui aime son Eglise. C'est dans l'Eglise, Corps du Christ, que ces charismes sont exercés selon le don que chacun a reçu. Dans sa première lettre aux corinthiens, l'Apôtre des gentils montre que "à l'un, est donné le discours de science, selon le même le même Esprit; un autre a dans le même Esprit la foi; un autre les charismes de guérison, dans le même Esprit; un autre le pouvoir des miracles, de prophétie et de reconnaissance des esprits et un autre le don des langues". (1Cor 12, 8-10). En réalité, ces multiples dons et charismes n'ont de sens que dans la communion de l'Eglise, c'est-à-dire que s'ils sont partagés en famille par les uns et les autres car "personne ne vit par elle-même (Rm 14, 7a) sinon pour le Christ, dans le Christ et par le Christ dans le service aux autres. Dans la même optique, il convient de dire que si dans les eaux du baptême le chrétien reçoit la grâce sanctifiante et il est fait membre du Corps du Christ, par l'imposition des mains et l'onction, il reçoit les dons et les charismes d'être membre à part entière et actif dans la communauté ecclésiale en vertu de l'Esprit Saint qui

¹³⁹ CASEL, O., *Le mystère du Culte, richesse du mystère du Christ*, p. 15.

¹⁴⁰ LG 2.

imprime le caractère et l'appartenance totale au Christ à l'Eglise, Corps du Christ, Communauté des communautés¹⁴¹ et servante du Seigneur.

Reste à dire comment, coulant du sein de ceux qui croient en lui (Jn 7, 38), qu'ils soient proches ou lointains, le Christ fait d'eux, selon ce qui fut annoncé par les prophètes, porteurs et dispensateurs de la parole de révélation¹⁴² afin que tous participent de son activité missionnaire qui est celle d'évangéliser et faire connaître son message sur toute la terre. Dans la suite du Christ, le confirmé participe, selon le don reçu dans l'Esprit Saint, donc à l'édification du monde par son action missionnaire.

3. 2. 2. L'action missionnaire du confirmé

Le monde se trouve aujourd'hui buter à des nombreuses difficultés comme la sécularisation, l'athéisme moderne, l'indifférence religieuse et le rationalisme. Pour ces multiples raisons, l'humanité ou le monde exige un nouveau dynamisme ou impulsion ou encore un nouveau départ sur des bases solides d'une action missionnaire d'envergure du confirmé. Un nouveau dynamisme missionnaire doit être basé et fondé sur le courage apostolique et dans la confiance du don du Saint Esprit reçu dans le sacrement de la confirmation. Ceux qui sont confirmés sont envoyés dans le monde comme présence du Christ ressuscité. Ainsi comme le Fils a été envoyé par le Père, aussi le confirmé est l'envoyé du Père et du Fils et du Saint Esprit. Ainsi par "trois fois est invoqué sur eux le nom de la sainte Trinité qui vient prendre possession de leurs âmes et leur imprimer le sceau indélébile du Christ"¹⁴³ qui conduit toute la communauté réunit et que qui chante son Seigneur. En d'autres termes, c'est Dieu unique en soi constitué du Père et du Fils et Saint Esprit qui envoie continuellement les messagers de la Bonne Nouvelle. Cet envoi est envoyé dans l'Esprit du Christ qui envoie les siens dans le monde, comme le Père l'a envoyé, et, pour cela, il leur donne l'Esprit¹⁴⁴.

En effet, la mission du confirmé est dans et pour le monde, c'est-à-dire dans la politique, le social, la culture afin qu'il produise les fruits et les "fruits qui demeurent".

¹⁴¹ Cfr. HENRICI, P., *O crisma, sacramento do Espírito Santo*, in *Communio*, XV (1998) p. 142.

¹⁴² Cfr. LABARRIÈRE, P.-J., *Le Christ à venir* (Desclée, Paris 1983) p. 121.

¹⁴³ CASEL, O., *Le mystère du culte, richesse du mystère du Christ*, p. 78.

¹⁴⁴ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 22.

Pour apprécier à sa juste valeur le travail des confirmés dans le monde, Vatican II l'a exprimé en des termes clairs que nous reproduisons ici:

"La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité"¹⁴⁵.

Confirmé dans le monothéisme trinitaire et dans la logique et la certitude de peuple de Dieu, le chrétien participe désormais à la mission du Christ rédempteur dans la vie ordinaire de la famille. Et le monde constitue ainsi un espace par excellence de l'action missionnaire du baptisé confirmé. En exerçant son activité missionnaire dans le monde, le chrétien confirmé devient Apôtre dont l'autorité et les racines se rencontrent dans le Christ, image parfaite du Père. Dans cette même perspective, Daniel Marguerat montre que "l'Apôtre est celui dont l'autorité s'enracine dans une apparition du Ressuscité, il est l'envoyé du Christ, ayant reçu de lui sa mission de témoigner, il est celui dont la prédication est fondatrice de communautés"¹⁴⁶. En d'autres mots, dans la confirmation, le chrétien reçoit le mandat de témoigner et d'annoncer le Christ dans le monde.

Par ce mandat d'annoncer le Christ, le confirmé fait l'expérience du Christ en communion avec tous les baptisés qui forment la communauté des sauvés: "Certes, Paul a fait l'expérience du ressuscité, tout comme il a été choisi par Dieu pour annoncer la Bonne Nouvelle en communion avec d'autres"¹⁴⁷. Dans la puissance du Saint Esprit, le confirmé fait de sa vie ecclésiale une priorité missionnaire afin que soit connu et loué le nom du Seigneur sur toute la terre. Choisi par Dieu dans l'Esprit Saint, la vie du confirmé devient une rencontre amoureuse avec le Christ, Prêtre, Prophète et Roi missionnaire du Père. Karl Rahner nous fait savoir à cet effet que le sacrement de la confirmation est un sacrement de la mission et du témoignage en vue de la réalisation de

¹⁴⁵ LG 31.

¹⁴⁶ MARGUERAT, D., *La première histoire du Christianisme dans les Actes des Apôtres*, p. 41.

¹⁴⁷ DIONNE, C., *L'Évangile aux juifs et aux païens*, p. 215.

la tâche de l'Eglise dans le monde¹⁴⁸. La confirmation comme sacrement pour la mission. Autrement dit, la confirmation fortifie la foi, complète l'action baptismale et communique au confirmé un état permanent dans l'Eglise¹⁴⁹. Cette activité missionnaire ne doit pas seulement être dirigée vers ceux qui ne connaissent pas le Christ mais aussi "orientée principalement vers les personnes qui, tout en étant baptisées se sont éloignées de l'Eglise, et vivent sans référence à la pratique chrétienne (...), pour favoriser chez ces personnes une nouvelle rencontre avec le Seigneur, qui seul remplit notre existence de sens profonds et de paix"¹⁵⁰. Voilà le grand devoir auquel le confirmé est invité à pratiquer pour ramener les brebis égarés au bercail.

En réalité, du même mode que le Christ fut envoyé par le Père et lui à son tour envoya ses disciples, le Christ a voulu que la mission de faire connaître le Père soit transmise dans la puissance du Saint Esprit. Il donne ainsi mandat au chrétien confirmé de réaliser le dessein du Père: conduire ceux qui vivent dans les ténèbres et l'ombre de la mort. C'est de ce mandat du Christ que résulte "le devoir du confirmé de propager la foi et le salut apporté par le Christ"¹⁵¹. Cette mission consiste toutefois à annoncer le message du salut afin que se réalise l'œuvre que le Christ, Grand Prêtre a initié en communion avec celui qui l'a envoyé, Dieu le Père: "Par cette activité missionnaire, Dieu est pleinement glorifié du moment que les hommes accueillent consciemment et pleinement son œuvre salutaire qu'il a réalisé dans le Christ"¹⁵² pour le salut les hommes. La mission du confirmé se greffe ou se situe dans la continuité de cette œuvre salutaire de rassembler et mettre ensemble tous ceux qui sont nés de l'eau et de l'Esprit. Cette annonce missionnaire du chrétien confirmé provient justement de la descente du Saint Esprit par l'imposition des mains lors de la célébration de ce sacrement de la confirmation: "Fortifié grâce à la confirmation par la puissance du Saint Esprit"¹⁵³, le confirmé est député à l'apostolat¹⁵⁴ du Seigneur qui le soutient dans cette activité missionnaire qui est sa finalité.

¹⁴⁸ Cfr. RAHNER, K., *Os sacramentos da Igreja*, p. 46.

¹⁴⁹ Cfr. RAHNER, K., *Os sacramentos da Igreja*, p. 51.

¹⁵⁰ BETORI, G., *Message final de la XIIIe Assemblée ordinaire du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation*, in *La DC*, p. 1060.

¹⁵¹ AG 5.

¹⁵² AG 7.

¹⁵³ AA 3.

¹⁵⁴ Cfr. AA 3.

Définitivement, la mission est un service et non un titre de gloire comme nous l'affirme l'Apôtre Paul dans sa première lettre aux corinthiens: "Annoncer l'Evangile n'est pas pour moi un titre de gloire; est un service qui m'incombe". (1Cor 9, 16). C'est être "prisonnier du Christ à cause des païens" (Ep 3, 1) bien que le monde d'aujourd'hui apparait comme un aréopage complexe et multiforme à évangéliser¹⁵⁵ à cause des profonds changements qui secouent l'humanité. Évangéliser le monde reste et demeure une priorité pour tous ceux qui suivent le Christ et qui ont été marqués par le sceau du Saint Esprit le jour de la confirmation.

3. 2. 3. Finalité de la mission

Nous l'avons signifié à plusieurs reprises dans les lignes antérieures que la mission est essentiellement l'œuvre du Saint Esprit. C'est lui le promoteur et l'inspirateur de tout engagement missionnaire. Mais on se demandera toujours quelle est la finalité de cette mission? Une simple obéissance au mandat du Christ? Telles sont les interrogations autour desquelles tournera et se penchera cette partie notre travail.

Le confirmé est guidé par l'Esprit Saint comme les Apôtres ont été envoyés par le Christ. En effet, l'Esprit Saint guide la mission, choisit et envoie les Apôtres. Il transporte les uns en Samarie et les autres en Judée. Il rassemble et met ensemble juifs et païens. Il veille à la communion et à l'unité de la communauté de baptisés qui est l'Eglise. Sans lui, cette communion n'est pas possible. C'est lui qui renforce la mission qui a été confiée à chaque confirmé dans l'Eglise. C'est lui qui renouvelle continuellement le travail des missionnaires engagés sur le champ d'évangélisation: "La proclamation de l'Evangile engage l'Eglise à être proche des pauvres et faire sienne leur souffrance à la manière de Jésus"¹⁵⁶ qui a lavé les pieds de ses disciples, lui était Maître et Seigneur pour introduire les siens dans la communion avec Dieu.

Plus que jamais, c'est l'Esprit de ce serviteur humble qui conduira les missionnaires à mettre en place une autre vision du monde plus dynamique en détruisant les barrières culturelles et tribales, ethniques et raciales afin de créer un nouvel univers. Nous l'avons déjà dit, c'est l'Esprit qui jette les disciples en dehors de Jérusalem. En dépassant les

¹⁵⁵ Cfr. BENEDICTI PP. XVI, "Litterae Encyclicae" *Spe Salvi*", 4, in AAS 69 (2007) pp. 985-1027.

¹⁵⁶ BETORI, G., *Message final de la XIIIème assemblée générale du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation*, in *La DC*, 2051, p. 1063.

frontières tribales et culturelles, l'Eglise naissante s'ouvre aux gentils et les accepte sans exigence de la circoncision et la mission connaît son expansion et son universalité. La lettre de saint Paul aux Galates nous sert d'exemple pour comprendre cette mission universelle de peuple des baptisés confirmés qui forme un seul corps où la distinction n'existe plus: "il n'y a ni Juif ni Grec, il y a ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, vous n'êtes tous qu'un dans le Christ Jésus". (Ga 3, 28).

Il y a lieu cependant de reconnaître que le monde d'aujourd'hui connaît pas mal des changements profonds qui bougent tous les systèmes sociaux comme nous l'avons signalé antérieurement. Et cela influence et compromet la diffusion de l'Evangile et pire encore, les problèmes de l'antiquité ne se posent plus de la même façon. Les choses ont réellement changé. Ainsi cette situation exige aussi le changement de paradigme dans la manière dont est transmise la Parole du Seigneur. Encore faut-il le préciser qu'aujourd'hui le sacrement de la confirmation est en perte de vitesse. On le reçoit, après on disparaît. Il y a comme un manque d'accompagnement des nouveaux nés dans l'eau et dans l'esprit¹⁵⁷. Même si encore qualitativement les effectifs sont un peu élevés, il existe un départ massif vers d'autres églises ou même ne fréquentent plus l'Eglise. Quelles sont les raisons majeures de ce revirement? Dans la plupart de cas, il y a le manque de chaleur fraternelle qui devrait être observée d'un côté, et la plénitude de l'expérience de l'Esprit Saint n'est pas peut être une réalité vécue en esprit et en vérité. Face à cette descente aux "enfers", comment est-ce que le sacrement de la confirmation peut-il inspirer une redynamisation? Les baptisés confirmés ont-ils une solution à proposer? Pensons-nous que cette situation désagréable est due du fait qu'il n'y a pas des pastorales adaptées à ce problème crucial qui ronge le système de l'administration des sacrements en général et de la confirmation en particulier. Dans la même optique, Jean-Philippe Revel montre "qu'il n'y a de pastorale authentique que si elle correspond à la vraie nature des choses et permet de mettre en valeur le mystère de grâce signifié par les rites et réalisés par eux"¹⁵⁸. Encore faudrait-il le rappeler que l'un des défis qui

¹⁵⁷ Cette note relève de l'expérience de la vie courante surtout dans les grandes cités où on sent que les gens viennent à l'Eglise juste pour compléter le "rituel". La situation est désagréable. Comment récupérer cette situation? Comment s'en sortir? Nous pensons qu'il doit y avoir, de la part des agents pastoraux, un souci majeur et considérable d'une catéchèse bien approfondie à ne pas négliger avant et après la célébration du sacrement de la confirmation. Aussi le confirmé lui-même doit se rendre compte de cette grande responsabilité de la confirmation comme plénitude du don de l'Esprit Saint. Et aussi la famille doit jouer un rôle important dans la transmission de la foi en enseignant les valeurs évangéliques.

¹⁵⁸ REVEL, J-P., *Traité des sacrements II*, p. 670.

fait aujourd'hui sombrer le sacrement de la confirmation et même temps crée la barrière dans la mission, c'est l'individualisme qui ruine la société moderne et exalte l'individu et diminue les rapports nécessaires des uns des autres¹⁵⁹.

Face à ces menaces, les baptisés confirmés sont appelés en Eglise à répondre aux problèmes réels qui affectent l'action missionnaire de toute l'Eglise. La finalité de la mission n'est rien d'autre que la redynamisation et l'encadrement des personnes nouvellement reçues dans la communion ecclésiale. En d'autres mots, la finalité de la mission du sacrement de la confirmation doit répondre et s'adapter aux besoins des communautés locales car il n'y a pas de mission sans communauté et vice versa. La plénitude du Saint Esprit dans la confirmation doit être visible et présente dans les actions ecclésiales et le message évangélique doit être porteur de lumière et capable de guérir chaque faiblesse de l'homme pour que l'homme lui-même corresponde et réponde dignement à l'invitation et l'appel de Dieu¹⁶⁰.

Encore faudra-t-il rappeler que c'est l'Esprit Saint qui pousse le chrétien confirmé d'annoncer avec urgence l'œuvre évangélisatrice du Christ dans un monde en mutation et en situation qui semble avoir perdu le sens des réalités ultimes et de son existence même¹⁶¹ d'être un monde créé à l'image de Dieu. Ces diverses réalités – divisions tribales, guerres ethniques ou entre nations, conflits, famine – constituent la base sur laquelle la mission doit être relancée pour permettre à tous les baptisés de retrouver leur dignité des fils de Dieu, conquise par le sang de Christ. Cet Esprit qui pousse les disciples à aller jusqu'aux extrémités de la terre ne doit pas seulement se limiter du point de vue géographique mais aussi au-delà des barrières ethniques et religieuses pour accomplir une mission réellement universelle¹⁶².

Placé dans un monde pluriel et multidimensionnel, le chrétien confirmé est invité à être témoin de l'Évangile et de l'amour. C'est dans la liberté et dans l'amour pour ses frères que l'homme confirmé répond à l'appel et projet de Christ, premier évangéliste.

¹⁵⁹ Cfr. WUEL, W. D., *La vocation essentielle de l'Eglise à l'évangélisation*, in *La DC*, 2501, p. 1036.

¹⁶⁰ Cfr. BETORI, G., *Message final de la XIIIème assemblée générale du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation*, in *La DC*, 2501, p. 1062.

¹⁶¹ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 2.

¹⁶² Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 25.

Il sied de rappeler encore une fois de plus que le monde d'aujourd'hui est traversé par plusieurs courants comme la gnose, le spiritisme, l'abandon de l'Eglise après la confirmation, le sectarisme, etc. qui se présentent comme nouveaux défis à relever. En plus de cela, le nombre de ceux qui ne croient pas en Dieu et en l'Eglise augmente continuellement et ceci constitue une matière de réflexion d'une Eglise plus disposée à recevoir ses fils perdus. Ainsi donc, le baptisé confirmé doit, indépendamment de la nature du monde, exercer dans le monde son pouvoir d'influence grâce au don du Saint Esprit, qui renouvelle sans cesse la face de la terre.

La fonction ou le rôle du confirmé dans un monde en perpétuelle et permanente mutation est le devoir de diriger tous les hommes à l'amitié avec Dieu dans un climat de paix et de réconciliation. Ce devoir découle de la foi professée dans le credo en Jésus Christ, Fils unique de Dieu qui a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme pour le salut de toute l'humanité. C'est de cette Incarnation que découle la mission de l'Eglise et du confirmé. Laquelle mission exige ou se situe dans un contexte des changements profonds et même dans la confusion totale des nouvelles théologies¹⁶³. A son tour, le chrétien confirmé a alors le devoir de communiquer cette nouveauté et cette richesse coulant de l'amour du Père par le Fils en faveur de tous les hommes capables de reconnaître dans le Fils le visage de Dieu le Père.

Toutefois, cette expérience avec le Fils ne réside pas seulement à l'obéissance au mandat du Christ, comme nous l'avons déjà dit dans les lignes antérieures, mais aussi et surtout découle de l'expérience du propre confirmé animé et fortifié par l'Esprit du Seigneur ressuscité. Et donc, tous les chrétiens confirmés doivent se sentir interpellés par cette situation de crise, spirituelle surtout, et doivent donner un véritable témoignage de croyance et une vie chrétienne authentique qui attire l'attention des autres frères de retourner sur le chemin du Christ, vrai visage missionnaire du Père.

Dans un monde de perte de vitesse, des conflits et des guerres, de famine et de mort, le chrétien confirmé est invité à rentrer aux origines de la vie de la première communauté primitive pour instaurer un monde juste, de communion fraternelle "koinonia", de paix et d'attention aux plus petits pour qu'il n'y ait pas de nécessiteux (Cfr. Act 4, 32; 2, 45) entre ceux qui ont été marqués et baptisés dans l'Esprit Saint. Cette communion fraternelle offre pour ainsi dire au chrétien confirmé les portes du ciel où la "destruction

¹⁶³ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*", 4.

du mur de séparation et de haine dressé par l'homme contre l'homme"¹⁶⁴ tombent pour laisser place à la paix et à l'amitié, la sanctification et la divinisation de la nature humaine. Ainsi, "les disciples de Jésus sont appelés à imaginer un monde dans lequel les affamés peuvent se nourrir, les assoiffés se désaltérer, l'étranger être bien accueilli et celui qui est nu être revêtu"¹⁶⁵ pour créer une société plus fraternelle.

Cet Esprit qui console les cœurs brisés et placé dans le cœur des tous les fils de Dieu ne concerne pas seulement et uniquement les individus d'une même société et histoire, peuples et cultures mais toutes les nations sont inventées à ce concert de Jésus, venu servir et non être servi. Ainsi cet Esprit Saint agissant dans la confirmation permet au baptisé à élargir les horizons missionnaires afin que le respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions de sa vie¹⁶⁶ rencontrent des solutions existentielles. Ainsi, pour étendre ses horizons missionnaires, le chrétien confirmé a besoin du dynamisme et renouvellement spirituel alimentés par le pain eucharistique et du courage apostolique dont le protagoniste est l'Esprit Saint qui récapitule toutes choses en Jésus Christ (Cfr. Col 1, 19-20). Et pour satisfaire et réaliser cette exigence de récapitulation apostolique, le chrétien confirmé a besoin d'une impulsion nouvelle dans l'action missionnaire de l'Eglise¹⁶⁷ dont le Christ est la Tête du troupeau.

En définitive, à l'exemple du prophète Jérémie, tous les confirmés sont invités à être prophète consacré et institué par Dieu pour être témoin devant les nations. (Cfr. Jer 1, 4-5). Telle est la mission du confirmé dans un contexte de vie difficile où le monde est en plein essor et développement industriel et technologique. Mais comme ministre du Christ et intendant des mystères, le confirmé trouve en Jésus, la source d'eau vive, le modèle immédiat et son idéal souverain (Cfr. 1Cor 11, 1) pour porter à son achèvement la révélation de Dieu dans la force du Saint Esprit¹⁶⁸.

¹⁶⁴ CATTENOZ, J-P., *Le baptême, mystère nuptial*, p. 255.

¹⁶⁵ WUEL, W. D., *La vocation essentielle de l'Eglise à l'évangélisation*, in *La DC*, 2501, p. 1035.

¹⁶⁶ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 29.

¹⁶⁷ Cfr. IOANNIS PAULI PP. II, "Litterae Encyclicae" *Redemptoris missio*, 30.

¹⁶⁸ Cfr. PAULI PP. VI, "Litterae Encyclicae" *Sacerdotalis caelibatus*, 14, in *AAS* 59 (1967) pp. 657-697.

CONCLUSION

Au terme de ce parcours d'une lecture compréhensive de la théologie des sacrements de nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé tous les contenus de ce thème. Toutefois, nous avons cherché de saisir notre temps pour comprendre la mission des confirmés au sein d'une société en perte de vitesse. Conduits par cet auteur, nous avons exploité et exploré l'histoire du sacrement de la confirmation. Une histoire complexe vu son caractère divers dans la célébration (rites et origines).

Nous nous sommes vite rendu compte de la question fondamentale du don du Saint Esprit reçu dans le sacrement de la confirmation pour être témoin actif du Christ dans l'Eglise. Ainsi, la tâche du confirmé sera d'annoncer et accompagner toute l'action missionnaire de l'Eglise grâce au don du Saint Esprit, dispensateur des dons et charismes.

En effet, par l'imposition des mains, le confirmé cherchera à correspondre à cet appel de l'Esprit et offrir au monde la joie de l'Evangile à ceux qui ont soif et faim de Dieu. Cette conception dans l'Esprit exige amour et sacrifice, pardon et réconciliation de la part du baptisé confirmé. Et dans la fidélité à cet Esprit, le confirmé dans la confiance à Dieu, continue l'œuvre du Fils en invitant les humains à un monde plus juste où règnent la paix et la concorde, la joie et le bonheur.

Cette mission du confirmé consistera à participer d'une façon plus participative à l'action missionnaire de l'Eglise, qui est celle d'annoncer la mort et la résurrection du Christ. Configuré à ces mystères, le confirmé cherchera à perpétuer la mémoire spirituelle du Christ qui se trouve dans les béatitudes. Ces mystères de la mort et de la résurrection constituent lieu de la rencontre du fils dans le Fils de Dieu. Réconcilié par la croix du Christ, le chrétien participe par le baptême à la mort et la résurrection de Jésus et par la confirmation, il est fortifié ou préparé à la lutte et par l'eucharistie, il alimente sa vie spirituelle. Ainsi par ces gestes, le Christ a voulu que ceux qui sont baptisés dans l'Esprit et dans le feu soient artisans de paix et de justice dans un monde infligé par les blessures du démon. Et il a fait d'eux, qu'ils soient proches ou lointains, selon ce qui fut annoncé par les prophètes, porteurs et dispensateurs de la Parole qui sauve qui a existé depuis l'éternité: le Verbe qui s'est fait chair.

La confirmation accomplit donc le don du baptême de la plénitude du Saint Esprit reçu dans ce sacrement par l'imposition des mains des ministres de l'Eglise. La confirmation enracine plus davantage et plus profondément à l'Eglise et elle unit le confirmé fermement et étroitement au Christ Prêtre, Roi et Prophète. Elle consolide le lien du baptisé à l'Eglise et l'associe courageusement à sa mission.

La confirmation rend plus visible le témoignage de la foi chrétienne reçue dans l'Eglise. Elle est un engagement pratique dans les paroles et actions de l'Eglise. Elle sert à montrer la valeur évangélique et la diversité de la mission de l'Eglise.

Ainsi, parler de la confirmation comme mission suppose le don de la plénitude du Saint Esprit. Et cette plénitude s'intègre dans les mystères de l'Eglise qui continue l'œuvre du salut commencée par le Christ. L'Eglise apparaît à cet effet comme lieu privilégié et fruit de l'Esprit de la Pentecôte. Cette Eglise missionnaire du Christ est l'œuvre de l'Esprit pentecostal car elle est née de cette action de la Pentecôte, c'est-à-dire de l'effusion de l'Esprit Saint qui jette en dehors de Jérusalem jusqu'aux extrémités de la terre et dont l'origine se trouve dans la mort et résurrection du Christ. Et par cette mort et résurrection le baptisé confirmé rencontre l'amour de Dieu. Et l'amour est justement le fruit de cette mort qui est le retournement à la vie. En acceptant cette mort comme un don, le baptisé confirmé lie sa vie à celle du Christ.

Le don de l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte constitue l'événement important qui ratifie et notifie le rebondissement de la mission que le Ressuscité confie à ses disciples.

La plénitude de l'Esprit Saint qui se manifeste dans le sacrement de la confirmation ne se déploie pas une fois pas une fois pour toute mais, c'est un processus dynamique en constant mouvement comme la Pentecôte elle-même n'est pas une histoire du passé mais un processus en perpétuel dynamisme qui ne cesse d'actualiser les mystères de l'Eglise. Et le baptisé confirmé se situe dans cette mouvance spirituelle et pentecostal de l'annonce de la Bonne Nouvelle du salut.

La confirmation n'est peut pas être conçue comme l'achèvement de la vie chrétienne mais au contraire, elle doit être comprise comme le point de départ vers la croissance spirituelle et comme une participation active à la vie de l'Eglise, toujours dynamique.

La confirmation ne peut être comprise qu'en rapport avec le baptême car dans l'un ou comme dans l'autre sacrement, l'Esprit Saint est donné à chacun avec une note

caractéristique particulière et vitale différente de l'un et de l'autre qui lui appartient. Le baptême, l'Esprit Saint est jaillissant, surgissant tandis que dans la confirmation ce don de l'Esprit a un caractère d'un rayonnement, des charismes, de mission et de maturité spirituelle. Mais c'est le même et l'unique don du Père au Fils par l'Esprit Saint. Bien que l'Esprit Saint est donné dans le baptême comme dans la confirmation, le baptisé confirmé reste cependant et divers égards vulnérable face aux tentations variées – conflits, violences, discrimination – dont est jalonnée la courante. Pour faire face à ces tentations diverses, le baptisé confirmé a besoin d'acquérir des forces nécessaires et supplémentaires. C'est pour cette raison que né dans le sein maternel de l'Eglise, le baptisé confirmé est conduit par l'évêque au cœur même de la communauté qui l'accueil avec joie et enthousiasme pour une nouvelle aventure missionnaire.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

1. Sources

CONCÍLIO ECUMÉNICO VATICANO II. *Documentos conciliares, Constituições, Decretos e Declarações* (Gráfica de Coimbra, Portugal 1998).

FRANCISCI PP., "“Adhorratio Apostolica” *Evangilii Gaudium*", 28 (2013).

BENEDICTI PP. XVI, "“Litterae Encyclicae” *Deus caritas est*", 7, in AAS 98 (2006) pp. 217-318.

_____, "“Litterae Encyclicae” *Spe Salvi*", 4, in AAS 69 (2007) pp. 985-1027.

PAULI PP. VI, "“Adhorratio Apostolica” *Evangilii nuntiandi*", 14, in AAS 68 (1976) pp. 5-66.

_____, "“Constitutio Apostolica de sacramento confirmationis” *Divinae consortium naturae*", in AAS 63, 4 (1971) pp. 657-664.

_____, "“Litterae Encyclicae” *Sacerdotalis caelibatus*", 14, in AAS 59 (1967) pp. 657-697.

IOANNIS PAULI PP. II, "“Litterae Encyclicae” *Redemptoris missio*", 1, in AAS 83 (1991) pp. 249-340.

Missal Romano, *Oração Eucarística II das Missas de reconciliação. Prefácio* (Gráfica de Coimbra, Portugal 1992).

BASILE DE CÉSARÉE, *Baptême*, in SC 357 (Cerf, Paris 1989).

CYPRIEN DE CARTHAGE, *Les belles lettres*, Lettre 73, 9 (Bayard, Paris 1925).

CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses Mystagogiques*, in SC 126 (Cerf, Paris 1988).

DIDYME L’AVEUGLE, *Traité du Saint Esprit*, in SC 386 (Cerf, Paris 1992).

D’ORLÉANS, J., *Instruction des laïcs*, Tome 1, in SC 549 (Cerf, Paris 2012).

_____, *Instruction des laïcs*, Tome 2, in SC 550 (Cerf, Paris 2013).

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *La passion du Christ. Tragédie*, in SC 149 (Cerf, Paris 1969).

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contre Eunome II*, in SC 551 (Cerf, Paris 2013).

IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses*, in SC 100 (Cerf, Paris 1965).

—————, *Adversus Haereses*, in SC 264 (Cerf, Paris 1979).

LES CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, in SC 329 (Cerf, Paris 1986).

ORIGÈNE, *Traité des Principes*, in SC 252 (Cerf, Paris 1978).

TERTULLIEN, *Le voile des vierges*, in SC 424 (Cerf, Paris 1997).

—————, *Traité du baptême*, in SC 35 (Cerf, Paris 2002).

2. Ouvrages

ANDRONIKOF, C., *Des mystères sacramentels* (Cerf, Paris 1998).

ARNOLD, M., - DAHAM, G.,- ANNIE N-R., *Le juste vivra de sa foi*, Habacuc 2, 4 (Cerf, Paris 2012).

AZEVEDO, M. C., *História religiosa de Portugal*, Vol. II (Círculo de Leitores, Portugal 2000).

BAUDRY, G-H., *Le baptême et ses symboles. Aux sources du salut* (Beauchesne, Paris 2001).

BENOÎT, A., - MUNIER, C., *Le baptême dans l'Eglise ancienne (I et IIIème siècle)* (Peter Lang, Paris 1994).

BERNARD, C-A., *Le Dieu des mystiques* (Cerf, Paris 1994).

—————, *Le Dieu des mystiques 2* (Cerf, Paris 1998).

—————, *Le Dieu des mystiques 3* (Cerf, Paris 2000).

BOSSUYT, P., - RADERMARKERS, J., *Naissance et avènement dans l'Esprit Saint de la Parole de la grâce: Jésus* (Lessius, Bruxelles 1999).

BOUHOT, J-P., *La Confirmation, sacrement de la communion ecclésiale* (Lyon, Le Chalet 1968).

BORDEYNE, - PHILIPPE-MORRILL, B. T: *Les sacrements, révélation de l'humanité* (Paris, Cerf 2008).

- CAMELOT, Th., *Spiritualité du baptême* (Cerf, Paris 1960).
- CATTENOZ, J-P., *Le baptême, mystère nuptial. Théologie de saint Chrysostome* (Carmel, Venasque 1993).
- CASEL, O., *Le mystère du culte, richesse du mystère du Christ* (Paris, Cerf 1964).
- CHAUVET, L.-M., *Symbole et Sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne* (Paris, Cerf 1987).
- , *Les Sacrements. Parole de Dieu au Risque du corps* (Paris, Ouvrières 1993).
- CONGAR, Y., *Martin Luther, sa foi, sa réforme* (Cerf, Paris 1983)
- , *Un peuple messianique. Salut et libération* (Cerf, Paris 1975).
- COSTE, R., *L'Évangile de l'Esprit. Pour une théologie et une spiritualité intégrantes de l'Esprit Saint* (Cerf, Paris 2006).
- DELZANT, A., *La communion de Dieu. Par-delà utile et inutile. Essai théologique sur l'ordre symbolique* (Cerf, Paris 1978).
- DIONNE, C., *L'Évangile aux juifs et aux païens. Le premier voyage missionnaire de Paul (Actes 13-14)* (Cerf, Paris 2011).
- FÉDOU, M., *La voie du Christ II. Développement de la christologie dans le contexte religieux de l'Orient ancien. D'Eusèbe de Césarée à Jean Damascène (IV-VIIIe siècle)* (Cerf, Paris 2013).
- FORTE, B., *Jésus de Nazareth. Histoire de Dieu, Dieu de l'histoire* (Cerf, Paris 1984).
- JOAQUIM, C-N., *Jesus Cristo. História e Fé* (Franciscana, Braga 1989).
- KÜNG, H., *Dieu existe-il?* (Seuil, Paris 1981).
- LABARRIÈRE, P-J., *Le Christ à venir* (Desclée, Paris 1983).
- LAPOINTE, E., *Pratique de la mission I* (Ottawa, Saint Paul 2003).
- LIENHARD, M., *Luther, témoin de Jésus-Christ. Les étapes et les thèmes de la christologie du Réformateur* (Cerf, Paris 1973).

MARGUERAT, D., *La première histoire du Christianisme: les Actes des Apôtres* (Paris, Cerf 1999).

———, *Réception du paulinisme dans les Actes des Apôtres* (Leuven, Peeters 2009).

MARTIMORT, A. G., *Les signes de la Nouvelle Alliance* (Ligel, Paris 1966).

MARTINS, J-S., *Baptismo e Crisma* (UCP, Lisboa 2002).

MARTENE, P-Y., *La condition de disciple. Ethique et politique chez J.B. Metz et S. Hauerwas* (Cerf, Paris 2013).

MOLTMANN, J., *Trinité et royaume de Dieu*, (Cerf, Paris 1984).

OÑATIBIA, I., *Bautismo e confirmación* (BAC, Madrid 2011).

PANNENBERG, W., *Théologie systématique* (Cerf, Paris 2013).

PINTO, V. A., *Revelação e fé. Fundamento e conteúdo da fé cristã para o homem de hoje*, Vol. II (Ed. A.O, Braga 2001).

RAHNER, K., *Os sacramentos da Igreja* (Paulinas, Lisboa 1992).

REVEL, J-P., *Traité des sacrements I. Baptême et sacramentalité. 1. Origine et signification du baptême* (Cerf, Paris 2004).

———, *Traité des sacrements I. Baptême et sacramentalité. 2. Don et réception de la grâce baptismale* (Cerf, Paris 2005).

———, *Traité des sacrements II. La confirmation, plénitude du don baptismal de l'Esprit* (Cerf, Paris 2006).

ROSATO, J.P., *Introducción a la teología de los sacramentos* (Verbo Divino, Navarra 1974).

SCHILLEBEECKX, E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu* (Cerf, Paris 1973).

SESBOUÉ, B., *Jesucristo, el Único Mediador. Ensayo sobre la redención y la salvación*, Vol. I. *Problemática y relectura doctrinal*, Vol. II, *Los relatos de la salvación. Propuesta de soteriología narrativa* (Salamanca, Madrid 1990 et 1993).

_____, *Seguindo los passos de Calcedónia: la Cristologia y la Soteriologia desde el siglo VI*, in *História de los Dogmas*, I (Salamanca, Madrid 1995).

_____, (dir.) *História dos Dogmas*, 1: *O Deus da salvação*. Séculos I-VIII (São Paulo, Brasil 2002).

_____, (dir.) *História dos Dogmas*, 2: *O homem e a sua salvação (séculos V-XVII)* (São Paulo, Brasil 2003).

3. Dictionnaire/Encyclopédie et Articles

DORE, J., *Dictionnaire de la théologie chrétienne: les grands thèmes de la foi* (Descellée, Paris 1979).

DUBOST, M., (dir.), *Théo, l'Encyclopédie catholique pour tous* (Fayard, Paris 1992).

BETORI, G., *Message final de la XIIIe Assemblée ordinaire du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation*, in *La DC*, 2501 (2 décembre 2012) pp. 1059-1063.

FOCANT, C., *La christologie de Matthieu à la croisée des chemins*, in *RTL*, 41 (2010) pp. 3-31.

HENRICI, P., *O crisma, sacramento do Espírito Santo*, in *Communio*, XV (1998) pp. 142-152.

HUIZING, P., *Aspectos de la Iglesia como institución*, in *MS*, IV/2 (1974) pp. 116-158.

FARIAS, J.J., *O Espírito Santo na teologia contemporânea*, in *Communio*, XV (1988) pp. 128-142.

KÜNG, H., *La confirmación como culminación del bautismo*, in *Concilium* 99 (1974) pp. 99-126.

LEAL, J., *As festas do Espírito Santo nos Açores*, in *Communio*, XV (1988) pp. 175-186.

LONERGAN, B., *Misión y espíritu*, in *Concilium* 99 (1974) pp. 203-215.

MIGUEL, M.M.A., *O Espírito Santo na vivência da fé*, in *Communio*, XV (1998) pp. 142-152.

NADAL, E., *O Espírito Santo, humildade de Deus*, in *Communio*, XV (1998) pp. 142-152.

RASTOIN, M., *Le don au cœur de la compréhension lucanienne de l'Eglise (Act 20, 35)*, in *RTL*, 42 (2011) pp. 408-424.

VERGOTE, A., *El Espíritu como poder de salvación y de salud espiritual* in *Concilium* 99 (1974) pp. 152-166.

WUEL, W. D., *La vocation essentielle de l'Eglise à l'évangélisation*, in *La DC*, 2501, (2 décembre 2012), pp. 1035-1044.

ÍNDICE

ABREVIATION	2
INTRODUCTION	3
 Chapitre premier:	7
Indice de l'action du Saint Esprit et la mission dans la Sainte Ecriture	7
 1.1. Conception de l'onction comme mission dans l'Ancien et le Nouveau Testament ..	7
1.1. 1. L'onction et l'envoi dans l'Ancien Testament	8
1.1. 2. Baptême et envoi du Saint Esprit dans le Nouveau Testament	12
1.1.3 De la recherche du sacrement de la confirmation dans le Nouveau Testament	15
 1.2 Indice de la confirmation dans la période patristique.....	17
1.2. 1. L'unité de l'Initiation Chrétienne	18
1.2. 2. De l'eau à l'Esprit.....	23
1.2. 3. Dans les Pères de l'Eglise.....	27
 Chapitre deuxième:	32
Le mystère de la Pentecôte et le sacrement de la confirmation	32
 2.1. La confirmation comme mémoire spirituelle du Christ	33
2.1. 1. La confirmation: don de l'Esprit pour la force	34
2.1. 2. La confirmation communion dans l'Esprit Saint.....	37
2.1. 3. La confirmation, don du témoignage missionnaire	39
 2. 2. La confirmation, nouvelle pentecôte.....	43
2.2. 1. La confirmation sceau du "baptême dans l'esprit"	44
2.2. 2. Baptême et confirmation	46
2.2. 3. La confirmation comme union au mystère du Christ	51

Chapitre troisième:	54
Implications théologique et pastorales de la confirmation	54
3.1. Conséquences théologiques de la confirmation.....	55
3.1. 1. La mission, mandat du Christ.....	56
3.1. 2. L'Esprit Saint, l'âme de la mission	59
3.1. 3. Prêcher l'Évangile dans la force du Saint Esprit	62
3.2. Conséquences pastorales de la confirmation	65
3.2. 1. L'attitude du confirmé à l'exemple du Christ	66
3.2. 2. L'action missionnaire du confirmé.....	71
3.2. 3. Finalité de la mission.....	74
CONCLUSION	79
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE	82
1. Sources	82
2. Ouvrages	83
3. Dictionnaire/Encyclopédie et Articles.....	86
ÍNDICE	88